

Marc Boilard

MOI, SI J'ÉTAIS UNE FILLE

ESSAI FÉMINISTE

VERSION FINALE - 13/08/04

À Charles Paquin, mon styliste du mot.
À Jacques-André Dupont et Guy Laforce,
pour permettre aux choses d'arriver.
Et, enfin, à Geneviève Piquette,
ma très impressionnante Thérèse.

« Ce qui arrive encore à étonner les gens,
c'est la vérité »

- Jean-Marie Poupart, auteur

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Pourquoi j'ai écrit ce livre
Présentation de Thérèse

PREMIÈRE PARTIE

Être une femme : de nouvelles règles du jeu proposées par un homme

1. Encore aujourd'hui, les filles partent perdantes
2. Pourquoi est-ce que ça ne fonctionne pas ?
3. Les effets négatifs du féminisme
4. Comprendre les rôles pour reprendre le pouvoir
5. Les solutions : Moi, si j'étais une fille

DEUXIÈME PARTIE

Le code Boilard de la vraie fille ou comment se rapprocher le pouvoir

De fifille à femme

- | | |
|-----------|--------------------------------------|
| Article 1 | Papa, ne me prend plus dans tes bras |
| Article 2 | Jusqu'à 25 ans, étudie et amuse-toi |
| Article 3 | Découvre-toi une passion |
| Article 4 | Réalise tes rêves |
| Article 5 | Ose |
| Article 6 | Contrôle ton look |
| Article 7 | Ne sois pas bonasse |
| Article 8 | Relativise tes problèmes |

Rencontrer le bon gars

- | | |
|------------|---|
| Article 9 | Ton chum ne doit pas être ton intérêt principal |
| Article 10 | S'il s'intéresse à toi, tu vas avoir de ses nouvelles ! |
| Article 11 | Juge le gars au présent |
| Article 12 | N'écoute pas ce qu'il dit, regarde ce qu'il fait |
| Article 13 | Thérèse or not Thérèse |
| Article 14 | Tu ne dois pas penser à long terme dès le début |
| Article 15 | Couche avec un gars si ça te tente |

Pour comprendre les gars

- | | |
|------------|---|
| Article 16 | Un gars, il faut le casser |
| Article 17 | Si un gars est violent, sacre ton camp tout de suite |
| Article 18 | Un gars, ça ne change pas |
| Article 19 | Les gars regardent les seins et les fesses |
| Article 20 | Les filles n'aiment pas faire des activités sans leur chum, mais l'inverse n'est pas vrai |
| Article 21 | Ce qui soulage instantanément ne règle pas nécessairement |
| Article 22 | Les mots n'ajoutent rien |
| Article 23 | Un gars, ça ne reconforte pas, ça donne confiance |

Article 24 Fuis le gars qui te fait perdre ta confiance
Article 25 Fais la différence entre une émotion et une impulsion
Article 26 Parle de tes émotions et non pas de leur conclusion
Article 27 Ne mets pas trop de pression
Article 28 La seule question à poser : «M'aimes-tu?»

CONCLUSION

L'amour pousse dans les arbres

INTRODUCTION

Pourquoi j'ai écrit ce livre

Les relations entre les hommes et les femmes demeurent un sujet brûlant d'actualité. Bizarre. Très bizarre. Comme si la relation entre les sexes était aussi mystérieuse qu'une galaxie lointaine. On a tous beaucoup d'expérience, au plan relationnel, mais on semble incapable de retirer des leçons de ces expériences afin de réussir à vivre des relations plus saines.

Lors de la conception de ce livre, il m'est arrivé de me demander ce que j'allais pouvoir apporter de nouveau à la « science » homme-femme. Puis, un constat s'est imposé : « si tout a été dit sur les relations homme-femme, comment se fait-il qu'elles ne fonctionnent toujours pas ? ». On a beau lire les grands principes des psychologues chevronnés, les mettre en application est autre chose. C'est pourquoi je propose des solutions concrètes.

Dans les pages qui suivent, je vais tenter de vous démontrer que les femmes détiennent le pouvoir absolu sur les hommes et vous expliquer les raisons pourquoi peu d'entre elles en sont vraiment conscientes.

En un mot, j'ai une proposition à vous faire. Et elle concerne les femmes sur le plan personnel. Les nombreux mouvements féministes ont fustigé, attaqué et démantelé quantité de nœuds sociaux qui empêchaient les femmes d'évoluer. Certes, ils ont eu la vertu de libérer les femmes de leur carcan imposé, mais aucun n'a encore attaqué ce qui reste du problème : la relation perdante qui s'établit trop souvent entre une femme et elle-même.

Les femmes du féminisme ont demandé à l'homme de se rapprocher de ses émotions. Parfait. Je demande maintenant aux femmes de se rapprocher de leur rationnel.

Pour la prochaine heure et demie, je vous prends en charge de A à Z. Vous n'aurez même pas à vous offusquer de mes propos car Thérèse va le faire pour vous, en direct, à l'intérieur même de ce livre.

Ceci n'est pas un rapport de recherche. Vous n'y verrez aucune statistique. Je n'écris pas dans les revues scientifiques. Je n'ai qu'observé, cogité et conclu. Et, maintenant, je me mouille. Je propose donc un code exhaustif qui serait le mien, moi, si j'étais une fille.

Présentation de Thérèse

Je vous présente maintenant Thérèse qui va s'objecter partout où elle trouve que mon propos est erroné, c'est-à-dire partout où elle se sent attaquée ou dérangée dans ses convictions de Thérèse.

MBoilard : Bonjour Thérèse.

Thérèse : *Bonjour.*

MBoilard : *C'est Thérèse quoi, au juste, ton nom ?*

Thérèse : *Thérèse Guy.*

MBoilard : *As-tu vu ma conférence ?*

Thérèse : *Oui et j'ai détesté ça. D'ailleurs, j'en ai parlé à mon chum et il est d'accord.*

MBoilard : *Mais, ton chum, c'est rare qu'il n'est pas d'accord avec toi, hein Thérèse ?*

Thérèse : *Non, c'est pas vrai !*

MBoilard : *Il n'est pas d'accord avec ta vision du couple, ta vision de l'infidélité, c'est ça que tu me dis ?*

Thérèse : *Non ! Là-dessus, on est d'accord.*

MBoilard : *Sur quoi, alors, vous n'êtes pas d'accord ?*

Thérèse : *Sur plein de choses : la guerre en Irak, l'indépendance du Québec, les choix de resto...*

MBoilard : *Tiens donc, sur plein de choses qui t'implique pas personnellement, mais quand ça te concerne directement, on dirait qu'il pense pas mal toujours comme toi.*

Thérèse : *Heu...*

MBoilard : *Sûrement un hasard... Mais, revenons à ma conférence. Quelles sont les raisons pour lesquelles tu n'as pas aimé ça ?*

Thérèse : *Tu parles de filles comme des « dossiers », pis tu parles de « bride » au lieu de « faire l'amour », tu évacues tout le côté sentiment des relations...*

MBoilard : *Oui, au début, j'aborde les rencontres de façon un plus rationnelle parce qu'au tout début de la relation, ce n'est pas le temps de tomber en amour, c'est le temps d'avoir du fun. Et si, éventuellement, tu tombes en amour, ce sera avec la bonne personne et pour les bonnes raisons.*

Thérèse : *Pis, le grand macho qui se prend au sérieux et qui s'improvise conférencier... Pfffff !*

MBoilard : *Pourquoi pas ? Tout le monde parle en privé de relations de couple, moi j'ai décidé d'en parler en public.*

Thérèse : *T'as pas nécessairement raison pour autant ?*

MBoilard : *Ce n'est pas grave. Le but, ce n'est pas d'avoir raison, le but c'est de s'exprimer et de démontrer que, lorsqu'on dit ce qu'on pense, on fait avancer les choses.*

Thérèse : *Mais, il n'y a pas juste moi qui a pas aimé ça, il y a des critiques qui t'ont descendu.*

MBoilard : *Ils ont le droit, mais il reste une chose : les critiques sont dans le siège du passager et critiquent justement ma conduite, mais c'est moi qui est derrière le volant.*

Thérèse : *En tout cas, on va voir si ton livre vole plus haut.*

MBoilard : *Interviens quand tu veux, Thérèse.*

PREMIÈRE PARTIE

Être une femme : de nouvelles règles du jeu proposées par un homme

1

Encore aujourd'hui, les filles partent perdantes

« J'ai vu l'ennemi, il est en moi. »

- Pogo

Bizarrement, lorsque les filles s'engagent dans une relation, elles partent perdantes. Et la raison première est bien simple : dès que des émotions sont sollicitées, les filles ont tendance à laisser la raison dans le garde-robe.

Le cliché veut que les gars soient menés par leur pénis et qu'ils fassent moult stupidités en son nom. Ce qui, malheureusement, est souvent vrai. Les filles, c'est le contraire : c'est le cœur et les émotions qui leur font faire des stupidités. Et les conséquences sont pires. Parce que sont des stupidités faites avec la conviction qu'elles sont justes.

Thérèse : *Pire qu'un homme qui largue sa femme et ses enfants à cause de sa queue ?!*

Laisse moi rire !

MBoilard : *Mais oui, Thérèse, pire pour vous autres, pas pour les autres. C'est de ça que je parle dans ce livre-là, de votre pire ennemi : vous-mêmes. Pendant que tu te dis qu'il ne faut pas que tu laisses ton chum, lui, pendant ce temps-là, il a une maîtresse.*

Au niveau professionnel aussi, les femmes partent perdantes. Leurs émotions jouent contre elle et c'est ce qui explique pourquoi, encore aujourd'hui, les hommes occupent encore la grande majorité des postes de pouvoir et ce, dans presque toutes les sphères d'activités. Toute autre raison est, en réalité, une excuse.

Thérèse : *Même les préjugés des maudits boss machos, qui ne donnent pas les postes de direction aux femmes parce qu'ils les pensent juste bonnes à faire du secrétariat en mini-jupe ? C'est une excuse ça ?!*

MBoilard : *Mais, oui, Thérèse ! Car, pour un boss qui fait passer une fille en mini-jupe devant une autre moins sexy, il y en a dix qui préfèrent travailler avec une femme plutôt qu'un homme parce qu'elle va faire le sale boulot qu'un gars ne veut pas faire.*

En fait, ce que je veux dire, c'est que partout où c'est la tête qui prédomine (en affaires), le cœur ne fait jamais un bon patron.

L'économie occidentale roule sur la culpabilité des femmes

Lorsque j'étudiais à l'université Laval, à la Faculté de Droit, il y avait autant de filles que de gars. Aujourd'hui, il y en a environ 60%. Plus récemment, j'ai appris qu'il y avait de la discrimination positive dans certaines facultés de médecine, mais envers les hommes !

Ma première réaction fût de me réjouir de la situation. Sincèrement. Bravo les filles ! Il faut maintenant encourager les hommes car il y a maintenant plus de femmes qui étudient en médecine. Est-ce enfin l'égalité souhaitée ? Enfin, des femmes ont décidé de prendre leur place et de viser des postes de pouvoir, des postes clé ? Pas du tout. Il s'agit tout simplement d'un phénomène normal, comme cela existe depuis la nuit des temps : une femme se lève et prend la responsabilité du travail qu'un homme ne veut plus accomplir, mais qui doit tout de même être fait.

Ces deux cas illustrés ici ne font pas exception : les premières années de pratique d'un avocat ne rapportent maintenant que des *peanuts* et être médecin, de nos jours au Québec, signifie bien souvent d'avoir à accomplir un travail dans des conditions exécrables. Somme toute, ce sont des postes qui sont, disons-le, peu attirants pour bon nombre d'hommes. Alors, je vous le demande : qui est-ce qui prend le flambeau à ce moment là, faisant fi des conditions difficiles au nom de la justice ou de la santé ? Les femmes. Comme d'habitude.

Thérèse : *C'est juste parce qu'elles ont d'autres valeurs que le cash, maudit capitaliste !*

MBoilard : *Ce sont de belles valeurs Thérèse, c'est certain. Il faut juste ne pas sortir les pancartes après en criant que vous voulez avoir des meilleures conditions. Elles sont là,*

les meilleures conditions, elles sont là, les opportunités, mais il faut faire des choix. Quand tu commences une carrière, tu torches. Après, gars ou fille, tu passes le balai à quelqu'un d'autre, comme l'athlète le flambeau.

Un psychologue, ex-chroniqueur radio, m'a un jour expliqué que, selon lui, l'économie occidentale roulait sur la culpabilité des femmes. Et que tant que les femmes décideront de faire ce travail que personne ne veut faire, il y aura toujours un patron qui jouera au golf, un mercredi après-midi, sans se soucier du bien-être de ses employés. Car une femme fera le travail à sa place, évidemment.

Grâce aux grands mouvements de libération des dernières décennies, les femmes ont gagné leur combat contre une société qui les confinait dans un rôle prédéterminé, qui semblait immuable et qui était, sans contredit, réducteur. Toutefois, malgré ces libertés nouvelles, elles sont encore emprisonnées dans un carcan qu'aucune manifestation ni revendication ne pourra faire éclater. Certes, leurs opportunités sont plus grandes, mais leur point faible historique demeure le même, soit une émotivité indomptée, trop souvent élevée au rang de vertu. Une émotivité qui, lâchée lousse, se transforme inexorablement en culpabilité.

Thérèse : *Ben oui, émotivité = culpabilité, on se gêne pas pour les déductions...*

MBoillard : *J'aimerais que émotivité = sensibilité. Si c'était ça, je n'aurais même pas senti le besoin d'écrire mon livre. Je ne fais qu'observer, je ne juge pas.*

Chaque homme qui est au courant de ce phénomène peut continuer de manipuler les femmes. Mais, blâmer les hommes serait trop facile. Il n'y aurait pas autant de manipulateurs s'il n'y avait pas autant de manipulables.

Thérèse : *Fa que toi, t'es pour que les putes soient arrêtées au lieu des clients, c'est ça ?!*

MBoillard : *Point intéressant, Thérèse. Disons que ton exemple est plutôt extrême. Personnellement, entre une fille qui est en amour avec un homme marié et une prostituée, je fais une différence. Mais, peut-être qu'il n'y en n'a pas au fond... les deux vont souvent chercher quelque chose au détriment de leur fierté.*

Pourtant, nous vivons au Canada, un pays libre où les femmes peuvent être et devenir qui elles veulent. Malgré tout, dans leurs relations de couple, elle ne jouissent pas de plus de liberté qu'ailleurs. Plaire et être aimée à tout prix, voici la prison en plein-air de bien des femmes d'ici.

2

Pourquoi est-ce que ça ne fonctionne pas ?

Partons du principe que dès qu'un être humain entre en relation avec un autre individu ou un groupe, il a besoin de règles. Cependant, la coercition d'hier a fait place à la liberté d'aujourd'hui. Et c'est au niveau des relations sentimentales que l'exemple est le plus probant.

Free for all, bordel for everyone

Dans mon esprit, chaque église, mosquée ou synagogue est un symbole vivant que l'humain est une créature peureuse qui a besoin de croire qu'elle est unique et supérieure.

Thérèse : Pourtant, c'est pas ça que t'es. toi-même ?

MBoillard : Trop gentille. Disons que je ne ressens pas le besoin de fonder une secte, mais à regarder comment les gens fonctionnent, je suis certain qu'il y aurait de la demande...

La religion, comme tout nationalisme, est une idéologie désuète qui fera bientôt partie de l'histoire. Pas Dieu, mais son application très terre-à-terre : la religion. Au fil des siècles, chaque religion a sacralisé la sexualité pour éviter que le bordel actuel ne survienne.

Thérèse : Ça avait justement ça de bon.

MBoilard : Ben oui, neutraliser la liberté pour ne pas se perdre; édifiant.

Au plan social, chaque pays a fait de même avec son drapeau ou sa langue. Dans tous les cas, le modèle social n'est plus adapté à la réalité, c'est-à-dire à la connaissance élargie à laquelle les hommes ont accès de même qu'à l'épanouissement des individus.

La science pour la religion, la mondialisation pour le nationalisme, force est de constater que chaque phénomène social qui rassemble un groupe par l'exclusion d'un autre est présentement en déclin. Par exemple, la résurrection apparente de l'Islam, dans sa version extrémiste, est à mon avis comparable au vieux vendeur, jadis numéro un, prêt à faire des pieds et des mains pour ne pas se faire remplacer et surpasser par un plus jeune. Emmanuel Todd explore plus en détail ces mêmes idées dans son livre *Après l'empire* (Folio Actuel).

Thérèse : *Ça peut aussi être en réaction à l'autre extrême : l'envahissement du monde par des valeurs libertines comme les tiennes.*

MBoilard : *Où lis-tu que je prône le libertinage ? Les gens voient bien ce qu'il leur tente. Je ne prône pas l'amour libre, je suis pro-fidélité et pro-engagement, mais*

avec la BONNE personne. Je m'évertue simplement à enrayer l'aspect dramatique des relations, surtout au début, au stade des rencontres.

Autre exemple, pour parvenir à régir les relations entre les sexes, le système catholique est à la fois simple et drôlement efficace. D'abord, ta religion te dit que tu ne dois pas avoir de relations sexuelles avant le mariage. Ensuite, que tu dois te marier et être fidèle. C'est fort. On serait porté de croire que quelqu'un savait, il y a longtemps, qu'en dehors de ces règles très strictes, ce serait la foire totale. En théorie, il s'agit d'une façon méprisante de juger de la sagesse des hommes à gérer leurs relations sexuelles. Par contre, en pratique, ne serait-ce là que la seule façon d'arriver à des relations saines ? Qui sait ? À moins que le *free for all* actuel ne vous satisfasse ?

Thérèse : *As-tu des solutions ?*

MBoilard : *La solution, c'est de se rapprocher un peu de son côté rationnel et de cesser de mettre toute la sphère relationnelle uniquement dans l'aspect émotif. Éliminer la maudite peur, voilà la solution. Surtout votre maudite peur de perdre. Aller vers les gens en cessant de te protéger de tes propres émotions et les choses vont aller beaucoup mieux. Puis, la vérité. La vérité et rien que la vérité. En résumé, cesser d'écouter SES feelings pour écouter ceux de l'autre. D'ailleurs, si on porte attention aux signes (qui sont toujours flagrants), on sait dès le début à qui on a à faire.*

Le système islamique, quant à lui, prétend que les hommes sont faibles et considère la femme comme le principal point faible de l'homme. Alors, pourquoi craindre la bête quand il suffit de l'attacher ?

Mais, la liberté est une plante qui pousse même au travers de l'asphalte. Aujourd'hui, ces règles coercitives n'ont plus d'emprise chez nous. Le problème, c'est qu'il n'y a justement plus de balises, plus de règles et nous assistons présentement à un phénomène sans précédent d'absence de valeurs. Du même coup, nous sommes plongés dans une incompréhension encore plus grande.

C'est donc dire que — et c'est un bien triste constat, j'en conviens — si l'homme n'est pas soumis à des règles de conduite, au niveau institutionnel et même individuel, c'est qu'il ne peut se policer lui-même.

Thérèse : *Et est réduit à l'état de bête, à brider et écouter Testostérone.*

MBoillard : *Bien, sache que j'aime mieux parler de façon primaire à 500 000 personnes (et d'en fâcher 250 000) que de faire mon intello à la télé devant un salon vide. D'abord, être entendu, puis après, être écouté, et ensuite de ça, être compris.*

Au niveau relationnel, du côté des femmes, jamais ont-elles eu autant de liberté que dans leurs relations amoureuses que présentement. Et pourtant, c'est l'endroit où elles ont probablement le plus d'insatisfactions.

Quelles sont les règles aujourd'hui ?

Aucune règle n'aurait donc survécu au passage du temps ? Attention. Tel le village d'Astérix, il en demeure une : la claque en arrière de la tête. Ne riez pas.

Malgré tout le Savoir sur le sujet des relations hommes-femmes, dans le domaine des émotions, les gens ne fonctionnent qu'à coups de claques sur la gueule. C'est comme les ronds de poêle. La mère a beau répéter à l'enfant que ça brûle, il devra se mettre les mains dessus pour ne plus le refaire. Eh bien, l'amour, c'est la même chose : on doit se faire mal pour apprendre.

Et la situation est d'autant plus problématique pour les filles. Cela est dû au fait que vous êtes plus sensibles à votre vie émotionnelle et surtout, qu'on ne cesse de vous le répéter.

Bien que je me sois beaucoup intéressé à la psychologie, je ne suis pas à l'abri des coups durs. Pendant deux ans, j'ai dû vivre un événement préoccupant et douloureux soit ma courte mais marquante relation avec Sabine. Mais celle-ci m'a aidé à comprendre beaucoup de choses. D'ailleurs, l'ensemble de mes réflexions fait l'objet de mon livre intitulé *Le code Boilard du vrai gars*.

J'ai constaté qu'autour de moi, les mêmes patterns se répètent. Je vois des filles qui pensent toujours que plus elles vont donner en amour, plus elles vont recevoir. Il y a aussi des gars qui voient chez les jeunes beautés dans la vingtaine des filles deux fois plus intéressantes qu'elles ne le sont en réalité.

Thérèse : *T'es pas game de te nommer !*

MBoillard : *Ça a été mon cas pendant des années, effectivement. Et, j'ai d'autres défauts, aujourd'hui, qui vont peut-être se régler seulement au cours des prochaines années. Mais, j'aime mieux parler et exposer mes défauts que de les cacher et donc, de ne rien faire pour m'améliorer.*

Je constate aussi qu'il y a des avertissements qui fusent de l'entourage mais auxquels personne ne prête attention. Et, pour couronner le tout, il existe une pléthore de théories et d'enseignements très accessibles, qui n'ont toutefois pas d'influence et encore moins d'effets sur notre vie. Quand on écoute ou on lit les psys, on fait « oui, oui, il a raison », mais, dès le lendemain on replonge dans nos patterns.

Encore une fois : ça doit faire mal.

Il y a une règle non écrite qui dit qu'être en amour doit obligatoirement faire mal. Se casser la gueule semble nécessaire, non pas parce qu'il s'agit du seul mode de transmission de savoir, mais parce que l'expérience personnelle douloureuse des mésaventures amoureuses est la seule vraie avenue qui permet de vraiment comprendre et sortir de ses patterns. On a beau être prévenu, il faudra subir. On n'apprend rien en amour, on apprend que lorsqu'on est en peine d'amour.

Thérèse : *Ça paraît que tu connais rien à l'amour véritable : ça élève, ça nous révèle à nous-mêmes, on apprend plein de choses sur le monde et sur nous.*

MBoillard : *Là je te reconnais ! En amour, on vit des belles choses, on peut même grandir, mais on apprend vraiment seulement par des peines d'amour. Parce que ça doit faire mal dans le domaine sentimental pour qu'on apprenne réellement. Sinon, on appelle ça des expériences.*

Si l'on s'entend sur cette équation de base qui veut que, dans le domaine amoureux, l'expérience personnelle passant par la douleur émotive soit la seule école efficace, on ne peut s'empêcher de poser la question suivante : pourquoi cherche-t-on tellement à protéger nos proches et les gens que l'on aime contre les méfaits des épreuves amoureuses ? N'est-ce pas là une démarche inutile?

La dynamique familiale et le rôle de la mère

« Ce qui ne nous tue pas nous renforce »

- Nietzsche

Une récente discussion avec mes parents m'a démontré la pertinence de la question. Nous nous remémorions le voyage au Mexique que nous avons fait en famille, il y a près de trente ans. À l'époque, j'étais âgé de neuf ans. Je me souviens que nous avons passé le réveillon du 24 décembre sur la plage, au bord de la mer, ce qui était un désastre à mes yeux, moi qui étais fervent des rassemblements familiaux du Temps des Fêtes.

D'aller nous perdre je ne sais où sur la carte du monde, était contraire à mes principes. Pourtant, dès l'arrivée à l'hôtel, avant même que nous ne partions pour le Sud, je me souviens d'avoir dit à ma mère que je trouvais tout cela très excitant. Ma mère m'a confié qu'elle était bouleversée par ma tristesse du moment, sachant pourtant fort bien que j'allais vivre un moment mémorable. Ce qui s'est effectivement produit, d'ailleurs.

Mon père, lui, n'avait que faire de mes états d'âme. Et avec raison, dois-je préciser. De là un point essentiel de ma réflexion : c'est souvent en considérant quelque chose comme fragile qu'on le fragilise.

Remarquez bien la prochaine fois que vous irez dans un comptoir de service et ce, quel qu'il soit : restaurant *fast food*, dépanneur, nettoyeur, etc. Si le préposé vous reçoit de façon pressée et/ou bête, vous agirez de la même façon.

De la même façon, si je perçois un comportement ou une attitude comme étant triste ou malheureuse et que j'agis en laissant transparaître ma sympathie ou ma compassion, je nourris ce sentiment.

Thérèse : *Tu ne seras jamais psychologue, toi. Ça s'appelle de l'empathie et ça ne te ferait pas de tort, au lieu de donner des ordres.*

MBoillard : *Thérèse, tu es de plus en plus toi-même, c'est beau. Ta lecture de mon livre est de plus en plus déformée. De l'empathie, c'est très bien en effet, ça reconforte. Mais, ça ne règle rien. Souvent, c'est même le contraire, ça te ralentit, ça te garde dans une zone sombre.*

Y a-t-il quelqu'un qui gagne à se faire confirmer sa douleur ? Si rien n'est plus rabaisant que de se faire nier une douleur par autrui, rien ne nous aide moins que de recevoir un message comme quoi notre douleur est partagée car elle est lourde pour soi et pour autrui. Y a-t-il quelque chose de plus con que de se faire dire : « Tu as l'air fatigué » On répond quoi à ça ? « Ben oui, je viens de me regarder dans le miroir et je me disais justement que j'avais donc l'air fatigué » ?

Thérèse : Ça s'appelle « faire du reflet » et ça prouve que tu connais rien à la relation d'aide non plus.

MBoillard : Effectivement, si, pour toi la relation d'aide, c'est de compatir à la douleur ou de la faire émerger, eh bien, j'aime mieux laisser les gens dans leur douleur un petit bout, parce que je pense que les épreuves sont plus enrichissantes que les tapes sur l'épaule. Ce que tu ne comprends pas, c'est que ce n'est pas parce que tu es gentille avec quelqu'un que tu l'aides vraiment.

En un mot, l'apitoiement envoie toujours un signal qui déforme la réalité. Faire face aux problèmes pour les régler, c'est d'abord accorder aux problèmes une importance relative, sans les exagérer. Ce n'est jamais aussi pire qu'on le pense.

Ça part de loin...

Ainsi donc, nous devons absolument nous faire mal pour apprendre, au niveau émotif, particulièrement dans nos histoires de cœur. Si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, il faut essayer des revers, passer au travers de ruptures et vivre plusieurs

situations émotionnelles éprouvantes pour en venir à acquérir un bagage suffisant pour vivre une ou des relations plus saines.

Thérèse : *Donc, si on a eu juste une relation dans sa vie, on sait pas c'est quoi une relation saine ?!*

MBoillard : *Faux, encore une fois. D'instinct, on sait si on est bien ou mal. D'instinct, on sait si on se fait sucer de l'énergie ou si on en reçoit. Le problème, c'est la réaction à une relation, ce qu'on décide d'en faire, et c'est là que je me rends compte qu'il n'y a pas d'éducation sentimentale. Et c'est vraiment dommage.*

Si vous avez des proches qui en arrachent sur le plan des émotions, si votre fille vit une peine d'amour difficile, sachez que de chercher à les protéger ne changera absolument rien, en particulier vos enfants qui doivent, comme on dit, « apprendre sur le tas ».

Je suis convaincu que de chercher à protéger un adolescent, et particulièrement une adolescente, contre les histoires d'amour qui finissent mal, est non seulement futile mais nuisible.

Il faut commencer par admettre que les peines d'amour sont le lot de tous les humains. On n'y peut rien. Une fois que la sécurité de votre fille est assurée, sécurité physique j'entends, et non émotive, votre rôle de parent est terminé.

Vos intentions peuvent être nobles mais, au-delà de cette limite, vous n'y pouvez plus rien. Vous n'empêcherez pas votre fille de quatorze ans de coucher avec le gars de dix-neuf ans qu'elle fréquente. Vous n'empêcherez pas non plus votre adolescente de penser ce qu'elle veut de qui elle veut. Il ne s'agit pas de vous et de votre vie, mais bien de celle de votre fille et celle-ci ne vous appartient pas.

En fait, face à votre fille, vous avez deux choix : la rendre vulnérable en la fragilisant ou lui donner tous les outils pour qu'elle puisse être plus forte. Ce n'est pas en vous rassurant sur ce qu'elle pense que vous y parviendrez, ça, c'est certain. Ce n'est pas en vous rassurant non plus sur ce qu'elle fait lorsque vous n'êtes pas là que vous y arriverez. On ne parle pas de vous, de votre comportement, mais de la vie de votre fille, de ses propres pensées et actions.

Lorsqu'on est jeunes, les répercussions d'une peine d'amour sont anecdotiques comparativement à celles qui surviennent à l'âge adulte, alors que les responsabilités et les enjeux sont nettement plus grands. Et, à mon avis, mieux vaut se la casser tôt que trop tard.

À treize ans, une peine d'amour ne nous marque pas.

Thérèse : *Opinion de sans cœur, encore une fois.*

MBoillard : *Vas-y, Thérèse : entre dans la ronde des mères qui font tout pour éviter l'inévitable.*

Début vingtaine, les répercussions font que, souvent, nous reculons d'un pas. Le même pas de recul qui peut nous empêcher de reconnaître la bonne personne parce qu'elle déclenche en nous un processus de défense. En effet, plus on avance en âge, plus les peines d'amour ont tendance à nous faire régresser plutôt qu'avancer.

Alors, posons ici la question : pourquoi intervenir autant dans la vie émotionnelle de vos enfants ? Pour les protéger de quoi ? Avec quels résultats ? Voulez-vous vraiment être un commis stressé qui distribue peurs et interdits comme d'autres des hamburgers derrière un comptoir ?

Si aucune vie n'est en jeu, il ne s'agit pas d'une urgence.

Thérèse : *Tu lis pas les stats sur le suicide, entre deux « Playboy » ?*

MBoillard : *Ce sont les hommes qui sont les plus touchés par le suicide et de loin. Alors, ne prend pas les exemples qui ne te servent pas, ça me fait mal de te voir te planter comme ça en plein livre.*

Quand on sait que les enfants doivent tôt ou tard se « casser la gueule », pourquoi ne pas plutôt s'assurer que l'atterrissage se fera en douceur plutôt que de tenter de les empêcher de voler ?

L'aspect sexuel est ici sous-entendu, évidemment. Et les jeunes filles sont au centre de la question encore plus que les gars. Il va falloir un jour que quelqu'un brise le cycle

sinon la soi-disant révolution sexuelle des femmes n'aura servi qu'aux gars qui ne sont plus obligés de se marier pour obtenir du sexe.

Alors, les parents, s'il vous plaît, cessez de transmettre vos peurs à vos filles et aidez-les à mieux fonctionner dans cette société qui a beaucoup changée, où la coercition n'est plus de mise, où chaque jeune fille devrait avoir le plein contrôle de sa vie sexuelle et agir comme elle l'entend et non pas comme sa mère le souhaiterait. On ne forme pas une reine en lui disant d'avoir peur des paysans.

Thérèse : Pourquoi la fille passerait de paysanne à Reine, et les gars de Rois à paysans ?!
?! Tu peux pas parler en terme d'égalité des fois ?

MBoilard : On appelle ça une métaphore, Thérèse. Ça sert à illustrer un point. Si tu penses que ta fille doit « régner » sur sa vie, c'est pas en craignant les « fermier » Capiche ?

La légende de la première fois

Je vais vous raconter une histoire. C'est l'histoire de Michelle, une femme d'affaires heureuse, âgée de quarante-cinq ans. Tout lui réussit, elle est mariée, elle est mère de deux enfants dont une fille de quatorze ans.

Michelle, comme toute les mères, a bien sûr à cœur le bonheur de ses enfants et plus particulièrement celui de sa fille Sophie qui est devenue, ces dernières années, une adolescente délurée.

Or, Sophie a, depuis peu, un nouvel ami, Charles, âgé de dix-neuf ans. Michelle n'aime pas beaucoup cette relation car, à son avis, Charles est beaucoup trop vieux pour sa fille. « J'ai quatorze ans, maman » ne cesse de lui répéter Sophie, ce qui contribue encore plus à faire peur à Michelle, car cela lui rappelle que le petit ami de sa fille a cinq ans de plus qu'elle.

Un soir, décidée à étaler ses états d'âme pour le bien de sa fille, Michelle décide de s'asseoir et d'avoir une première conversation de femme à femme avec Sophie. Avec des mots qui viennent du cœur, Michelle explique alors à Sophie l'importance du sexe dans la vie, lui transmet l'idée que le geste est beau et non pas une source de mal comme elle-même se l'était faite dire par sa propre mère. En effet, Michelle a reçu une éducation qui faisait en sorte que la sexualité était interdite, malpropre, et elle s'était jurée de ne jamais transmettre la même mentalité à sa fille.

Michelle aborde aussi l'épineuse question de « la première fois ». Elle sait bien qu'elle ne peut empêcher les pulsions naissantes de sa jeune fille, mais elle peut probablement lui faire comprendre l'importance de cette première nuit. En tenant la main de Sophie pour bien lui témoigner toute sa bienveillance, Michelle lui explique que la première fois qu'elle va faire l'amour, elle devra s'assurer d'être prête à faire cet acte avec un garçon qui saura la respecter. Elle insiste sur le fait que cette fois demeurera dans sa mémoire toute sa vie et qu'il s'agit d'une chose très importante. Et Michelle d'embrasser Sophie sur les deux joues en la serrant contre elle.

Michelle repart vers sa chambre, en prenant quelques secondes pour se rappeler « sa première fois ». Elle était guide touristique et avait eu le béguin pour un guide un peu plus vieux qui flirtait avec elle depuis le début de la saison. Un soir, après avoir pris une solide cuite, elle s'était retrouvée dans sa chambre. Saoûle, elle a couché avec lui et, en l'espace de quinze minutes, c'en était fini de la vierge de Sainte-Marthe-sur-le-Lac. Bref, Michelle avait vécu une première fois désastreuse, et tant mieux si elle peut aujourd'hui faire en sorte que cela se passe beaucoup mieux pour sa fille.

En route vers sa chambre, Sophie pense elle aussi à ce que sa mère vient de lui dire. « La première fois que tu vas faire l'amour, tu dois t'assurer d'être prête, de le faire avec amour avec un garçon qui te respecte. La première fois que tu vas faire l'amour va demeurer dans ta mémoire pour la vie ».

Si Sophie a accordé le moindre importance au discours de sa mère, eh bien, ça y est, elle est maintenant programmée. Elle voit maintenant « sa première fois » à venir comme une porcelaine bien fragile, sur laquelle elle n'aura pas vraiment de contrôle. Et, comme toute porcelaine fragile, elle risque de se briser. Et cela assure la transmission des peurs et des craintes reliées au sexe, de génération en génération.

Thérèse : *C'est bien beau de pas les fragiliser, mais on dit quoi d'abord ? On dit à nos*

filles : « Envoye, vas y te faire foupper dans un buisson » ?!! Un peu de compassion... j'imagine que ça aussi c'est hors de ta portée ?

MBoilard : *On dit : « Fonce, exprime toi, n'ais pas peur. » On parle de sentiments au lieu de parler de peur. Puis si elle se la casse, ben, ce sera un pas en avant*

au lieu de la sainte nitouche qui croit détenir la vérité en ne faisant que fuir la réalité.

Ce que Michelle ignore, c'est que pour toutes ses amies et même pour sa mère, la première nuit fût un désastre. Et, malgré ce fait, personne n'en a été vraiment marqué pour la vie. Ce qu'elle ignore aussi, c'est que cette légende de la « première fois » se perpétue de mère en fille et que chaque fille reçoit le signal que le sexe les rend vulnérables et font d'elles des êtres fragiles. Pendant ce temps, les garçons, eux, ne se font rien dire de bien signifiant et plongent dans la vie sexuelle comme dans un buffet chinois.

Thérèse : *Et les gars comme toi n'en sortent jamais. Faudrait peut-être fragiliser un peu les gars pour équilibrer le tout.*

MBoilard : *Si tu étais parisienne, c'est clair, tu voterais pour LePen. Belle réactionnaire !*

Michelle se disait que si sa fille était trop jeune lorsqu'elle allait faire l'amour pour la première fois, elle allait inévitablement brûler des étapes. Sa propre mère croyait la même chose lorsqu'elle a vu sa Michelle partir vivre en appartement avec son chum au lieu de se marier. Force est de constater que nos enfants font toujours trop tôt ce que l'on s'est personnellement fait dire trop tard. « Jean Rostand disait : « la source est rarement d'accord avec l'itinéraire du fleuve. »

Cette nuit-là, bien endormies chacune dans leur chambre, Michelle et Sophie, sans le savoir, vont propager la fameuse légende urbaine de la première fois au lieu de briser la chaîne de la mère aimante qui fait de sa fille une peureuse sur le plan sexuel.

À qui la faute ?

Cet exemple illustre bien que l'apprentissage de la vie émotive passe à peu près exclusivement par l'expérience personnelle. Et qu'il est préférable que cette expérience survienne plus tôt que tard. Nous avons bien vu que toute tentative de modeler cette expérience à grands coups de conseils n'a, à toute fin pratique, aucune incidence réelle.

Est-ce à force de subir des échecs répétés qu'un jour, un gars et une fille peuvent en arriver à croire que leur couple sera voué au succès ? Logiquement, chaque douleur émotive due à un échec devrait effectivement faire en sorte que les chances de succès d'une relation augmentent.

Bien qu'il n'existe pas de statistiques concernant le nombre d'expériences désastreuses nécessaires pour en arriver à ce qu'un couple fonctionne, je suppose que la réalité donnerait un chiffre qui n'aurait aucun lien de causalité réel entre le nombre d'expériences et la réussite potentielle.

Je suis convaincu que les expériences vécues par un individu ne modifient pas réellement le potentiel de réussite, à l'exception, peut-être, d'une ou deux expériences marquantes. Également, il faut savoir que les expériences marquantes font souvent

reculer les gens au lieu de leur permettre d'avancer. Là où la naïveté a été secouée, c'est souvent la peur qui s'installe.

Règle générale, les expériences significatives ont tendance à confirmer des peurs et faire en sorte que la fille développe des mécanismes de défense plutôt que de faire comprendre et faire « grandir » la personne, et ainsi permettre à l'être écorché de progresser dans sa démarche amoureuse.

Dès le départ, ce sont dans les années critiques de la formation de l'identité que doivent intervenir les adultes, plus particulièrement les mères. Et, le cercle vicieux peur/fragilité doit cesser à la source.

3

Les effets négatifs du féminisme

L'émancipation de la femme

Personnellement, je suis convaincu que le féminisme a été un mouvement essentiel qui a fait du bien à tous et pas seulement aux hommes.

Le vrai changement qu'a apporté le féminisme est une égalité sociale et économique. Depuis, les femmes, en particulier les Québécoises, ont accès à cette égalité. À 50 cents de l'heure près, une femme a les mêmes opportunités que les hommes à tous les niveaux. Mais, savent-elles seulement quoi en faire ?

D'abord, le féminisme a apporté quelque chose d'unique chez-nous. Au Québec, de nos jours, une femme peut soit avoir une carrière, soit élever des enfants et s'occuper de la famille comme l'ancien modèle auquel se sont conformés leur mère et leur grand-mère.

Nous les hommes, n'avons toujours que l'ancien choix. De façon réaliste, rares sont les hommes qui peuvent aujourd'hui espérer trouver un jour sur son chemin une femme riche qui va accepter de le faire vivre pendant qu'il passe ses journées à prendre soin des enfants et de la maison.

Thérèse : *Aujourd'hui, peut-être pas, mais ça s'en vient. Hein, chéri, tu vas rester pour t'occuper des enfants ? Allô ?? Allô ??*

MBoillard. *Allô ! Effectivement, ça résonne dans le vide tellement c'est rare cette situation. Tellement rare qu'aucun gars ne peut raisonnablement souhaiter que ça arrive !*

De super-soumise à super-prise-en-sandwich

Le plus ironique de la situation de la *super-woman*, c'est la difficulté qu'ont les femmes de vivre avec ce nouvel hyper-choix. En effet, on entend souvent des femmes se plaindre qu'il est difficile d'avoir une carrière digne de ce nom tout en élevant une famille. Ce n'est pas que c'est difficile, c'est que c'est impossible !

Ce n'est pas parce que les femmes ont maintenant de nouvelles options de vie qu'elles sont nécessairement toutes applicables en même temps et qu'il faut pour autant jouer sur tous les tableaux. J'ai d'ailleurs élaboré une théorie là-dessus :

(DÉBUT DE L'ENCADRÉ)

La théorie du triangle

J'ai constaté qu'il y avait trois champs d'action dans la vie qui s'offrent aux filles :

- le travail
- les enfants
- le couple

Je crois qu'on peut diviser la vie en trois domaines : la vie familiale, la vie de couple et la vie professionnelle. Vous avez trois balles, mais juste deux mains. Si vous voulez bien faire les choses, vous devez choisir d'être responsable de deux des trois balles et déléguer la troisième à votre conjoint.

Par exemple, si vous voulez vous occuper de votre couple et des enfants, oubliez le pouvoir et la grosse job remplie de responsabilités. Si vous la voulez la grosse job, eh bien, attendez-vous à ce que votre couple ou vos enfants en pâtissent.

Pensez à *Lance et Compte* : vous ne pouvez pas être en même temps Pierre Lambert qui compte cinquante buts, Jacques Mercier qui dirige l'équipe et Nounou qui la torche.

Quiconque aspire aujourd'hui à jouer dans les ligues majeures de ces trois groupes doit réaliser que seulement deux des trois options peuvent être réalisées avec succès par une femme. C'est utopique de penser qu'une femme puisse jouer sur ces trois tableaux et que cela fonctionne à merveille et puisse durer.

Vous pouvez convenablement obtenir du succès que dans deux de ces trois groupes. Si vous décidez de mettre l'emphase et vos priorités sur votre couple et vos enfants, alors cessez de rêvasser à la grande carrière bourrée de responsabilités à haut revenu à

laquelle vous aspiriez. À moins d'avoir un talent exceptionnel pour gérer votre temps et vos émotions, vous n'arriverez pas à réussir dans les trois champs d'activité.

Le bon conjoint devient alors pour vous celui qui complètera bien le projet que vous avez de former un triangle à succès. Vous devrez déterminer comment seront réparties les tâches, en sachant que vous devrez inévitablement choisir deux champs d'activité et abandonner l'autre à votre conjoint. Un exercice auquel il devra bien sûr vouloir se prêter.

(FIN DE L'ENCADRÉ)

Je sais, nous avons tous devant les yeux certains exemples de couples supposément modèles qui arrivent à tout concilier. J'ai aussi des exemples de gens qui sont allés sur la lune ! Généralement, lorsqu'on décide de s'embarquer dans cette galère à l'aveuglette, on se dirige tout droit vers l'échec de l'un, de deux, sinon des trois groupes.

Oui, il est possible d'arriver à concilier plusieurs activités de front, mais cela est rare. Il s'agit de ne pas se lancer dans l'aventure sans y avoir réfléchi au préalable parce que, dans ce cas, comme dans tout autre domaine, la préparation est primordiale et peut faire toute la différence.

Thérèse : *C'est bien beau, ça, mais quand t'es monoparentale comme 50 % des familles, tu les pitches à qui tes balles ? Vis tu dans le même monde que moi, Boillard ?*

MBoilard : *Les monoparentales que je connais ont pour la plupart essayé de jongler avec les trois balles avec les résultats qu'on connaît. T'arriveras jamais à me faire dire qu'on n'est pas responsable de sa vie et de ses conséquences.*

La nouvelle mentalité

L'autre effet pervers du féminisme a été d'imposer une nouvelle mentalité aux femmes plutôt que de vraiment leur offrir de nouveaux choix.

Peu de jeunes filles se sentent à l'aise à l'idée de faire un choix de vie basé sur la famille, comme c'était le cas il y a quarante ans. Ce choix n'est plus encouragé, bien au contraire. La multiplicité des choix en a imposé de nouveaux et relégué d'autres aux oubliettes.

À mon avis, le féminisme a été beaucoup plus déterminant pour la femme au niveau social en lui permettant de voir plusieurs portes s'ouvrir, notamment dans le monde du travail. Mais, ce mouvement n'a aucunement contribué au bonheur personnel des femmes. La majorité des femmes demeurent, encore aujourd'hui, des personnes fragiles, emprisonnées dans leur vie émotionnelle, comme c'est le cas depuis toujours.

Thérèse : *De quel bord tu la veux ta claque sur la yeule ? Tu vas voir si on est si fragiles que ça.*

MBoilard : *On a juste à voir toutes tes remarques concernant la compassion et ta fierté naturelle à être mère Thérèse pour s'en rendre compte.*

Et cela est bien navrant. Le bateau prend l'eau depuis des lunes, mais on s'est acharné à ouvrir les voiles encore plus grandes.

Le constat est frappant : la réussite des relations hommes-femmes, pour une femme, est dans la plupart des cas, vouée à l'échec parce que les filles ne reçoivent pas d'éducation sentimentale, mais uniquement une éducation sexuelle.

Thérèse : *Moi, je pense plutôt que c'est les gars qui reçoivent pas d'éducation sentimentale : c'est pas en regardant des films 4 X qu'on apprend à prendre soin d'une femme.*

MBoillard : *On n'a pas à le faire, on a juste à savoir si on est bien ou non. Si vous étiez plus à l'écoute de vos aspirations au lieu d'être des fournisseuses de services émotifs, tout le monde en sortirait gagnant.*

De plus, cette éducation sexuelle est basée sur l'importance de faire preuve de prudence extrême plutôt que sur un discours encourageant et stimulant, ce qui aurait pour effet d'augmenter leur confiance en elles.

Thérèse : *C'est ça, tu veux que les femmes se mettent à baiser à droite et à gauche comme des putes ? Ça ferait l'affaire des gars, j'imagine, que les filles veulent juste baiser... Pus besoin de penser couple, juste une belle grosse partouze ininterrompue.*

MBoillard : *Je souhaite juste que les filles fassent ce qu'elles veulent. Et la question n'est pas de baiser à droite à gauche, je parle plutôt de cette propension à torcher*

un fainéant sous prétexte qu'il « a pas eu une enfance facile » et « qu'on se sent utile avec ».

Le féminisme : le combat légitime d'une autre époque.

En septembre 2003, j'ai participé en direct à une émission de télévision qui a dérapée sérieusement. Laissez-moi vous raconter.

J'étais l'invité de la très professionnelle et très sympathique animatrice Jocelyne Cazin, dans le cadre de l'émission *Dans la mire*. Je devais intervenir à la toute fin, soit lors des quinze dernières minutes de l'émission dont le thème était une question plutôt classique : « Est-ce que les hommes sont devenus le sexe faible ? »

Jocelyne avait décidé de me faire intervenir à la fin de l'émission afin que je puisse apporter un éclairage un peu moins sombre que celui défendu habituellement par les hommes.

Au retour d'une pause publicitaire, on me donne donc la parole et je présente mon point de vue aux trois autres panélistes soit Yves Pageau, du regroupement www.garscontent.com, Micheline Asselin, nouvelle présidente de la Fédération des femmes du Québec et Denise Bombardier.

Je débute donc en affirmant que le féminisme a non seulement été nécessaire et bénéfique pour les femmes du Québec, mais qu'il a été sans contredit la meilleure

chose qui pouvait arriver aux hommes. J'ai également ajouté : « je suis beaucoup plus fier de ce que je suis maintenant que de ce qu'était la génération de mon grand-père.

À ceux qui blâment le féminisme pour l'émascation des hommes, je réponds que je refuse de condamner un mouvement salubre en tenant compte de ses dommages collatéraux. En résumé, je pense que lorsque le féminisme est apparu, le problème des femmes avait un visage collectif : la société. Il fallait donc qu'il y ait une solution et une action sociale qui se mette en branle ».

J'ai aussi affirmé : « Aujourd'hui comme depuis toujours, un homme qui a un problème avec les femmes a d'abord un problème avec une femme. Rien d'autre. Et la solution à ce problème est tout à fait personnelle, et non sociétale comme on le croit trop souvent. »

Puis, j'ai conclu en disant : « Finalement, je conseillerais aux hommes qui se sentent persécutés par une femme ou par le féminisme en tant que tel d'adopter la même politique que les Américains dans d'autres circonstances, mais qui conviennent parfaitement aux deux situations : on ne négocie pas avec des terroristes. Quiconque a lu mon premier livre autrement qu'en ayant un sourire au coin des lèvres, pouvait comprendre le message véhiculé : il n'y a aucune bonne raison de se casser la tête avec les femmes, il n'y en a que de mauvaises.

Un homme qui est en contrôle de lui-même n'a pas à souffrir des femmes et de leur comportement. Il peut en arracher avec l'impôt ou s'il est sur le chômage, mais il n'y a pas de raison qu'il en arrache avec des femmes ».

Thérèse : *Pas besoin d'avoir peur des femmes... ». En plus, on est encore le sexe faible ? On n'est pas menaçantes, c'est ça ???!! Tu vas vraiment l'avoir, ma claque !*

MBoilard : *Petit défoulement, ma Thérèse ? C'est correct, ça va passer...*

Voilà, en gros, ce que j'ai dit lors de cette émission. La suite ? Après ma prise de parole, les positions se sont cristallisées autour de deux thèmes : il y a encore beaucoup de violence faite envers les femmes et plusieurs hommes doivent encore payer injustement des pensions alimentaires à des marâtres sanguinaires qui portaient jadis leur nom. Je suis resté bouche bée.

Que vouliez-vous que je dise ? Que je n'avais jamais frappé une fille de ma vie ? Cette fin de débat a été pour le moins dramatique et m'a fait prendre conscience d'une chose : remarquez bien, lorsque vous aurez l'occasion d'assister à un débat concernant le féminisme et son opposition officielle, ceux qui défendent la cause masculine, qu'après trente ou quarante-cinq minutes de discussions relativement intéressantes, vous verrez surgir les deux extrêmes : la violence physique faite aux femmes et la violence économique que subissent les hommes.

Pour les Québécois de cinquante ans et moins, la vérité est pourtant toute simple : nous vivons dans une société égalitaire. Parfaitement ? Non. Suffisamment afin que tous puissent se réaliser ? Oui.

Suis-je contre les mouvements comme celui de monsieur Pageau et celui de madame Asselin ? Pas du tout. Je suppose que certains hommes se rassemblent autour d'une table pour parler de leurs problèmes d'hommes comme d'autres le font autour du drapeau du Québec, pour célébrer l'immense différence qu'il peut y avoir entre un Torontois et un Montréalais. Autour d'un drapeau, d'un malaise ou d'une bière. À chacun sa taverne.

De la même façon, je comprends qu'il y ait encore des militantes féministes qui se regroupent. Après tout, il fallait bien remplacer le défunt *Cercle des fermières*.

Thérèse : *Comparer les groupes féministes au Cercle des fermières ! T'as littéralement du front tout le tour de la tête le chauve...*

MBoillard : *OK, désolé. Dans le fond, non, pas désolé pantoute.*

Les femmes ont gagné, c'est aussi simple que cela, tout simplement parce que le combat féministe avait comme but premier de permettre aux femmes d'obtenir des droits équivalents à ceux des hommes et, notamment, la liberté de choisir, de s'instruire et d'occuper des postes importants dans la société. Bref, d'avoir une vie qui leur était jadis refusée. Et tout cela, je le répète, ne s'est pas fait au détriment des hommes.

Et les résultats ?

Notons que, durant tout ce processus, tandis que les leaders féministes brûlaient leur brassières en public et prônaient l'égalité, aucun homme n'a été sensibilisé à la réalité féminine.

Emportée par son ardent désir d'être enfin à égalité avec l'homme, la femme a oublié de faire la promotion de son unicité. Aujourd'hui, c'est à peine si les femmes sont fières d'être des femmes ! Tout ce qui est typiquement féminin semble ne plus avoir d'attrait pour les femmes elles-mêmes.

Trop concentrées sur leur mission de permettre aux femmes d'avoir une latitude de type masculine, les femmes ont fini par s'oublier. Elles étaient tellement désireuses de prouver qu'elles pouvaient faire aussi bien que les hommes et qu'elles avaient droit à l'égalité que les femmes sont devenues des femmes qui jouent à l'homme. Regardez les politiciennes : elles s'habillent comme les hommes et elles adoptent des comportements masculins.

En fait, notre société n'est pas devenue tellement égalitaire : elle est devenue uniforme. Seules les valeurs masculines sont présentes et recherchées. Les femmes elles-mêmes revendiquent maintenant ce qui est typiquement porté sur la testostérone.

Thérèse : *J'espère que tu parles pas de l'émission, parce que de ça, on veut pas copier rien.*

MBoilard : *C'est sûr, hein Thérèse ? Une émission qui ose faire des jokes sur les relations comme elle se vivent dans la vraie vie. Faudrait surtout pas donner l'antenne à ce type d'humour dégradant ! Et, s.v.p., enlevez-moi ces filles bien roulées en bikini qu'on ne voit jamais ailleurs sur les autres stations. Aucun homme n'aime ça les filles bien roulées en bikini. Alors, pourquoi en montrer ? Les pubs où les gars sont des idiots qui se font mener par le bout du nez, c'est bien mieux. Mais, si on montrait l'inverse, cependant, là, ce ne serait pas drôle.*

C'est bien beau d'affirmer qu'on ne veut plus de la vie de nos mères, mais est-ce mieux d'avoir aujourd'hui une vie où l'on ne maîtrise plus son temps et où la famille se gère en faisant le double de ce qui, auparavant, se faisait en équipe ? Les femmes de la génération féministe ont réussi à vendre aux québécoises l'idée qu'il leur fallait devenir des hommes, sans pour autant prendre le temps d'apprendre aux hommes ce que c'est que d'être une femme.

Thérèse : *Mais, si on vous le disait, écouteriez-vous ? Et surtout, seriez-vous prêts à opérer des changements qui vous féminiseraient ?*

MBoilard : *Non, on n'écouterait pas. On n'écouterait pas les gais non plus, mais tu sais quoi ? Ils font une parade une fois par année pour qu'on les aies en pleine face. Mais, vous autres, vous êtes trop occupé à avoir de la « compassion » et du « reflet » en pleine session de relation d'aide...*

Personnellement, j'ai beaucoup gagné et appris de la révolution sexuelle. Sans elle, pauvre de moi, j'aurais été obligé de me marier plutôt que d'avoir la vie de célibataire riche en rebondissements de matelas que j'ai aujourd'hui.

Grâce au mouvement féministe, moi, je suis un célibataire libre et comblé.

Thérèse : *Faudrait interviewer les filles que tu baises pour leur demander si elles peuvent en dire autant.*

MBoilard : *Aucune ne pourrait dire qu'elle s'est faite raconter des mensonges. Pour le reste, chacun est libre de faire ce que bon lui semble.*

Par contre, au plan personnel, les femmes, n'ont rien gagné autre que le droit au *one-night stand* et à l'avortement. Elles n'ont toujours pas droit à l'absence de culpabilité et à l'affranchissement des tâches qui ne font que pallier l'incurie calculée des hommes. Et, au plan sentimental, sont-elles plus heureuses que leur grand-mère ?

Les femmes, où êtes-vous ?

La pilule, l'éducation, l'égalité salariale, la loi sur le patrimoine familial, les filles ont maintenant accès à tout ce qu'un homme a comme opportunités et droits dans notre société. C'est bien mais, dans le domaine politique, où sont-elles ? Les femmes sont à la tête de quelles entreprises ? Et au niveau littérature, économique, financier ?

Thérèse : *Pauline Marois, Lise Watier, Arlette Cousture et combien d'autres... C'est sûr que tu les connais pas, c'est pas des poupounes qui se tiennent sur la rue Saint-Laurent...*

MBoillard : *Continue, nomme-moi en cinq autres et, arrivé à dix, quand tu vas commencer à suer du front, tu vas avoir compris mon point.*

Lorsque j'ai lancé mon premier livre, *Le code Boillard du vrai gars*, j'ai effectué une tournée des médias, accordant des entrevues un peu partout. Un matin, à la radio de Radio-Canada, on m'a confronté à Pascale Navarro, qu'on pourrait qualifier de féministe de centre. Ni réactionnaire, ni extrémiste. Et une très jolie fille de surcroît. Mais, c'était clair qu'elle attendait le personnage de Testostérone avec dédain et une certaine condescendance.

Elle venait d'écrire un livre, *Pour en finir avec la modestie féminine*, et je ne pouvais pas être plus d'accord avec le titre de son ouvrage. Le problème, c'est qu'il s'adressait aux filles qui n'en avaient pas réellement besoin. Pascale est une intellectuelle, détentrice d'une maîtrise et son livre a la même teneur que son auteure.

Elle soulignait notamment que dans le top 500 des entrepreneurs québécois, on n'y retrouvait qu'une poignée de femmes. Féministe active, elle ne blâmait cependant personne sauf les femmes elles-mêmes. En effet, il semblerait que la lutte féministe n'est pas encore terminée. Plusieurs femmes d'aujourd'hui, n'ont pas emboité le pas aux opportunités créées par les féministes de la première garde. Ceci met en lumière les deux dernières finalistes dans la course à l'émancipation des femmes (tous les

autres adversaires ayant été éliminés au cours des trente dernières années) : la fille contre elle-même.

Mais, pourquoi ce travail n'est-il pas terminé ? Le féminisme prétend avoir permis aux femmes de sortir de leur cuisine mais, au fond, la question est peut-être de savoir si elles voulaient vraiment en sortir.

Je le répète, les femmes peuvent aspirer à emprunter toutes les nouvelles avenues qui leur sont offertes; maman, amante, partenaire, associée, employée, directrice, amie et confidente. Mais, pas toutes en même temps.

Réfléchissez, planifiez, acceptez d'être confrontées. Surtout, fixez-vous vos propres buts et croyez en vos rêves. L'époque n'a jamais été aussi conciliante pour les femmes ambitieuses, peu importe le domaine. Et il est bien question ici de vos ambitions, pas celles des hommes autour de vous qui veulent s'accomplir à travers vous.

Faites donc honneur aux femmes qui se sont battues avant vous et, du même coup, ne faites pas honte à cette liberté durement arrachée dont vous pouvez profiter pleinement aujourd'hui.

Thérèse : *Facile à dire, en théorie. Toujours les théories... On peut-tu savoir comment c'est possible en pratique ?? Dans un monde individualiste comme le nôtre, où les hommes au pouvoir sont encore peu enclins à laisser leur place aux femmes, où les hommes ne sont pas nécessairement intéressés à rester à la*

maison, dans un monde où les hommes ne veulent même plus s'engager, encore moins faire des compromis pour aider les femmes, car ça vient déranger leurs grandes ambitions...

MBoilard : *Tu prouves, par ce commentaire pertinent (le premier) et un peu moins attendu que les autres, que le couple et le rapport entre les sexes est à redéfinir. Je n'ai pas de solution miracle, ni le nouveau contrat en mains, mais il serait assurément signé par des personnes égales, vraies et libérées.*

4

Comprendre les rôles pour reprendre le pouvoir**Les clés de la réussite**

Nous avons pu constater, au chapitre précédent, que l'expérience par la douleur est inévitable, dans le domaine sentimental, et que le nombre d'expériences malheureuses influe peu sur la réussite des relations futures.

Alors, quel est donc le facteur qui influence le plus la réussite d'un couple ? À mon avis, c'est le désir viscéral d'avoir une relation de couple et la volonté absolue qu'elle fonctionne en est le facteur le plus déterminant.

Prenons deux individus qui ont eu leur lot d'expériences douloureuses, qui se plaisent et qui ont le goût d'être ensemble. Nous nous approchons ici d'une situation qui, il n'y a pas si longtemps, pouvait comporter, aux yeux de plusieurs, tous les ingrédients pouvant mener au mariage. Or, aujourd'hui, la moitié des individus qui suivent ce cheminement finissent par se séparer.

Où est l'erreur ? Pourquoi est-ce qu'un parcours qui semble regrouper tous les éléments gagnants finit-il par déraiper ? Est-ce un cas d'espèce à chaque fois ?

Thérèse : *Bon, après les enfants, les couples, il va encore parler ce qu'il connaît pas...*

MBoilard : *J'aime ça, Thérèse. C'est le problème numéro un au Québec : pas de danger que nous puissions développer notre propre expertise, il faut absolument citer quelqu'un d'autre. Einstein n'a jamais eu à voyager à la vitesse de la lumière pour inventer la théorie de la relativité. On est supposés être capable de traiter d'un sujet suite aux observations qu'on a faites.*

Les différences entre l'homme et la femme

Je me demande s'il n'y aurait pas eu un dérapage majeur dans les relations de couple au cours des dernières années. On allègue souvent que les mariages, à l'époque, duraient parce qu'ils étaient obligés alors qu'aujourd'hui, chacun étant laissé à soi-même, les choses ne fonctionnent plus. Or, si on accepte mon principe que l'on ne peut bien réussir que deux des trois sphères de la vie, son conjoint, ses enfants ou son travail, cela nous éclaire un peu plus.

Supposons que vous êtes une femme ambitieuse, avec une formation académique qui vous ouvre bien des portes. Vous désirez vivre l'aventure de la famille depuis votre tendre enfance, soit celle d'avoir un conjoint et des enfants. Un jour, vous avez la chance de rencontrer un homme qui a le même profil que vous et vous décidez de vous partager les tâches.

Et je ne parle pas seulement des tâches ménagères (ce qui est normal mais somme toute insignifiant), mais vraiment toutes les tâches. Vous comptez l'un sur l'autre, à tour de rôle, pour prendre soin des enfants et vous constatez que vous avez un projet équitable et équilibré. Or, voilà que, dans les faits, ce ne l'est pas. Pourquoi ? Parce que vous êtes de sexe différent. Tout simplement.

Cela peut être difficile à accepter mais, sauf en de rares exceptions, un gars ne sera jamais aussi intéressé et prêt à investir dans son couple qu'une femme. La vérité, c'est qu'un gars pense en premier lieu à sa carrière et à ses projets, pour ensuite penser au reste.

En réalité, la situation est encore pire : après deux ans, la plupart des hommes regardent déjà ailleurs et bon nombre d'entre eux ne parlent même plus de leur femme avec enthousiasme. Pour eux, ce dossier est maintenant réglé, de la même façon qu'ils ne sont pas constamment occupés à discuter de leur nouvelle maison.

Une femme, par contre, reste toute sa vie attachée à prendre soin de sa famille, homme et enfants inclus.

Thérèse : *Encore des généralités... y'a pas juste des machos et des épouses modèles dans le monde !*

MBoillard : *Excuse-moi. Mais, j'aimerais que tu comprennes que c'est un essai que j'écris, que je ne fais pas juste chiâler. Je tente de trouver des explications. Là, je commence à trouver cette collaboration assez épuisante merci.*

Ce fût d'ailleurs là une carrière pour plusieurs femmes des générations précédentes. En fait, on peut se demander si, au fond, ce n'était pas, naturellement, la femme qui était la mieux placée pour prendre soin de la famille ? Se pourrait-il que toutes les femmes, au fond, le savent, et en sont fières, mais ne veulent plus, aujourd'hui, en prendre les responsabilités ?

De la même manière, si on m'offre un emploi exigeant, je ne m'attends pas à ce qu'on m'appuie, qu'on me donne de l'aide pour accomplir des fonctions qui relèvent directement de ma tâche. On ne donne pas un consultant à l'avocat, ni une responsable de l'écriture des lettres à une secrétaire, ni une spécialiste des injections à l'infirmière.

Si je suis la personne la mieux placée pour exécuter une tâche et que, de surcroît, je suis disposé à l'accomplir, ce n'est pas très compliqué : je fais le boulot et j'accepte du même coup les désagréments qui viennent avec. Appelons ça, simplement, faire des choix et les assumer.

Thérèse : *Bon, ça y est ! La femme a les ovaires, donc, c'est elle qui est biologiquement conditionnée à s'occuper des enfants... Wow ! La belle excuse.*

MBoilard : *Tu me lis de plus en plus tout croche. Je dis : fais des choix et assume. Tu peux tout faire aujourd'hui, mais tu n'y arriveras pas si tu fais pas DES CHOIX. Garanti.*

Le sculpteur et la sculpture

À prime abord, un gars est un gars et une fille est une fille. Les filles sont polyvalentes mais compliquées, les gars sont simples. Une fille est un système, même au plan biologique, plus avancé et plus sensible. Plus complexe aussi. On me cite souvent l'exemple du gars et de la fille qui tondent le gazon. La fille, tandis qu'elle tond le gazon, pense à ses amies, aux choses qu'elle a à faire, se demande si elle a bien ou mal fait lors de telle rencontre, etc. Le gars, lui, tond le gazon, point à la ligne. Il ne pense qu'à contourner l'arbre et prendre garde de ne pas passer sur le chat. C'est très réducteur, mais c'est très vrai.

Si l'on accepte que les filles ont des capacités supérieures à différents niveaux, mais qu'elles sont par le fait même plus compliquées, on peut voir l'homme comme un morceau de marbre monolithique et la femme comme un sculpteur possédant des habiletés particulières.

Le lien entre les deux parlent de lui-même : le sculpteur est responsable de sa sculpture. Tu ne demandes pas au marbre de s'ajuster au couteau, tandis que le sculpteur est responsable du résultat, qu'il soit bon ou mauvais.

Ainsi, je suis convaincu que le succès, comme l'échec d'une relation, est l'apanage exclusif des femmes. Le seul défi réside dans le choix, le bon *match*. Le reste, la femme peut en avoir le plein contrôle.

Thérèse : *Voyons donc, Boilard !!! Un couple qui marche c'est un bon choix des deux bords ! Mon chum m'a choisie et je l'ai choisi : on aime tous les deux le*

pédalo et manger du chinois; il aime laver, j'aime essuyer, c'est complémentaire. Tu dis que l'homme est un gros bloc monolithique, un gros cave qui n'a pas de désirs et de besoins à lui, alors la femme peut le modeler comme elle veut. Hey : Un gars c'est quand même pas un bouledogue. Tu ne peux pas partir toute la journée et qu'il se rende compte de rien.

MBoilard : *Toute tentative de mettre les hommes et les femmes égaux est voué à l'échec. Égaux, question valeur, oui. Mais tellement différents que (je m'excuse, mais) non, pas égaux. Donc, ou tu tiens compte des énormes différences ou tu te plantes.*

5

Les solutions : Moi, si j'étais une fille**Faire les bons choix**

Tout le monde s'accorde pour dire que la vie impose de faire des choix. Des choix difficiles, comme décider de changer de ville ou d'emploi ou d'autres plus anodins, comme quoi manger ce soir. Des choix doivent se faire tous les jours, dans tous les aspects de notre vie.

Bien que cela puisse sembler simpliste, la capacité de faire des choix et d'assumer ses décisions est probablement ce qui aura la plus forte incidence sur la réussite d'une relation. À la rigueur, je dirais même que cela a un impact majeur sur le bonheur ou le malheur de l'individu. Car, de là découle toute la notion de maturité.

Faire des choix et prendre des décisions n'est pas, en soi, tellement difficile. Ce qui rend les choix difficiles, c'est le renoncement inévitable qui vient avec ces choix et que l'on doit du même coup assumer. Si je dis oui à Paul, je dis non à Martin. Si je dis oui à Montréal, je dis non à Québec. Si je dis oui à ce morceau de gâteau, je dis oui aussi à cette culotte de cheval, mais non au bikini que j'aime tant. Et ainsi de suite. La capacité

de faire des choix, c'est donc la capacité de devoir renoncer à quelque chose. Mais c'est aussi un peu plus que ça.

Pour prendre les bonnes décisions

Qui dit choix, dit décision. Chaque décision, quelle qu'elle soit, implique un système qui nous permet de choisir. C'est ce qu'on appelle les critères et leurs applications. L'essentiel consiste à avoir des critères de décisions appropriés et de savoir renoncer à certaines choses. Par la suite, il s'agit de passer à l'action.

Comme on dit en publicité, une bonne idée mal réalisée est une mauvaise idée. Si vous avez pris la bonne décision parce que vous avez su appliquer les bons critères, il ne vous reste plus qu'à aller de l'avant.

Avoir de bons critères

Cet aspect de la mécanique des choix vaut la peine de pousser un peu plus loin la réflexion car, mal appliquée, elle biaise tout le reste de la démarche.

En effet, toute relation qui s'enlise porte la plupart du temps en elle les signaux défailants dès le départ. C'est la théorie des débuts spectaculaires (théorie qui sera expliquée dans la deuxième édition du *Code Bollard du vrai gars*, à venir prochainement).

Dans le cas des filles, le cas classique est la jeune fille dans la vingtaine qui cherche son père ou l'image qu'elle souhaite en avoir à travers son amoureux. Elle croit aussi que le don de soi est la bonne et la meilleure voie à suivre, souvent au détriment de celle-ci.

Après quelques échecs, la fille commence à comprendre que cette recherche et cette propension à vouloir tout donner ne réussit pas pour avoir une relation satisfaisante. Je le répète, car il est important que vous l'ayez en tête : une fille qui n'est bonne qu'à donner ne trouve qu'un gars qui n'est bon qu'à recevoir.

Donc, un peu désillusionnée, la fille passe ensuite par une période où elle ne pense qu'à elle, ce qui, la plupart du temps lui est relativement salutaire. Toutefois, cela ne signifie pas pour autant que pendant cette période, ses critères seront nécessairement meilleurs. Pour illustrer mon propos, voici l'histoire d'une rencontre entre Lyne et Anne-Marie.

Lyne et Anne-Marie

Par un beau soir d'été, Yan, un ami de Québec, invite Lyne et Anne-Marie à venir nous rejoindre dans un bar de Montréal. Elles arrivent dix minutes à l'avance, tandis que Yan fait son apparition quinze minutes plus tard.

Nous sommes restés au bar à discuter jusqu'à 23 h. Une discussion ininterrompue et très agréable. En fait, nous étions tous surpris par la qualité des individus et de cette chimie spontanée. Les propos étaient parfois anecdotiques, parfois très personnels, mais jamais inintéressants. Mon ami est quelqu'un qui réfléchit beaucoup sur les

relations hommes-femmes et ses propos sont souvent savoureux. Les filles, de leur côté, ne manquaient pas de nous répondre avec d'intéressantes observations personnelles.

Évidemment, après tant d'heures à boire et à discuter, nous avons réalisé à un moment que nous avons tous faim. Nous sommes donc sortis du bar pour nous rendre sur la rue Prince-Arthur, question de souper sur une terrasse. Il faisait un temps magnifique.

En regardant ma montre, j'allume : il est 23 h 15 et les dépanneurs ne vendent plus « d'excellents vins » à cette heure tardive. J'ai donc suggéré de bifurquer chez-moi où je commanderais une pizza, puis ouvrirais de bonnes bouteilles de rouge. Peu importe comment la soirée allait se terminer, dans ma tête, elle était déjà un succès et je souhaitais déjà revoir ces filles.

Nous avons mangé sans façon sur la table du salon tout en poursuivant la discussion. Vers 1 h 30, tout le monde dormait debout et les filles ont décidé qu'elles ne coucheraient pas chez moi. Elles sont donc parties.

Encore aujourd'hui, je garde la meilleure des impressions de cette soirée. Or, voilà que, deux jours plus tard, Yan revoit ces filles qui passaient quelques jours dans la vieille capitale. Curieux, je lui ai demandé ce qu'elles avaient pensé de la soirée.

Après quatre heures de discussions, une invitation à la maison, bouffe, vin, porto et *entertainment* toutes taxes comprises, bref, après sept heures d'une mise à nu

complète qui, de toute évidence, avait plu aux filles, savez-vous les deux commentaires qu'elles ont eus à mon sujet ?

1. Je n'ai pas payé de drinks au bar
2. Je n'ai pas servi la pizza (elle avait été simplement déposée avec assiettes et ustensiles sur la table du salon).

Non, mais où diable avais-je la tête ?!!

Analysons maintenant cette soirée selon les critères de décisions. Lyne et Anne-Marie semblaient visiblement être dans une passe où l'important se joue autour de l'argent et des bonnes manières. Point à la ligne.

Par contre, on devrait savoir que l'on ne juge pas un livre à sa couverture. Ici, je ne vous apprends rien. Si les filles sont dans une période au cours de laquelle elles veulent rencontrer des gars qui vont les divertir sans que ça ne leur coûte un cent, c'est tout à fait correct. Le problème, c'est que lorsque viendra le temps de suivre ses pulsions pour passer à l'autre vitesse, celle où l'on s'attache émotivement, les critères auront-ils changé ? À elles de répondre.

Les filles sont-elles condamnées à laisser leurs hormones prendre le contrôle en se basant sur des critères futiles ? Peut-être, mais là n'est pas le principal problème. Comme c'est souvent le cas dans les relations hommes-femmes, le problème vient du mensonge.

(DÉBUT DE L'ENCADRÉ)

La théorie de l'immobilier

Je me plais souvent à dire que les relations hommes-femmes ressemblent à l'immobilier : on doit faire une bonne affaire dès l'achat et non pas seulement en prévision de la vente. On ne fait pas du neuf avec du vieux, n'est-ce pas ? Considérez chaque gars que vous rencontrez comme une maison qui peut être rénovée tout en sachant que, malgré tous vos efforts, elle ne deviendra jamais pour autant une autre maison.

L'aberration des critères de sélections féminins, c'est qu'ils ouvrent par définition la porte à la manipulation. Je m'explique. Un gars peut surévaluer la personnalité d'une fille à cause de sa beauté, mais il aura tout de même accès à ce qui l'a attiré d'abord, soit la beauté de la fille.

Un gars qui place la beauté en haut de sa liste de critères peut vivre une déception, certes, mais certainement pas au niveau de ce qu'il a vu dès le départ. Aucune fille ne devient soudainement laide si elle était d'abord belle. Une fille ne peut pas manipuler un homme qui a ce critère, quoique futile, comme priorité.

(FIN DE L'ENCADRÉ)

La main plus vite que l'œil ? Le cœur plus vite que la tête

Dans le cas des femmes, les critères sont souvent si faciles à tromper que je ne peux m'empêcher de sourire.

Un jour, j'ai fait une blague à propos de la sœur d'une amie avec qui j'entretenais une relation à distance. Attention, messieurs : à déconseiller ! La sœur en question était en visite à Montréal. Les deux habitent au Costa Rica. Détail important car cela rend les aventures plus difficiles (comprendre impossibles). J'ai dit à Sylvia, comme ça, que j'allais lui faire parvenir une photo de sa sœur et moi nous embrassant dans les rues du Vieux-Montréal. Soulignons que je n'ai vu sa sœur qu'une fois, à Montréal, alors que je l'accompagnais avec ses collègues dans un restaurant, alors qu'ils étaient en visite pour un congrès international.

Évidemment, Sylvia est revenue sur le sujet plus tard, en me faisant comprendre qu'elle avait cru que j'avais eu une aventure avec sa sœur.

Cela dit, un soir, quelques jours après cet incident, Sylvia me regarde très solennellement et me demande, après avoir traité du sujet de long en large et à de maintes reprises dans les jours qui ont précédé, si oui ou non, j'avais eu une aventure avec sa sœur. Ce à quoi j'ai répondu calmement, malgré l'absurdité de la chose, que non, tout cela était une blague. Et voilà qu'elle était rassurée.

Mais, dans les faits, je sais fort bien que j'aurais pu mentir de façon honteuse ! Comment peut-on permettre à sa conscience de se calmer à la suite d'une question qui reçoit une réponse si facile à forger ? Comment peut-on arriver à mettre une pointe de pizza qui n'a pas été servie convenablement et l'oubli de payer un drink ou deux à une fille dans la balance des critères qui font qu'en bout de ligne, on va s'intéresser à quelqu'un ou pas ?

Bien sûr, vous pouvez toujours *focuser* sur ces petits détails qui vous agacent ou laisser votre besoin d'être rassurée dominer le besoin de vérité. Mais, à mon avis, à cause de cela, vous passez souvent à côté d'opportunités très intéressantes.

Thérèse : *Comme quoi ? Un gars qui a des relations de couple avec des filles habitant à 200 000 km de chez eux ?*

MBoilard : *Zéro. J'ai vécu des expériences incroyables avec Silvia. De plus, ce n'est qu'à titre d'exemple. Si tu cherches à confirmer tes peurs, crois-moi, tu vas finir par avoir raison.*

Les filles, réveillez-vous !

Nous avons vu que le féminisme a fait beaucoup pour la société en général, mais peu pour la vie intime des femmes. Celles-ci ne semblent pas plus heureuses que les femmes de la génération précédente. Ou, en tout cas, pas plus satisfaites de leurs relations amoureuses.

Thérèse : *Ça, c'est celles qui te connaissent ou qui connaissent tes amis, faudrait pas généraliser !*

MBoilard : *Je vais te poser la question que je pose à tout le monde quand on aborde le sujet : dis-moi combien de couples que tu envies ?*

Thérèse : *Ben, heu...*

MBoilard : *Merci.*

Pourtant, les femmes ont ce pouvoir à leur portée. Ils vous suffirait de laisser tomber la culpabilité, léguée de génération en génération et de foncer. D'abord, en établissant des critères bien précis de ce que vous voulez vraiment. Ensuite, en ne laissant pas votre cœur vous jouer des tours.

Thérèse : *L'amour pragmatique, ce n'est pas de l'amour.*

MBoilard : *Ben voilà ! Faudrait surtout pas aimer AUSSI avec sa tête. Des fois qu'on se mettrait à aimer du monde qui ont plus rapport avec nous-mêmes...*

Enfin, en ne vous laissant pas prendre dans le pattern de la *superwoman*. Sauf en de très rares exceptions, on ne peut réussir à la fois sa vie sentimentale, professionnelle et parentale en étant partout à la fois sur chacun de ces terrains. Vous devrez faire des choix et les assumer.

Mais, avant tout, il faut rencontrer le bon gars, chose qui semble de plus en plus difficile. Heureusement, je me suis penché sur la question et, dans la deuxième partie, je vous explique clairement toutes les règles à suivre.

DEUXIÈME PARTIE

Le code Boilard de la vraie fille

ou comment se réapproprier le pouvoir

Lorsqu'un gars rencontre une fille pour la première fois, il se met à escalader une montagne. Premièrement, il doit commencer au bas et monter étape par étape. Deuxièmement, il ne peut pas sauter d'étapes. Troisièmement, à la moindre erreur, il redescend en bas et, la plupart de temps, il n'a pas de deuxième chance. C'est la théorie de l'avalanche. Vous souriez ? C'est parce que l'image est trop vraie.

Pire que ça : inconsciemment, les filles sont même soulagées lorsqu'un gars échoue à une des étapes car cela leur confirme que ce n'était pas le bon. Ainsi, beaucoup de filles laissent un mauvais gars franchir toutes les étapes et arriver en haut de leur sommet et font dégringoler de bons gars en bas de la montagne.

Pour contrer cela, je vais vous montrer comment vous réapproprier le pouvoir dans vos relations. Vous allez voir qu'il s'agit fondamentalement de faire en sorte que la tête et le cœur parlent le même langage.

Concrètement, nous allons voir que, pour avoir des relations saines, la fille doit tout d'abord absolument passer de fille à femme. Ensuite, étape cruciale, je donnerai des trucs essentiels sur la façon de rencontrer le bon gars. Finalement, je vais faire la lumière sur les zones sombres des gars, celles qu'ils cultivent volontairement pour vous garder dans l'ombre. Et je suis certain que cela vous aidera à comprendre celui qui est dans votre ligne de mire.

Je suis convaincu que ce que vous allez lire dans les pages qui suivent pourra vraiment vous simplifier la vie. Compte tenu de ma connaissance des hommes, de mes diverses

relations avec des filles, sans compter tout ce qui m'a été raconté, moi, si j'étais une fille, voici ce que j'appliquerais dans ma vie de tous les jours.

A. De fille à femme

Article 1

Papa, ne me prend plus dans tes bras

On va faire ça court : règle ta relation avec ton père. Aujourd'hui.

Article 2

Jusqu'à 25 ans, étudie et amuse-toi.

Les filles, après vingt-cinq ans, vous aurez tout le temps de vous prendre au sérieux. En tant que blonde, d'abord, puis en tant que mère par la suite. Mais, avant, de grâce, amusez-vous et profitez de la vie. Il y a un âge pour chaque chose.

Thérèse : *Depuis quand y'a un âge pour tomber en amour ? Tu peux rencontrer la bonne personne à quinze ans ou à quarante-cinq !*

MBoillard : *Y a pas d'âge pour être en amour, mais y a un âge où on passe à côté de choses qu'on ne pourra pas revivre. Chaque âge apporte ses étapes et de faire sa femme sérieuse à dix-neuf ans, désolé, mais c'est comme aller à l'école à trente-cinq ans au lieu de 17. Il n'est jamais trop tard, mais on ne profite pas pleinement de la vie lorsqu'on est trop tôt ou trop tard. Nul ne sert de courir, il faut savoir vivre les choses quand c'est le temps.*

Quand j'étudiais à l'université Laval, j'étais abasourdi de voir un paquet d'inconnues dans l'album de finissants, trois ans après le début du bac. Des filles avec qui je n'avais jamais eu le moindre contact. À vrai dire, plusieurs d'entre elles m'étaient complètement étrangères et ce, malgré le fait que nous n'étions qu'une centaine à compléter nos études.

La raison était simple : la plupart d'entre elles, ces mystérieuses étudiantes cachées, avaient des chums à cette époque et ne participaient aucunement à la vie étudiante. Quel malheur ! Imaginez : passer les trois plus belles années de sa vie à rentrer

docilement à l'appartement pour ne pas inquiéter monsieur ou, pire, parce qu'elles ne voulaient vraiment pas se mêler à la vie étudiante, question de consacrer plus de temps à leur petit ami. Que de belles occasions de rencontres perdues à jamais parce qu'elles menaient déjà des vies de matantes.

Thérèse : *Qui es-tu pour juger qu'être en couple à vingt ans, ce n'est pas gratifiant ? Tu veux que les filles de vingt ans soient sans attaches et disponibles pour se faire ramasser par les vieux cochons comme toi ?*

MBoilard : *J'ai vraiment choisi la meilleure Thérèse en ville ! J'en connais des filles qui ont été en couple et qui vivaient tout ce qu'il y a à vivre. Elles étaient justement bien matchées. Tu peux pas être bien matché avec un gars qui te garde chez toi à vingt ans. Je sais de quoi je parle, moi-même j'avais plein de mauvais comportements quand j'étais au CEGEP qui m'empêchaient de m'amuser. Des histoires de culpabilité et autres. T'as vingt ans ? Amuse-toi. Si tu t'amuses pas, questionne-toi sérieusement.*

Au début de la vingtaine, ce n'est pas le temps de se prendre au sérieux. C'est le temps d'étudier et de s'amuser, point. De toute façon, vous allez passer le reste de votre vie à être préoccupées.

Je pense à Stéphanie, qui, à l'heure où j'écris ces lignes, travaille encore dans les bars, sans diplôme, alors qu'elle a une personnalité tellement attachante et une énergie hors du commun. Elle a un chum, une maison, deux chiens. Elle vit, à vingt-trois ans, la vie d'une femme de trente-cinq ans.

Si seulement vous saviez, les filles, à quel point une formation universitaire peut vous permettre de vous démarquer et ce, à tous points de vue. Si vous étiez capables de vous projeter quelques années dans le futur, de voir la différence entre avoir un bac et ne pas en avoir, vous seriez en mesure de constater toute l'importance des études.

Thérèse : *Non seulement, yé pas psychologue, mais yé pas conseiller d'orientation non plus... L'avenir est à la formation technique, c'est plein de jeunes avec des maîtrises et des doctorats qui travaillent chez McDo, faute d'ouvertures.*

MBoilard : *Ultimement, l'université ne sert pas à aider les jeunes à trouver du travail. Va à l'université pis arrange des tuyaux après si tu veux, mais viens pas me dire que c'est équivalent au niveau de l'apprentissage.*

Arrêtez de penser que des études à l'université sont seulement faites pour vous permettre de vous trouver un emploi. [L'université vous permet également d'évoluer dans un contexte social et intellectuel très enrichissant en plus de développer votre capacité d'analyse, de synthèse et de vous permettre de développer une méthode de travail.](#) Et dont les répercussions se feront sentir toute votre vie.

J'ai fait mon Droit en sachant fort bien que je ne serais pas avocat et qu'en définitive, je n'allais pas en faire mon métier. Cela dit, si vous saviez tout ce que ce titre m'a apporté, sans compter tous les gens que j'ai pu rencontrer durant mes études et qui sont encore mes amis.

Mon plaidoyer pour l'université et pour la vie étudiante en particulier, s'arrête ici.
Donnez-vous un grand coup de pied au cul et allez à l'école ! Si vous étudiez, vous allez
réaliser plus tard que c'était la meilleure décision de votre vie.

Article 3

Découvre-toi une passion

Les filles, dans la vie, vous devez vous découvrir une passion, un intérêt. Rien n'est plus poche qu'une fille qui ne s'intéresse à rien.

Femme cherche homme

- Je cherche un gars qui aime aller au gym, se faire bronzer et sortir dans les clubs.
- J'aimerais rencontrer un homme généreux qui aime la lecture et les marches en nature.
- Je désire connaître un gars qui va sortir les vidanges et qui ne rentrera pas trop tard le soir.

À mes yeux, voilà trois annonces aussi insignifiantes les unes que les autres. Mais à quoi vous intéressez-vous, bordel ?!! Si vous saviez comme je connais plein de filles désintéressées de leur sort actuel et qui sont absolument incapables d'exprimer leur idéal, ce qu'elles souhaiteraient vraiment pour avoir du plaisir dans la vie.

Quels que soient vos intérêts, vous vous devez d'avoir au moins une passion et d'en être assez entichée pour pouvoir la communiquer aisément aux autres. Et, de grâce, ne vous développez pas une passion uniquement pour faire bonne impression auprès des

gars. Faites-le pour vous-même, pour votre propre plaisir. C'est impossible que rien ne vous intéresse dans la vie à part faire la fête et vous faire bronzer.

Thérèse : Le problème, Boilard, c'est pas que les filles manquent d'intérêts, c'est que tu manques d'intérêt pour les filles intéressantes. C'est pas en croisant des poupones bronzées qu'on trouve celles qui ont d'autres intérêts que les bars et le bronzage. Les filles qui passent leurs journées à s'occuper de leur physique ont moins de temps pour le mental, c'est aussi clair que ça. Moi, par exemple, j'ai rencontré mon chum à la bibliothèque, mais toi tu dois pas savoir elle est où dans ton quartier.

MBoilard : De plus en plus stéréotypés, tes commentaires, bravo ! Évidemment, comme toute bonne Thérèse, tu as la condescendance à fleur de peau. Tu me fais d'ailleurs penser à ces journalistes qui parlent comme si tout le monde vivait sur le plateau Mont-Royal.

La passion est un critère rarement mentionné par les gars, mais qui est très important à leurs yeux. Sans pouvoir toujours le verbaliser, de nombreux gars vont avoir tendance à se désintéresser d'une fille si elle ne parvient pas à leur relancer la balle en parlant de ses propres intérêts.

C'est également une question d'autonomie. À moins que vous ne soyez à la recherche d'un dépendant affectif. Vous serez définitivement plus attirante si vous démontrez une personnalité forte et un vaste champ d'intérêts que si vous êtes une petite naïve qui ne

parle pas pour ne pas déranger et qui a du mal à parler d'elle et de ce qui l'intéresse.
Ou, pire, qui ne s'intéresse à rien.

Thérèse : *Ouin, mais tu sauras que ça fait peur aux hommes les femmes intelligentes et autonomes. Tu liras le livre « Belles, intelligentes, et seules ». J'entends souvent les femmes de tête se plaindre que les hommes les fuient.*

MBoilard : *J'en connais une qui m'a dit ça, récemment. Bizarrement, elle avait pris du cul comme jamais j'aurais cru. Mais, évidemment, ça n'a pas de lien avec son succès auprès des hommes... Qui plus est, aussi belle et intelligente que tu sois, il n'en demeure pas moins que tu as les bibittes typiques engendrées par le manque de confiance. Donc, tu vis les mêmes problèmes.*

Thérèse : *C'est injuste. Les hommes avec des bedaines trouvent des partenaires, eux.*

MBoilard : *La journée où vous arrêterez de coucher avec des hommes qui ont des bedaines, les bedaines vont disparaître.*

Lorsque je parle de personnalité forte, cela ne signifie pas d'être bruyante ou dérangeante, mais d'être une personne épanouie et intéressante. C'est un devoir personnel que vous devez faire vous-même et ce, dans votre propre intérêt.

Article 4

Réalise tes rêves

Il n'y a aucune raison valable pour ne pas vivre ses rêves, une fois que l'on a quitté la maison familiale.

Je sais très bien que la famille a une influence très importante sur ce que l'on est et ce que l'on va devenir, mais il reste néanmoins que lorsqu'on décide de partir de la maison, on peut devenir ce que l'on veut vraiment.

Je dirais même plus : lorsqu'on devient adulte, on a la liberté, mais aussi le devoir, de redevenir la personne que nous sommes réellement, dans notre for intérieur. Idéal que l'on a peut-être perdu de vue en cours de route.

Je dis souvent que les problèmes des autres m'intéressent moins que leurs projets. C'est une façon assez radicale de dire que j'ai toujours du temps pour aider ceux qui veulent vivre et aller au bout de leurs rêves, alors que je préfère que d'autres s'occupent de leurs problèmes.

Thérèse : *Au moins, il réalise qu'il est pas psychologue pour deux cennes.*

MBoillard : *Sais-tu c'est quoi la différence entre un psychologue et moi ? Le psychologue, il faut le voir trente fois pour que ça fasse effet. Moi, après seulement une fois, tu es déjà en train de défendre tes opinions et donc, sans t'en rendre compte, tu t'exprimes, tu avances, tu défais des nœuds.*

J'aime mieux intervenir sur le futur que le passé et, à cet effet, comme on le répète ad nauseam dans le jargon sportif, la meilleure défensive est l'attaque. Je pense que le meilleur remède aux problèmes est justement d'avoir une passion, un projet qui nous est cher. Il n'y a rien de plus motivant que d'avoir un rêve, d'y croire fermement et de ne jamais croire qu'il est farfelu ou inatteignable.

Faire ce qu'on aime dans la vie, constitue la principale cause du bonheur. Et, ce n'est pas à quelqu'un d'autre de choisir pour vous.

Il y a une différence entre avoir un rêve et un but. Un rêve, je l'avoue, peut parfois sembler irréaliste alors qu'il est souvent possible d'atteindre les buts que nous nous sommes fixés. Pour l'instant, disons simplement que vous devez avoir des rêves, et qu'une bonne façon de choisir ses amis est certainement de vous tourner vers ceux qui vont vous aider, d'une façon ou d'une autre, à les atteindre.

Laissez faire les peureux et les dépendants affectifs qui veulent vous avoir pour eux, pour ce que vous pouvez leur apporter plutôt que de chercher votre bonheur comme de vrais amis le feraient.

Vous avez la responsabilité de faire tout ce que vous pouvez pour réaliser vos rêves. Bien sûr, vous devrez encourir des risques, cela fait partie du jeu. Mais, il n'y a aucune raison pour ne pas commencer dès aujourd'hui.

Article 5

Ose

Dans la vie, il faut oser et prendre des risques. Partout. Pas de rêves sans risque. Même chose pour l'amour.

J'aimerais bien vous donner la recette pour atteindre vos plus grands rêves et objectifs sans prendre de risques, mais c'est impossible.

De surcroît, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'a dit qu'il avait pris des risques pour réaliser un rêve et qui avait été mis K.O. et était démoli pour la vie. Perdre et essayer des revers ne nous coûtent jamais autant que l'on croit.

Si vous êtes en santé, c'est tout ce qu'il vous faut pour prendre des risques sans danger. Si vous avez des enfants qui sont en bas âge, vous devez aussi prendre cette situation en considération mais c'est tout, il n'y a pas d'autres défaites.

Si vous avez pris des risques, êtes allés au bout de vos rêves et que vous n'avez obtenu aucun résultat, je ne peux que vous suggérer de recommencer, de ne pas vous décourager et de continuer à croire en vos rêves. La persévérance est souvent ce qui fait la différence entre le succès et l'échec.

« Essayer quelque chose et si ça ne fonctionne pas, essayez autre chose », disait Roosevelt.

Toutefois, si je n'ai pas de trucs pour empêcher les risques de se concrétiser, j'en ai un pour arriver à jamais ne se tromper : ne fais rien, n'essaie rien et, je te promets, tu ne te tromperas jamais.

Thérèse : *C'est bien beau, le risque, mais c'est-tu toi qui va venir nous sortir du trou si on fait faillite ? Faut-tu arrêter de prendre des REER ?*

MBoilard : *Vas-tu finir par comprendre, Thérèse ?!! En amour, il n'y a pas de risques. Le pire qui peut t'arriver, c'est une peine d'amour. Et, on en revient toujours.*

Article 6

Contrôle ton look

Abordons maintenant le sujet le plus délicat : l'apparence.

C'est tellement drôle de voir les parents s'offusquer de la mode sexy qui prévaut chez les jeunes adolescentes d'aujourd'hui. Vous ne vous habillez pourtant pas comme ça et n'avez jamais porté de chandail bedaine, ni eu de piercing. Alors, comment diable vos enfants ont-ils pu avoir le goût de s'habiller si sexy. Maudits vidéos, damnée Britney Spears !

De tout temps, les jeunes filles ont voulu devenir des femmes avant l'âge. Il n'y a rien de nouveau là-dedans. À qui la faute ? Aux mères, qui diffusent encore, consciemment ou non, le message qu'il faut plaire à tout prix. Leurs filles ne font qu'actualiser ce comportement dans leur vie de tous les jours.

Par exemple, quand la mère panique à l'idée d'être parfaite lorsqu'elle va recevoir la visite dans le temps des Fêtes, la fille l'imites en portant une attention outrageuse à son look. Chacune, dans son univers, prend tous les moyens pour plaire.

Thérèse : *Wôwe ! Capitaine, là ! La mère est perfectionniste sur ses olives farcies, c'est pas la même affaire pantoute !*

MBoillard : *C'est du pareil au même.*

Note importante, ici, au sujet de la mode provocante des adolescentes : le débat des jeans trop bas est sans intérêt et surtout, sans impact réel sur celles qui les portent. Vous voulez un truc, les parents outrés ? Quand votre ado vous demandera d'acheter des jeans que vous jugez inadéquats, dites-lui que vous êtes prêtes à payer uniquement pour des jeans à taille VRAIMENT trop basse, ridiculement basse. Même chose avec les cheveux bleus qu'elle désire avoir : vous n'acceptez que des cheveux bleus fluo, rien d'autre. La p'tite veut un piercing et elle dit que ce sera discret ? Pas de demi-mesures dans votre demeure, vous ne paierez que pour un cadenas dans le nombril. Les choses devraient se placer... Sinon, ce n'est pas grave. Ma grand-mère était offusquée par les déhanchements d'Elvis et les cheveux longs des Beatles.

Article 7

Ne sois pas bonasse

Lorsqu'un gars ne te demande rien et ne semble rien attendre de toi, tu ne dois pas pour autant te sentir inutile. Et un gars qui ne peut vivre sans toi ne devrait pas t'attirer.

Je pourrais m'étendre longtemps sur ces questions. Si vous avez plus de trente ans, ces deux sujets sont probablement chose du passé. Par contre, si vous êtes dans la vingtaine, vous êtes probablement au cœur de cette dynamique.

C'est le cas classique : une fille fréquente un *bum* qui finit par la « sacrer-là ». La leçon est souvent dure pour toutes celles qui croient que plus elles donnent, plus elles vont recevoir. Ça fait trois fois que je le répète et je n'ai pas fini de le répéter : une fille qui n'est bonne qu'à donner rencontre inévitablement un gars qui n'est bon qu'à recevoir. Ces deux-là forment des couples qui, dans la grande majorité des cas, sont voués à l'échec.

Le besoin de l'autre et le partage, à l'intérieur d'un couple, sont deux choses fondamentales. J'ai rencontré beaucoup de filles qui me fuyaient simplement parce qu'elles étaient persuadées que je n'allais pas avoir besoin d'elles pour avancer dans la vie. Je vous dirai que certaines d'entre elles m'intéressaient beaucoup, mais je n'ai jamais eu véritablement le temps de vérifier s'il pouvait y avoir compatibilité et complicité entre nous parce qu'elles s'étaient éloignées de moi trop rapidement. Je

suppose que j'avais le goût d'échanger mais qu'elle, avait surtout le besoin de DONNER à quelqu'un dans le besoin.

Pour en revenir aux *bums*, je pense encore à un texte que j'ai lu il y a quelques années dans le magazine *GQ*. Une chroniqueuse régulière avait signé un papier qui avait pour titre *Bad Boys*, dans lequel elle expliquait ce qu'était un *mauvais garçon* et les raisons pour lesquelles les filles étaient souvent attirées par eux comme des abeilles par un pot de miel.

Elle tirait comme conclusion que les meilleurs détecteurs de *Bad Boys* au monde étaient les pères des jeunes filles. Elle disait, en gros, qu'un jour qu'elle avait présenté un petit copain à l'allure un peu douteuse à son paternel, celui-ci lui avait dit qu'elle pouvait sortir avec lui, voyager, même faire des projets avec lui, mais qu'elle ne pourrait plus jamais remettre les pieds dans la maison familiale si jamais elle osait épouser ce bâtard (« if you ever marry this bastard »).

Il est vrai que les pères voient venir à des milles à la ronde les gars qui ne semblent pas trop honnêtes dans leurs sentiments envers leurs filles. Et, malheureusement, c'est souvent à ce genre de gars que les jeunes filles aiment s'accrocher.

Dites-vous bien, les filles, que si vous vous entêtez à demeurer des victimes de ces jeux d'hormones sans fondements, vous allez toujours voguer de déception en déception. Et, malheureusement, vivre des histoires d'horreur.

J'entends des milliers de filles me dire qu'elles ne pourront jamais sortir avec un drabe comptable, par exemple. Je n'ai aucun problème avec ça, mais dites-vous bien que si vous êtes attirées seulement par des hommes qui vous rejettent ou, pire, par ceux que vous ne pouvez pas sauver, ayez au moins la délicatesse de fermer vos gueules plutôt que de vouloir susciter de la pitié auprès de vos proches en leur racontant vos pathétiques histoires d'amour.

Dans le même ordre d'idées, il faut comprendre que si vous avez entre les mains un gars qui ne peut vivre sans vous, ce n'est pas mieux. L'équilibre est une qualité essentielle dans une relation. Comment pouvez-vous en arriver à avoir du plaisir lorsque vous êtes dans une situation de dépendance affective ?

Vous sentez-vous vraiment valorisée par cet homme qui vous dit ne pas pouvoir vivre sans vous ? Quelle est cette pseudo intensité adolescente ? Comment une fille qui a confiance en elle peut-elle en arriver à vouloir un chum qui va lui sucer de l'énergie plutôt que de lui en donner ?

L'éducation que vous avez reçue ne vous a-t-elle pas appris à penser que vous ne valiez pas plus que d'être une bonne femme soumise à un homme ? Eh bien, tant qu'à être mal élevée, soyez le en vous élevant et non en vous rabaissant.

Le conseil le plus sage que je pourrais vous donner est de demeurer vous-même et de tenter de mettre la main sur des hommes qui veulent être avec vous pour ce que vous

êtes, parce qu'ils vous trouvent attirantes, et non pas pour ce que vous pouvez faire pour eux.

Si vous avez tendance à être bonne envers les autres, soyez-le donc pour des gens qui en ont vraiment besoin, qu'il s'agisse d'enfants malades, de personnes démunies, et non pas pour des hommes faibles qui ne cherchent en réalité qu'une béquille avec des seins.

Et, s'il vous plait, faites-moi plaisir : la prochaine fois qu'un gars autonome vous approchera, prenez donc le temps de passer un peu de temps avec lui. Vous réaliserez peut-être qu'avec un gars qui a du bon sens, $1 + 1$ fait parfois 2 et non pas -1 .

Mais pourquoi donc les filles dans la vingtaine cherchent-elles tant à mater un homme ? J'ai une petite théorie là-dessus. Durant des milliers d'années (entre affirmer ceci et dire qu'elle sont faites pour il n'y a qu'un pas) les femmes devenaient mère autour de l'âge de quinze ans. Aujourd'hui, c'est autour de trente ans et même plus. Il y a maintenant un quinze ans de *catinage émotif* à sublimer pour la femme.

La plupart du temps, elle jettera son dévolu sur un carencé affectif, un homme qui valorisera énormément une femme qui aura toutes les petites attentions typiques qu'une mère a pour son fils. Le souper prêt, les bas lavés, quel bonheur ! Un beau samedi soir, collés sur le divan, les petits mots d'amour au téléphone... À l'observer, le gars a le même comportement qu'une femme de ménage époussetant un bibelot.

Cet homme peut avoir une carrière fabuleuse, être doté d'une intelligence remarquable, mais ce qui en fait un vrai centre d'attraction, c'est sa faculté à apprécier le maternage féminin. Attention, mesdames : l'homme enfant n'est peut-être pas celui que vous pensez. Et un enfant, c'est souvent ingrat.

Thérèse : *Essaye-toi même pas, Boilard... C'est pas parce qu'un dépendant affectif est un enfant, qu'un narcissique n'en est pas un.*

MBoilard : *Merci pour cette précision, Thérèse.*

Article 8

Relativise tes problèmes

Chaque problème ne s'équivaut pas. Un ongle cassé, ce n'est pas grave. La mort de ta mère, oui.

Récemment, j'écoutais une émission d'Oprah Winfrey. Une émission de filles, on s'entend. On pouvait suivre, à l'aide d'une caméra, une femme qui avait demandé à l'animatrice de l'aider à régler trois problèmes qui lui empoisonnaient l'existence.

Elle voulait, premièrement, dire à la directrice de l'école où elle enseigne qu'elle ne voulait plus être responsable des *cheerleaders* et ce, faute de temps. Deuxièmement, elle voulait qu'on l'aide à négocier le prix d'une automobile et, troisièmement (tenez-vous bien), elle voulait qu'on l'aide à avoir le courage de dire à son coiffeur qu'elle voulait changer de tête !

Autre exemple : en couverture de *Châtelaine* récemment, un magazine de femmes pour les femmes, conçu par des femmes, savez-vous ce qu'on y retrouvait ? Des tomates. *Tomato Time* était le titre pour le moins excitant du mois. Wow! J'imagine les éditeurs se réjouir : « Yes, là on va en vendre ! »

En voyant cela, peut-on espérer, les filles, que vous cessiez dès aujourd'hui de dire qu'il est niais pour des gars de regarder des gars courir après une rondelle pendant deux heures ?

J'étais offusqué de voir cette émission, mais surtout offusqué de voir que les filles, elles, ne l'étaient pas. Ce jour-là, des millions de téléspectatrices se sont fait passer le message que tous les problèmes s'équivalent et qu'elles doivent leur accorder la même importance. En couverture de l'hebdomadaire People d'avril 2004, Jessica Simpson nous dit : « How I keep Nick happy » (Comment je garde Nick heureux). Pas de danger que Nick nous dise comment il arrive à faire dire des choses semblables à sa blonde.

Bien sûr, il y a aussi les problèmes dont on ne peut rire. Comme, par exemple, cette lettre d'une lectrice de La Presse qui était hors d'elle parce que, dans une pub de Loblaws, l'humoriste Louis-José Houde dit, en parlant au téléphone : « parlant de format club, est-ce que ta mère va être là ? » Linda, l'auteure de la lettre, demandait que la publicité soit retirée des ondes. Pas au nom de la censure, mais au nom du respect et de la liberté des femmes. Ah oui, la liberté ? Je tiens donc ici à m'excuser auprès de Linda, au nom de Loblaws et de tous les humoristes. Je m'excuse sincèrement auprès du petit pourcentage de vraies obèses, qui le sont pour des raisons médicales ou génétiques. Aux autres, à celles qui font partie du reste (la grande majorité), je vous dis simplement que si vous avez la liberté d'être grosse, nous avons la liberté de rire de vous.

Thérèse : *Toi, Boilard, je te souhaite jamais de devenir gros ok, parce qu'on va rire en maudit. Tu penses que toutes les femmes devraient être des Pamela Anderson, ben c'est pas ça la vie. Pis s'entraîner, on a pas toutes juste ça à*

faire comme toi. Quand t'as une job, un mari, des enfants, ton petit cul, c'est pas ta seule priorité dans la vie.

MBoilard : Tiens, Thérèse qui va dans le sens contraire du point que j'apporte. Oui, et puis après ? Je ne parle pas de celles qui sont grosses comme des truck, je parle de celles qui sont grosses et qui nous disent qu'il faudrait ne rien dire. Tu ne trouves pas ça drôle : le pire fléau niveau santé, de nos jours, après la cigarette, c'est l'obésité. Mais il ne faut surtout pas en parler ou faire des jokes là-dessus...

Parfois, on serait porté de croire que les problèmes sont une invention féminine tellement elles ont la capacité de les amplifier. Quand on lit une manchette comme : « Battue depuis 25 ans par son mari », doit-on en conclure qu'après dix ou douze ans à recevoir des claques en arrière de la tête et à se faire traiter de *criss de folle*, la femme en question aurait eu le sentiment d'abandonner son homme si elle avait décidé de le quitter ?

Si une fille n'arrive pas à relativiser les problèmes, à comprendre que tous les soucis n'ont pas la même importance, il y a une raison à cela. En soi, tout le monde est apte à comprendre et discuter de l'importance relative des événements qui surviennent dans notre vie. Là où ça se complique, c'est lorsque vient le moment de passer de l'émotif au rationnel.

Comment peut-on faire pour aider une fille ou un gars à se concentrer sur des choses qui en valent vraiment la peine ? Premièrement, il faut cesser de s'inquiéter pour tout et pour rien.

Essayez, demain matin, en sortant du lit, de vous dire : aujourd'hui je ne m'inquiéterai pas pour rien. Commencez d'abord par prendre conscience de votre état d'inquiétude. Vous allez alors réaliser que vous êtes préoccupée par une foule de choses dont plusieurs sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle.

Lorsque vous êtes inquiète ou irritée, commencez par en prendre conscience, de façon juste. « Tiens, je pense à cette situation qui m'inquiète. » Puis, trouvez sa source. Enfin, balancez le tout en vous disant simplement : « Ah pis d'la marde ! » Excusez l'expression, mais essayez-le, vous allez voir comme ça fait du bien !

Quoi ajouter de plus ? J'aimerais ici formuler un souhait : celui de vous voir accepter humblement vos problèmes, plutôt que de vous dire qu'ils sont insignifiants. Ou de trouver insignifiants les problèmes que vous croyez énormes. J'aimerais vraiment voir les femmes s'occuper et se préoccuper des choses qui en valent vraiment la peine.

L'inquiétude est vraiment l'ennemi numéro un. J'ai réalisé récemment qu'un ami avait été carrément élevé dans l'inquiétude. Ses parents sont toujours inquiets de tout. Insidieusement, cette tare se transmet aux enfants. Lorsqu'on est inquiet, on a souvent tendance à travailler quatre fois plus pour en arriver aux mêmes résultats que d'autres

personnes. De même, nous avons aussi tendance à considérer tous les problèmes comme des sonnettes d'alarme annonçant une urgence, ce qui est rarement fondé.

Je me plais souvent à dire que chaque problème vaut un certain montant d'argent. Et qu'en tenant compte de cette affirmation, il faut comprendre que l'on n'a pas un portefeuille illimité en terme de résolutions de problèmes.

Si l'on accorde de l'importance à chaque problème, et donc un maximum d'effort, cela équivaldrait à toujours payer 100 \$ pour un problème qui n'en coûte peut-être au fond que 10 \$. Que vous le vouliez ou non, vous ferez faillite. D'ailleurs, beaucoup de gens sont déjà en faillite au niveau dollars-résolutions de problèmes et cela se traduit par des dépressions, des burn-out, etc.

Ces gens doivent, à chaque fois, fournir le maximum d'efforts et de disponibilité pour tenter d'avancer un peu. La faillite ne compte pas en terme de résultats obtenus : la faillite se situe dans les autres aspects de leur vie, aspects pour lesquels leur marge de crédit a dû servir à payer le gros prix, sans égard au prix réel.

Si vous vous concentrez sur votre carrière et que vous accordez toujours temps et énergies maximum pour atteindre vos objectifs, il est certain que vous aurez à payer dans votre vie privée le coût exorbitant des problèmes reliés à votre vie professionnelle. Ce qui coûte 10 \$ doit être payé 10 \$, afin qu'il vous reste 100 \$ lorsqu'un problème à 100 \$ apparaîtra dans votre vie.

Si vous apprenez à ne pas voir tous les problèmes qui vous trottent dans la tête comme de gros tracas, vous constaterez à quel point votre quotidien sera plus facile à gérer et le sommeil plus facile à trouver.

Afin de se libérer de ce fardeau que l'on a d'avoir à payer toujours le plein prix en raison des inquiétudes qui nous rongent, il faut avant tout se libérer de cette propension à s'inquiéter.

S'affranchir de ses parents

Et, tout est une question de liberté. Tout d'abord, sur le plan individuel, la liberté passe par une libération nécessaire : celle de ses parents. Un être libre est un être qui s'est libéré d'avoir à faire face à l'approbation de ses parents et de leur influence inconsciente.

Mon histoire en dit long à ce sujet. Lorsque j'ai commencé à faire de la télé, lors de la première année de l'émission *Je regarde moi non plus*, mes parents étaient scandalisés. Peu après, lorsque j'ai lancé mon premier livre, *Le code Boilard du vrai gars*, ma mère ne me reconnaissait plus ! Pourtant, tout mon entourage pourrait vous le confirmer, je n'ai pas changé d'un iota depuis que je fais des apparitions médiatiques.

La réaction de mes parents face à mon travail aurait pu freiner mes ambitions, étant donné qu'ils n'approuvaient pas mes propos. Mais, comme je l'ai déjà dit à ma mère, elle peut se féliciter d'avoir très bien élevé son plus jeune, tellement bien, en fait, qu'il ne ressent pas le besoin d'avoir son accord pour avancer.

Merci maman et j'espère que ce livre te plaît plus que le premier. Sinon, ce n'est pas grave, car si je n'ai pas besoin de ton approbation, je n'ai pas besoin non plus que tu aimes et que tu sois d'accord avec tout ce que je fais pour que je t'aime.

Si vous sentez que vos parents ont encore une influence sur ce que vous pensez, questionnez-vous à savoir si vous êtes libre de penser ou si ce sont eux qui pensent pour vous. Et n'ayez pas peur de vous en libérer. C'est aussi ça, l'amour : la liberté de penser, de vous affirmer sans que l'on ne vous mette des bâtons dans les roues.

B. RENCONTRER LE BON GARS

Article 9

Ton chum ne doit pas être ton intérêt principal.

De nos jours, je ne crois pas qu'on puisse encore bâtir une relation dans laquelle le centre d'intérêt d'une femme est son chum. Ceci étant dit, je sais à quel point les gars aiment que leur blonde soit leur fan numéro un. Mais, cela ne devrait pas empêcher toutes les filles d'avoir leurs intérêts, leurs projets, et de pouvoir vivre lorsqu'elles ne sont pas en compagnie de celui-ci. Avant de rencontrer votre nouvelle flamme, n'aviez-vous pas une vie ?

Les relations se multiplient

De nos jours, les relations ont quintuplé. Les femmes de la génération précédente n'avaient que quelques relations qui se résumaient aux membres de la famille. Maintenant que le féminisme a fait éclater la cellule, la femme a l'obligation de cultiver un nombre sans cesse grandissant de relations interpersonnelles. La relation avec le chum n'est plus la seule à devoir combler tous tes besoins. Si une fille vit encore selon cet ancien modèle, elle ne peut faire autrement que d'être mésadaptée.

Il est vrai qu'à une époque, une fille tombait en amour avec un gars qui réunissait les trois figures masculines : amant-mari-père. C'était légitime car la vie de cette femme se

limitait à la vie de son mari et de ses enfants. La société actuelle, en multipliant les relations, influence la nature même des femmes.

Par exemple, le marché du travail a profondément façonné la vie de celles-ci. Cette influence ne peut être niée. Sans compter la vie sociale, la vie sportive, les voyages, les cours, les loisirs, les sorties. Dans tous ces aspects, les filles se sont parfaitement adaptées à cette nouvelle réalité. Mais pas dans le couple.

Ceci nous amène au sujet du mariage. Avant, le mariage, c'était pour la vie. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Il va falloir que vous arrêtiez de penser que le mariage, c'est l'équivalent d'une garantie prolongée pour une voiture. Ce n'est pas moi qui le dit et, personnellement, je n'ai rien contre le mariage. Il faut juste que vous sachiez que, de nos jours, la moitié (pas 10%, la moitié !) des mariages finissent en divorces.

Bizarrement, plus aucune fille ne se plaint que sa job n'est pas garantie à vie. Pourquoi en serait-il autrement pour ses relations amoureuses ?

Thérèse : *Parce que ça ferait au moins une chose à laquelle on pourrait se fier, si y'a plus de sécurité nulle part. Moi, j'ai marié mon homme pour la vie. Pis ta job, c'est pas elle qui va s'occuper de toi quand tu vas être vieille, je veux pas me retrouver seule avec des préposés aux bénéficiaires qui vont me pitcher mon assiette.*

MBoilard : *Mais, tu sais pas ce qui va arriver, vas-tu te mettre ça dans ta tête de Thérèse ? Quand ben même que tu me fais reluire ta bague, tu vas peut-être*

finir toute seule quand même ! Le mariage ne garantit pas la durée de la relation.

D'autre part, si vous êtes du genre à chercher la domination d'un homme pour vous réconforter, vous en trouverez certainement un à votre goût. Par contre, vous serez malheureuse avec cet homme. C'est pourquoi j'estime qu'il faut définitivement s'accomplir personnellement. C'est la meilleure formule pour être bien dans votre peau et attirer des gars intéressants autour de vous.

Lorsque vous aurez acquis une bonne dose de confiance en vous, que vous ne serez plus dépendante de chaque mot ou de chaque parole lancés par un gars, vous rirez de voir quel genre de « chromos » vous intéressaient avant de devenir la fille que vous êtes devenue. Lorsque vous serez plus autonome, vous constaterez que vous n'attirez plus dans votre toile des gars qui vont vouloir vous dominer.

Bref, il faut d'abord être fière de soi et vous verrez, ça vient avec un bonus : vous deviendrez une meilleure trappe à ours. Les autres trappes ne sont que des trappes à rats.

Article 10

S'il s'intéresse à toi, tu vas avoir de ses nouvelles !

Les filles, il existe une règle toute simple et très importante : un gars qui s'intéresse à toi va te rappeler. Un gars qui n'est pas intéressé ne te rappellera pas. Il n'y a même pas de place pour une nuance, ici. Aucun gars ne va vous rappeler s'il n'a pas envie de vous revoir, point à la ligne.

Avez-vous déjà vu un lion affamé s'arrêter devant une antilope et penser : « Non, non, je ne la mangerai pas parce que je ne sais pas au fond si c'est une bonne chose pour moi. » Pour un gars, le réflexe vis-à-vis une fille est semblable et à peine plus subtil.

Au fond, on se fout pas mal des raisons qui vont faire qu'un gars ne vous rappellera pas parce que c'est le résultat qui compte. Qu'il vous rappelle ou non.

Avec les filles, les choses sont différentes. Nous savons pertinemment qu'elles ont cent bonnes ou mauvaises raisons de ne pas rappeler un gars et ce, même si elles en ont envie et qu'elles devraient le faire.

Avec leur tendance naturelle à tout analyser et de penser aux cinq prochaines années dès le début, il se peut fort bien qu'un gars vous plaise mais que vous ne donniez pas suite à cette histoire pour une raison souvent non-fondée.

Les gars ne pensent pas comme ça. Et il n'a aucune excuse valable pour ne pas vous rappeler, surtout à l'ère d'Internet et du cellulaire. Compte tenu de ce fait indiscutable, la logique vous impose de ne pas répondre aux avances d'un gars par des contre-attaques répétées.

Dans ce cas-ci la règle de la drague et du suivi du dossier est simple : aujourd'hui, il n'y a aucune raison pour vous de ne pas manifester votre intérêt à un gars qui vous plaît. Par contre, une fois que vous avez ouvert le dossier, que ce soit par un clin d'œil, une question, un commentaire, une blague, bref n'importe quelle raison qui vous a permis d'établir un contact et de franchir la première étape, vous n'avez plus rien à faire. Pas de téléphone, pas de courriel, rien. Et ce, durant des jours. Évidemment, vous pourrez éventuellement vous manifester de nouveau au gars avec qui vous avez eu un premier contact intéressant et qui ne rappelle pas pour une raison quelconque.

Je le sais pour l'avoir expérimenté moi-même, qu'il arrive que l'on soit vraiment dans une période très occupée et que nous n'ayons pas la tête à faire le suivi auprès d'une fille. Ou bien que l'on soit carrément occupé à d'autres dossiers. Ainsi, je vous suggère que, après une première rencontre fructueuse, vous attendiez un bon dix jours avant de vous manifester. Et, de grâce, ne téléphonez pas dès le lendemain à un gars avec qui vous avez eu une première rencontre intéressante la veille !

Laissez le gars agir et rappelez-vous que, s'il est intéressé, il va vous rappeler et, s'il ne l'est pas, il ne vous rappellera pas. Laissez-le chasser un peu. Je vous le dis, cette façon

d'agir est cruciale et ce, même si le gars en question n'en est peut-être même pas conscient. Toutefois, si le gars manifeste de l'intérêt sans tarder, répondez-lui.

Si un gars ne vous manifeste pas beaucoup d'intérêt, ouvrez-vous les yeux : vos chances sont très minces.

La plupart des livres portant sur les relations hommes-femmes avancent l'idée que l'homme est un chasseur et que les filles devraient s'abstenir de jouer aux amazones. Personnellement, je pense que, pour les gars, tendre des pièges est tout à fait légitime mais, pour une fille, peu importe votre degré d'intérêt pour un gars, le travail à accomplir est toujours le même, c'est-à-dire pratiquement rien.

Si un gars vous intéresse, vous pouvez ouvrir le dossier, manifester votre intérêt de la façon qu'il vous plaît, mais la suite ne vous appartient plus. Si un gars est intéressé à vous, il va vous le montrer très clairement et ne vous racontez pas des histoires du genre « il est tellement occupé » ou autre excuse du même type. Un gars intéressé, peu ou passionnément, ne tardera pas à prendre les moyens nécessaires pour vous le faire savoir.

J'ai connu des filles qui étaient harcelantes et qui finissaient par obtenir un rendez-vous avec moi. Mais elles n'ont jamais rien obtenu de valable de ma part. Ayez toujours en tête la théorie de la cour d'école : lorsque venait le temps de jouer au ballon, on ne se cassait jamais la tête avec les nouveaux amis. Ça se résumait ni plus ni moins à « Veux-tu jouer avec moi, oui ou non ? »

Il est vrai que les filles ont cent mauvaises raisons de ne pas donner suite à une invitation. Donc, pour un gars, la règle n'est pas la même : on doit contre-attaquer à l'occasion, sinon on risque de laisser mourir un dossier potentiel.

Les filles, quant à vous, ne perdez pas de temps : posez votre piège et ne vous en souciez plus par la suite. Dans un cas comme dans l'autre, que les résultats soient positifs ou qu'un gars ne se manifeste pas, vous serez en mesure d'évaluer son intérêt.

Thérèse : *Oui, mais tu dis ça parce que toi t'es un player, mais moi, mon chum, c'est un bon gars, pis y était super timide, ça fait qu'il a fallu que je fasse plein de moves à sa place... On veut pas toutes pogner des Don Juan qui sont à l'aise, parce qu'ils font juste ça cruiser à la journée longue. Avec les gars gênés, faut en faire plus.*

MBoillard : *D'accord, mais quand même pas faire la job à sa place, bordel !*

Article 11

Juge le gars au présent

Les filles, ne vous amourachez pas d'un gars en vous basant sur le potentiel qu'il peut représenter mais bien sur ce qu'il est et sur ce qu'il dégage au moment de la rencontre.

C'est là une erreur typique que toutes les filles qui sont dans la vingtaine commettent. Elles s'amourachent d'un gars qui est en soi correct, mais chez qui elles voient un grand potentiel. Puis, elles débutent une relation avec lui pour finalement réaliser que ce fameux potentiel qu'elles avaient décelé au début n'éclôt pas.

Tout d'abord, mesdemoiselles, sachez qu'il est vrai que beaucoup de gars ont du potentiel et semblent voués à un bel avenir. Mais, les choses tournent rarement de cette façon. Lorsqu'on aime quelqu'un, on a souvent tendance à voir beaucoup plus de potentiel chez cette personne qu'elle en a réellement.

Le hic, c'est que, contrairement à ce que vous pensez, votre amour pour lui ne fera pas en sorte que votre homme exploitera plus son potentiel. Je dirais même que c'est le contraire : c'est souvent dans l'adversité qu'une personne se réalise le plus.

Une amie à moi, Marylène, était tombée amoureuse d'un gars que je lui avais présenté. Elle adorait être en sa présence, son humour et tout ce qu'elle voyait chez lui était, à mon avis, véridique. Après quelques mois de cohabitation, elle décida de le laisser pour

quelqu'un qui était moins rigolo, mais beaucoup plus facile à vivre et qui avait beaucoup plus confiance en lui.

Marylène avait simplement décidé d'abdiquer, n'en pouvait plus d'espérer que sa grenouille se transforme en prince charmant. La morale est simple : on ne doit pas considérer les gens comme s'ils étaient des actions en bourse, sauf au vrai sens du terme, c'est-à-dire, si vous voulez vous amuser à calculer leurs revenus potentiels futurs. Il est clair que si vous épousez un étudiant en médecine, votre avenir financier risque d'être plus rose que si votre chum vient d'une famille où l'on est chômeur de père en fils.

Article 12

N'écoute pas ce qu'il dit, regarde ce qu'il fait.

Les hommes tombent en amour avec leurs yeux, les femmes tombent en amour avec leurs oreilles. Le beau parleur a, en bout de ligne, plus de chances de faire des conquêtes que le beau mec. En soi, ce n'est pas grave, tout le monde finit par s'ajuster à la réalité.

Par contre, lorsque vous voulez évaluer un homme, le mieux est de vous attarder à ses actions plutôt qu'aux gestes qu'il entend poser. Ou pire, à ce qu'il ne vous dit pas et que vous voudriez entendre.

Mon amie Silvia, du Costa Rica a toujours eu plusieurs revendications à mon égard. Des critiques, c'est bien, je les accepte. Mais, des attaques basées sur ce que je ne suis pas ou pas assez, c'est autre chose. Comme par exemple, que je ne me soucie pas assez d'elle. « You don't care », me disait-elle souvent. Je lui répondais alors que la vérité est que je ne me soucie sans doute pas autant des choses qui lui importent à elle, tout simplement. Ce n'est pas parce qu'on ne répond pas à une attente qu'on devient mauvais ou sans-cœur.

Lors d'une conversation, je me suis un peu emporté car, après tout, c'est moi qui défraie tous les frais reliés à nos rencontres et qu'en plus, de mon côté, je ne revendique rien. Je suis tout simplement très heureux d'être en sa compagnie.

Dans ce cas-ci, personne n'a tort ou raison, mais je tiens à préciser que je crois que mes actions auprès de Silvia ont plus de poids dans la balance que les manques qu'elle peut me reprocher. Il faut croire qu'elle ne l'a pas vu de cette façon car on se parle plus.

À la question « M'aimes-tu ? » qu'elle me pose, je réponds non. Dans son cas comme dans le vôtre, si vous obtenez une telle réponse d'un gars, c'est à vous de juger s'il y a assez d'éléments positifs pour poursuivre la relation.

Ne demandez pas à un gars ce que vous pouvez gagner à poursuivre une relation avec lui : clarifiez vos besoins, posez les bonnes questions et agissez en conséquence.

Le conte du prince, de la princesse et du dragon

Il était une fois une princesse en détresse qui était sur le point de se faire rôtir des deux bords par un affreux dragon. Un prince charmant surgit par magie sur la scène et tente une manœuvre audacieuse pour sauver la belle princesse.

Armé de sa seule petite épée, le prince réussit à distraire le dragon en effectuant de grands gestes circulaires avec son bras droit, puis il effectue un rapide mouvement du côté gauche et se précipite derrière le dragon qui avait perdu sa trace, momentanément.

Puis, le prince empoigne son épée et, après s'être assuré que la princesse ne perdait rien de la scène spectaculaire qui va se jouer pour elle, soulève son arme et l'enfonce d'un coup sec et précis dans la nuque de l'horrible bête qui a à peine le temps de pousser un cri avant de s'affaler de tout son long sur le sol.

Fier et ravi, le prince va rejoindre la princesse, encore toute tremblotante. La princesse, éblouie, ouvre les bras à son sauveur. Et, alors que le prince l'étreint pour la réconforter, cette dernière lui dit, en l'empoignant par les épaules et en le fixant tendrement dans les yeux : « C'est merveilleux, merci beaucoup, mais ce n'est pas comme ça que tu aurais dû faire. » Fin de l'histoire.

Une fille, c'est bien connu, cherche toujours et par tous les moyens de faire en sorte que son homme s'améliore. C'était peut-être un geste qui avait du sens à l'époque où l'homme chassait et que la femme devait lui indiquer comment revenir à la caverne sans pour autant écraser les enfants avec les carcasses des bêtes, mais aujourd'hui, c'est simplement *off* et vraiment emmerdant pour les gars de se faire remettre sur le nez ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont mal accompli ou ce qu'ils n'ont pas fait.

À quel moment devriez-vous dire à un gars s'il a bien ou mal agi, ou encore, qu'il n'a pas posé le geste attendu ? Honnêtement, je ne le sais pas, je me refuse à écrire quoi que ce soit qui pourrait avoir l'air de : « Ne nous dites jamais rien de négatif, les filles. » Ce n'est pas ce que je pense et je n'ai pas l'intention d'élaborer là-dessus. Par contre, j'ai essayé de fouiller dans mes propres expériences pour déterminer à quel moment un commentaire de l'être aimé est justifié ou ne l'est pas.

Évidemment, si vous parlez en connaissance de cause parce que vous possédez une expertise claire sur un sujet donné, un gars n'a pas un mot à dire. Cependant, si votre commentaire concerne le fait que les déchets soient encore dans la cuisine et que ça vous met en rogne, eh bien vous avez peut-être raison, mais vous avez peut-être aussi tort de faire ce reproche.

Je n'ai pas réponse à tout et je peux simplement vous conseiller qu'au moment où vous avez vraiment quelque chose d'important à dire ou à reprocher à votre chum, faites-le. Sinon, mieux vaut se taire. C'est la différence entre une fille qui prend sa place et une « Thérèse » chiâleuse. C'est ce qui fait la différence entre une adulte et une ado qui n'a pas encore appris à être contrariée.

Règle générale, disons qu'un gars a tendance à accepter le petit 20% qui ne lui plaît pas chez sa blonde en se concentrant plutôt sur le 80% qui fonctionne. La fille, elle, a tendance à voir elle aussi le petit 20% qui lui déplaît chez son chum, mais se dit qu'il ne reste que ça à changer. Et, cette alchimiste va travailler fort pour transformer cette eau en vin.

Thérèse : *C'est sûr qu'on chiâle, c'est pas vous autres qui ramassez les débarbouillettes en tapon au fond du bain, pis les miettes que vous jetez en bas de la table au lieu de les balayer, pis qui vous occupez de toutes les cartes de fête et de remerciements, parce que vous savez pas vivre. Ça rentre-tu toute dans ton 20 % ça ?!!!*

MBoilard : *Que de points essentiels et super importants, ici. Merci pour ces beaux exemples.*

Article 12

Thérèse *or not* Thérèse ?

Récemment, je lunchais avec mon amie Karine. Lors de notre discussion, elle m'a posé une question fort intéressante et pour laquelle, sur le coup, je n'ai pas eu de réponse définitive. (D'ailleurs, je veux toujours avoir raison. Et, si cela implique que je doive changer d'opinion pour adopter la vôtre qui s'avère meilleure, eh bien je le ferai, ce qui me permettra en définitive d'avoir raison !) Plus sérieusement, je cherche d'abord la vérité.

La question de Karine était pourtant simple : « Nous, les filles, quand est-ce qu'on agit en *Thérèse* avec nos chums et quand est-ce qu'on revendique, au contraire, quelque chose de pleinement légitime ? »

D'abord, il faut faire une petite mise en situation. Karine a décidé de se faire opérer au laser pour obtenir une vision parfaite. Elle a demandé à son chum de l'accompagner à la clinique, lui spécifiant que s'il n'en avait pas le cœur ou l'envie, son père se ferait un plaisir d'y aller.

Le chum à Karine a accepté mais, dans la salle d'attente, monsieur a démontré une compassion et une empathie évidente en lui lisant le journal en plein visage. Karine, en bonne fille, a commencé à se demander sérieusement si le fait de revendiquer que son chum se préoccupe d'elle, et non pas des résultats sportifs, était légitime ou s'il

s'agissait simplement d'un caprice de *fille*. *Thérèse or not Thérèse ? That is the question.*

Je lui ai donné l'avis médicalement conforme suivant : ton chum n'était pas là pour lire le journal mais pour t'accompagner. Or, il était pleinement légitime que tu exigés son attention dans cette situation bien précise parce que c'était le but qu'il soit présent à tes côtés. D'autant plus que tu lui avais mentionné que ton père serait à tes côtés s'il préférait ne pas venir.

Toutefois, malgré le choix théorique que le chum de Karine avait de l'accompagner ou non — et selon leurs expériences passées — il se peut qu'il n'ait pas cru qu'il avait le choix. Dites-moi, combien de filles tiennent un discours encourageant la liberté et la latitude qu'elles laissent à leur partenaire, mais qui, dans les faits, laissent planer une insatisfaction que les mots n'arrivent pas à camoufler.

Je pense donc que le chum de ma copine Karine n'a pas vraiment cru qu'il avait l'option de ne pas accompagner sa blonde sans la blesser ou provoquer une chicane. D'où, sans doute, ce comportement plutôt poche envers sa bien-aimée.

Sortons ici du cadre pratique pour revenir au cadre théorique de cette fascinante question : à quel moment devenez-vous des *Thérèse* déplaisantes et à quel moment pouvez-vous revendiquer qu'on ait de la considération pour vous dans une situation donnée ? Où trace-t-on la ligne de conduite ?

Lorsqu'une situation vous irrite, vous devez commencer par l'avouer. Il n'y a rien de pire qu'une fille qui cherche à se convaincre qu'il n'y a pas de problème. N'ayez crainte, nous le sentons lorsque vous êtes *crinquées*, avec ou sans votre sourire aux lèvres. Il est normal d'être frustré et de l'être sur des points qui diffèrent de ceux qui réussissent à faire *pomper* votre chum.

Commencez par avouer ouvertement qu'une situation vous met en rogne et ensuite, sur une échelle de 1 à 10, évaluez jusqu'à quel point vous êtes pompée. Êtes-vous à deux poils de lui balancer votre sacoche au visage (10), ou au fond, vous le trouvez *cute* quand il fait son mâle un peu rustre (1) ?

Si votre cote est inférieure à 5, oubliez les commentaires que vous vous apprêtiez à lancer et réalisez au plus vite que vos émotions ne sont pas la seule vérité. Ce qui vous fait pogner les nerfs peut n'être que très personnel à vous et le fait d'exiger que votre conjoint doive nécessairement en tenir compte pourrait faire de vous une « chiâleuse. »

Si, au contraire, vous estimez que votre degré de colère est supérieur à 5, vous devez vous poser cette autre et fatidique question : « Est-ce qu'on me manque de respect ou est-ce que c'est simplement un manque d'égard à mon endroit ? » La différence est mince, mais elle aura une influence directe sur le comportement à adopter et la façon dont il sera perçu.

Le fait de se faire lire un journal en plein visage, dans une salle d'attente, constitue un manque d'égard dans les circonstances et non pas un manque de respect à l'endroit de la fille. C'est malhabile, mais pas vraiment méchant ou même blessant.

Vous pouvez aussi vous demander si une réaction ou un commentaire de votre part, dans une situation donnée, en vaut vraiment le coup. Plusieurs personnes n'ont pas de manières, du moins pas autant qu'on le souhaiterait. Et le fait de parvenir à se détacher des situations qui nous blessent est encore la meilleure façon de se protéger des attaques des autres.

Il faut également prendre une certaine distance face aux situations qui sont à l'origine de ces frictions. La prévention n'est pas seulement recommandée dans le domaine de la santé physique, mais aussi dans le domaine de la santé émotionnelle.

Par exemple, Karine aurait dû demander à son père, d'entrée de jeu, de l'accompagner, se doutant probablement que son chum n'allait pas accomplir sa mission avec brio.

Donc, pour répondre à la question : est-ce que Karine a une réaction de *Thérèse* ? Dans la mesure où elle aurait été la seule à avoir cette réaction, à s'indigner qu'il ne se préoccupe pas d'elle, je dirais qu'effectivement, c'était le cas. Par contre, si toutes les filles avaient pensé la même chose qu'elle, alors elle aurait pu dire avoir été bafouée et qu'il a manqué d'égard à son endroit. Dans des cas comme celui-là, il est bon de faire valoir son mécontentement.

Thérèse : *Moi, si mon chum me lit le journal dans la face en déjeunant, je le quitte. Je sais pas comment elle a pu endurer ça, je lui en aurais shooté du laser dans les yeux.*

MBoillard : *Une vraie de vraie Thérèse, qui voit son contrôle absolu lui échapper. Et bonne chance avec ta chiffé molle.*

Article 14

Tu ne dois pas penser à long terme dès le début

Les filles, une chose très très importante : vous perdez votre temps à vouloir planifier cinq ans à l'avance avec un gars. Comme le disait l'auteur Jacques Fournier (*Tendres batailles et durs combats*, Lanctôt éditeur) dans une lettre ouverte à La Presse : *L'amour qui dure est rempli de désirs et de projets, mais sans espoir.* » Ce n'est pas le constat qui est triste, ce qui l'est, c'est de ne pas vivre dans cette nouvelle réalité.

Cette phrase résume exactement comment je vois les relations entre les hommes et les femmes de nos jours. Et la vie en général, devrais-je ajouter. Force est de constater que la longévité n'est plus une caractéristique du couple, les statistiques sont là pour le prouver. Malgré tout, les femmes veulent encore se marier en blanc et pour la vie. C'est comme vouloir une crème glacée qui ne fond pas.

Cependant, le potentiel de durabilité d'une relation ne doit pas influencer sur les énergies que nous y mettons. La déception étant quasi assurée, elle ne devrait pas nous empêcher d'aller de l'avant.

Personnellement, j'ai toujours vécu de la sorte. Avec tous les artistes qui m'ont accordé un mandat de gérance, je n'ai jamais exigé d'avoir un contrat écrit. Nous nous entendions verbalement sur les conditions, mais jamais sur la durée de notre association.

De plus, je n'ai jamais mis un frein à mes efforts envers qui que ce soit en me disant qu'il n'y avait aucune garantie. Évidemment, lorsque des investissements financiers étaient nécessaires, nous avions une entente écrite mais, quand il s'agit d'investir temps et énergie, j'ai l'habitude de foncer tête baissée et d'en donner plus que le client n'en demande.

Thérèse : *C'est pas naïf de ne pas signer de contrats ? Ça laisse la porte ouverte aux abus... Surtout en amour, c'est facile de juste se faire fourrer.*

MBoillard : *Rien de mieux que d'enfermer l'autre pour assurer son amour, hein Thérèse ? C'est bien mieux de se monter un beau format qui te fait croire que tout va bien que de chercher la vérité.*

Cette façon de voir les choses et d'opérer m'a toujours rapporté. Je ne peux toutefois pas établir de parallèle en amour parce que mes relations avec les filles n'ont jamais duré assez longtemps. Par contre, le type d'énergie déployée était sensiblement le même, ça, je peux vous l'assurer.

Si l'on transpose ce principe aux relations hommes-femmes, on comprend qu'il faut balancer par-dessus bord cet horrible réflexe féminin du « Va-t-il me rappeler ? », qui surgit dans votre esprit plus rapidement que l'enthousiasme créé par le gars.

Votre prospect ignore, lorsqu'il vous rencontre pour la première fois, qu'il devient en quelque sorte à la fois une récompense et une menace à vos yeux, parce que vous vous questionnez déjà sur ses intentions à venir.

Article 15

Couche avec un gars si ça te tente

Si vous avez envie de brider avec un gars, eh bien, brider avec ! *That's it, that's all !*

Je ne reviendrai pas sur mon idée de base concernant la sexualité féminine, à savoir que le tissu d'interdits dans lequel les femmes sont emprisonnées les empêchent toujours d'appliquer le seul critère valable pour aller ou non au lit, c'est-à-dire le seul qui devrait être posé : est-ce que ça me tente ?

Je suis toujours épaté de voir des filles gérer les désirs sexuels d'un homme récemment rencontré, comme pour le protéger. « Je ne veux pas coucher avec lui car il semble vouloir s'attacher ». Super ! À moins de jouer à « imitons un homme », je n'arrive vraiment pas à comprendre pourquoi une femme hésiterait ou aurait des réticences à coucher avec un gars au nom de la protection du pauvre jeune homme. Cela dépasse l'entendement.

Soyons clair : un gars qui est bouleversé parce qu'une relation sexuelle avec une fille l'a ébranlé émotionnellement, est définitivement un gars qui a besoin d'un *wake-up call*. Hé ! Ho ! Mesdames, rendez-lui service : couchez avec lui et disparaissez !

Thérèse : *Un autre bon conseil du mononcle brideur, hein ! Non seulement les gars n'agissent pas en considération des sentiments des filles, mais les filles*

devraient commencer à faire la même chose ?! Y'a trop de trous de cul, ça manque de salopes pour aller avec, c'est ça ?!

MBoilard : Faudrait surtout pas que tu te résignes à aller vers des gars qui ne cherchent pas leur mère. Quel dommage de tomber en amour avec un gars avec qui tu ne te sens pas utile. Continue, Thérèse, question de garder tout le monde dans leur immobilisme millénaire qui ne fonctionne plus. Franchement, t'es dure à battre.

Si tout le monde gérait sa sexualité de façon plus simple, sans tout mélanger, sans trop se poser de questions, les relations hommes-femmes ressembleraient encore plus aux relations qu'on retrouve dans une cour d'école. Quel soulagement ce serait pour l'humanité. « Veux-tu jouer avec moi ? Oui ou non ? Non ? Tant pis. » Avez-vous déjà vu des enfants qui s'invitent à jouer au ballon et qui se demandent en cours de route : « OK, on va jouer, mais vas-tu me rappeler après et est-ce qu'on va jouer demain ? »

Nous devons ici aborder le sujet de la sexualité rapide, soit la fameuse question que toutes les filles se posent : « Est-ce que je devrais coucher avec lui le premier soir ? » Ou, de façon plus réaliste, pour aller un peu plus dans votre pensée : « Que va-t-il penser de moi si je couche avec lui le premier soir ? »

Lorsque je vous suggère de ne pas gérer le sexe au nom d'un gars, d'y aller tout bonnement selon vos désirs à vous, ce que je propose est ni plus ni moins d'avoir un détachement face aux hommes. Et de faire ce qui vous plaît, point.

Ou vous acceptez de faire l'amour avec lui le premier soir parce que vous en avez envie ou bien vous décidez d'attendre. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Par contre, je dois avouer qu'il y a encore beaucoup d'hommes (la majorité ?) qui vont juger une fille si elle décide d'avoir des relations sexuelles lors de la première rencontre. Alors, que faire ? Au fond, pouvez-vous m'expliquer en quoi le fait de dire oui le premier, le deuxième ou le vingtième soir peut être si déterminant ?

Plusieurs filles mettent un frein à leur envie de se retrouver au lit avec un gars simplement pour filtrer son intérêt. Il faut savoir qu'avec une petite dose de patience et un bon carnet de numéros de téléphone, n'importe quel gars peut parvenir à déjouer une fille qui lui dit : « Désolé, je ne couche pas le premier soir », croyant ainsi « tester » le sérieux de ses intentions. *Wake up*, les filles !

Malgré tout, étant donné qu'encore beaucoup de gars jugent une fille qui baise le premier soir, je vous suggère de ne pas coucher le premier soir avec un gars. Bien que cette ligne de pensée qui consiste à porter des jugements sur les filles soit très regrettable, elle est encore trop présente dans la tête des mâles. Conclusion ? Attendez un peu.

Mais, rien d'autre que votre désir ne doit vous motiver. Et, encore pire que la fille qui croit tester l'intérêt d'un gars en le faisant patienter, il y a celle qui dit « oui » pour que le gars s'intéresse plus à elle. Ha ha ha ! Le gars qui s'intéresse vraiment à vous :

- A. Veut coucher avec vous
- B. Se fout quand est-ce que ça va arriver (première fois, sixième fois, peu importe).

Donc, ça revient encore et toujours à : ça te tente ou ça ne te tente pas ?

C. POUR COMPRENDRE LES GARS

Article 17

Un gars, il faut le casser

Les gars, c'est comme une nouvelle paire de souliers : il faut les casser. Ensuite, ou bien vos souliers sont confortables ou bien vous les retournez au magasin.

Le point crucial du défi amoureux, surtout pour une fille, réside dans les premiers moments d'une rencontre. C'est lors des premières rencontres que vous devez faire le plus attention à vos sentiments. C'est vous d'abord et le gars ensuite. Dès le départ, il faut aller vers des gars qui correspondent exactement à ce que vous voulez et non pas vers ceux qui pourraient éventuellement vous nuire plus que vous aider.

Il vous suffit de vous appliquer et de ne pas craindre de vous engager dans des relations qui vous allument. Le contraire est aussi vrai : ne persistez pas inutilement à vouloir poursuivre une relation avec un gars alors que plusieurs points vous ennuiet et font en sorte que cette situation contrevienne à ce que vous êtes viscéralement et ce à quoi vous aspirez.

Vos projets sont prioritaires. C'est aux gars à s'y conformer. Et le bon le fera avec plaisir puisque vos projets seront semblables. Vous êtes une cliente et non un fournisseur.

Thérèse : *Hey ! C'est sexiste ça ! Pourquoi les deux seraient pas à la fois client et fournisseur ? Les deux ont des besoins à combler, non ?*

MBoilard : *Les besoins d'un gars sont cent fois plus simples à combler. Le gars ne cherche pas une maîtresse, une amie, une confidente et le saint-esprit. Il cherche une compagne avec qui il veut être. Et, si tu lui offre tout, tout le temps, il va s'en gazer. C'est dommage, mais c'est comme ça.*

(DÉBUT DE L'ENCADRÉ)

La théorie du piano

À mon avis, chaque fille est un piano et chaque gars, un pianiste. Chaque piano a un style, une sonorité, une couleur qui lui est propre. Chaque fois qu'un gars s'assoit et s'apprête à jouer sur un piano, c'est une nouvelle audition qui débute.

Le pianiste (le gars) a alors l'occasion de découvrir, par la pratique, s'il aime le piano (la fille) et de son côté, le piano se questionne à savoir si le son que le pianiste parvient à lui tirer est celui qu'elle aime vraiment entendre.

Un match parfait se définit naturellement par une mélodie harmonieuse qui sort du piano.

Votre devoir, les filles, lors des auditions, est d'accorder votre piano. Vous aurez beau avoir à faire à un pianiste de grand talent, sur un piano désaccordé, il fera une piètre performance.

Et, un jour, vous engagez un pianiste et vous voilà liés pour un certain temps. Si, quelques semaines/mois/années plus tard, vous vous décidez de faire accorder votre piano, vous vous rapprochez de votre véritable sonorité et, soudainement, la première chose que vous réalisez est que votre pianiste est désemparé. Il ne vous convient plus et ce, bien malgré lui.

(FIN DE L'ENCADRÉ)

La leçon à tirer est que c'est votre travail numéro un de démontrer votre véritable nature et ce, le plus tôt possible. Et ce n'est pas en cultivant des craintes que vous parviendrez à être vous-mêmes.

Dans le domaine de la gestion et de l'organisation du travail, on dit qu'un système clairement défini se filtre de lui-même. Et cela est tout aussi vrai pour une entreprise que pour un individu. Soyez vous-même, confiante, fonceuse. Exprimez-vous et les gars qui vous conviennent s'approcheront naturellement tandis que les autres fuiront sans créer de conflit.

Article 17

Si un gars est violent, sacre ton camp tout de suite.

Et j'ajouterais à la moindre insulte ou menace. Je m'adresse plus particulièrement à toutes celles qui ont eu à faire à des gars violents.

Il n'y a aucune, mais aucune excuse pour un homme d'être violent, comme il n'y en a pas pour celles qui acceptent d'être violentées. Puisque ce livre ne s'adresse pas aux hommes, c'est donc à vous, les filles, que je lance ce message. Avez-vous déjà eu une première rencontre avec un homme qui vous a giflée en plein restaurant ? Y a-t-il un homme qui vous a approchée dans un bar et qui vous a engueulée à la première occasion alors que tout semblait bien aller entre vous ?

Vous voyez où je veux en venir ? Il y a une gradation dans la violence et, si vous acceptez dès le départ de laisser passer quelques excès, qui peuvent à prime abord vous sembler anecdotiques, vous risquez éventuellement d'en venir à manger des claques sur la gueule.

Lorsque je faisais des chroniques musclées à l'émission *Testostérone*, j'ai été inondé de courrier haineux. Des lettres contenant des menaces, bref, de la violence pure. Et ces menaces venaient d'hommes qui me reprochaient d'être trop macho.

Un gars m'a même dit qu'il avait honte d'être un gars lorsqu'il m'entendait tenir des propos semblables. Plusieurs me menaçaient même de me frapper s'ils me

rencontraient. Mais, pourquoi donc un homme se sent-il attaqué par ce que fait un pur étranger à la télé ? C'est à ce moment que j'ai réalisé à quel point il existe encore des hommes qui ne s'expriment qu'avec violence lorsqu'ils sont contrariés ou confrontés. Sachez que je compatis pleinement avec les femmes qui subissent cette violence et je n'ai qu'un conseil à vous donner : c'est bien avant le premier coup que l'on sait si on a à faire à un homme violent.

À cet égard, le film *Payez au suivant*, que je vous suggère fortement, est extrêmement révélateur. Dans l'une des scènes marquantes du film, le personnage joué par Helen Hunt va rejoindre son nouveau chum pour lui faire comprendre qu'elle a décidé de donner une autre chance à son ex qui est alcoolique.

Contrairement à tous les films bien pensants qui prônent la tolérance sur pellicule, le personnage défendu par Kevin Spacey lui répond qu'elle ne fait que réembarquer dans la roue de la violence et qu'on n'aide pas un homme dysfonctionnel en lui donnant des chances, mais plutôt en l'abandonnant pour qu'il se décide à aller chercher enfin de l'aide auprès de professionnels compétents.

Le principal problème réside dans la propension à vouloir passer pour de bonnes personnes, à donner l'image de femmes qui n'abandonnent pas lorsque surgissent les problèmes. Mais, lorsqu'il est question de violence, peu importe qu'elle soit physique ou verbale, ce n'est pas un petit problème, il s'agit d'une situation qui risque fortement de dégénérer.

Si vous voulez vraiment aider quelqu'un qui a besoin d'aide, je vous suggère plutôt d'aller donner du sang ou du temps à l'hôpital Sainte-Justine. Il y a là plein d'hommes en devenir pour qui vous ferez une différence, au lieu de croupir avec un malade qui s'ignore et qui vous quittera au moment où il n'aura plus besoin de béquilles pour l'empêcher de tomber.

Thérèse : *Oui, mais ces gens-là ont besoin d'aide et de support de leurs proches comme tout le monde. On peut pas laisser tomber quelqu'un comme ça s'il veut aller en thérapie. Si mon chum devenait alcoolique, j'irais aux A.A. avec lui, non ?*

MBoillard : *Oui, mais si tu commences à sortir avec un alcoolique, attends-toi à rien d'autres que des problèmes que tu ne pourras pas régler. À chaque problème sa solution. Et de faire sa mère Thérèse, ce n'est justement pas une solution.*

Article 18

Un gars, ça ne change pas

Les filles, quoi que vous pensiez, un gars ne change pas avec le temps. Malgré tous les efforts que vous pourriez y mettre.

À ce sujet, il existe une règle que seules les femmes matures et expérimentées peuvent confirmer : peu importe le temps ou les situations qu'il vit, un gars ne change pas. C'est tellement vrai que ça sonne un peu débile de devoir le répéter encore. Et pourtant...

Un gars qui vous dit qu'il ne veut pas avoir d'enfants ne changera pas d'avis lorsqu'il sera marié.

Thérèse : *Voyons, Boilard ! Les gars en général ne tiennent pas à avoir des enfants, c'est juste qu'ils se font à l'idée, un moment donné. Mon chum ne voulait pas d'enfants, et après avoir eu le premier, ce n'est pas moi, c'est lui qui en voulait un deuxième.*

MBoilard : *Bon, je recommence. Un gars qui NE VEUT PAS D'ENFANTS n'en voudra pas plus une fois en couple, ou même en amour. Un gars neutre sur la question pourra fort bien en avoir le goût. C'est pourtant écrit très clairement plus haut.*

Un gars qui est de nature réservée ou introvertie ne deviendra pas soudainement plus extraverti parce qu'il est avec vous en couple.

Ce que vous décelez chez un gars après quelques rencontres, de ses grandes lignes de pensées jusqu'aux traits de personnalité, sachez que tout cela restera immuable jusqu'à la fin de ses jours. Vous pensez que je blague ? Pas du tout. J'ai même confirmé cette règle avec tous mes amis et connaissances masculines. Dans mon entourage, personne n'a vraiment changé avec le temps, sauf quelques exceptions, des gars qui se sont faits une blonde et qui sont disparus de la surface de la terre depuis.

Véritables bombes à retardement, ces gars « mal-matchés » vont certainement constituer le cauchemar de leurs blondes dans un avenir rapproché, elles qui croyaient sans doute avoir réussi à faire d'un garçon *courailleux* un homme responsable et mature. Mais, désolé, de vous apprendre qu'un gars ne change pas avec le temps. Cela renforce d'ailleurs ma théorie de l'immobilier selon laquelle on doit faire une bonne affaire dès l'achat et non pas seulement lors de la vente.

Selon mes propres expériences et observations, voici ce qui ne changera pas et ce qui peut changer chez un gars.

D'abord, tout ce que vous savez d'un gars, au niveau personnalité, va demeurer inchangé. Le gars qui a toujours été courailleux va demeurer courailleux et s'il ne le demeure pas, de grâce, ne pensez pas qu'il va devenir un sage papa fidèle à la maison. Le constat qui suit est dur, mais vrai : aucune fille ne peut parvenir à combler un gars qui avait l'habitude de passer d'une fille à l'autre.

Je connais tellement de gars qui sont en amour avec des filles et qui sont heureux, mais qui les trompent car ils considèrent tout bonnement ne pas pouvoir faire autrement.

J'en arrive même à constater que plusieurs couples qui sont heureux ont à leur base un mari infidèle, qui vit sans culpabilité son statut d'homme moitié marié, moitié polygame.

Thérèse : *Ça prend ben un courailloux pour faire une constation pareille... Qui se ressemble s'assemble : les bons gars fidèles veulent rien savoir de Marc Boillard.*

MBoillard : *Toutes les filles pensent que leur chum à elle ne les trompe pas, ça je le sais. Mais l'infidélité est la plus grande hypocrisie institutionnalisée. Le scandale des commandites, c'est rien à côté de ce que seraient les statistiques des gars qui trompent leur blonde.*

Peut-être suis-je trop idéaliste, mais je n'ai jamais accepté de tromper l'une de mes blondes. Je préférais la laisser plutôt que de lui mentir. Et, le résultat est que je suis célibataire aujourd'hui...

Un gars qui se tranquillise, cela ne se fait pas sous le joug d'une quelconque coercition, mais de son plein gré. Après une vingtaine tumultueuse à la Jack Carter, je suis moi-même devenu casanier, beaucoup plus dans ma tête que sur le terrain.

Ce sont les vilaines habitudes d'un gars qui peuvent changer ou disparaître avec le temps. La forme, mais non le fond. Lorsque vous rencontrez un gars, faites en sorte de

lui faire dire la vérité sur ce qu'il est, sa façon de penser, ce qui le branche, et observez-le. Vous pourrez vous dire ensuite que vous avez devant vous le même gars qui va se retrouver dans un cercueil un jour.

Pour illustrer le tout, laissez-moi vous parler de la théorie comptable qui consiste à examiner le passé.

(DÉBUT DE L'ENCADRÉ)

La théorie comptable

Quand on est un jeune entrepreneur et que l'on se rend à la banque pour faire une demande de prêt hypothécaire, on est toujours frustré de constater que les prêteurs se fient d'abord à notre passé, aux rapports des dernières années où l'on n'a souvent encore rien fait de valable.

On s'offusque ainsi jusqu'au jour où l'on réalise qu'il n'y a pas de meilleures façons d'évaluer quelqu'un qu'on ne connaît pas. On finit alors par comprendre que chacun des gestes que nous posons exprime un côté de notre personnalité, et ce, même à petite échelle.

Quelqu'un qui possède une carte de crédit avec une marge maximale de 500\$ et qui l'utilise à sa limite, agira un jour, dans 90% des cas, de la même manière avec une carte de crédit lui permettant de dépenser jusqu'à 5 000\$. Votre passé, en terme de crédit, même pour celles qui n'en ont pas, parle de lui-même pour qui sait le déchiffrer.

Lorsque vous rencontrez un gars, intéressez-vous à ses dernières années. Il était seul ou en couple ? À son compte ou salarié ? Sportif ou casanier ? Dites-vous que lui aussi, dans la grande majorité des cas, nagera dans les mêmes eaux dans l'avenir.

Évidemment, je fais une différence, en ce qui a trait à la vie professionnelle, entre les étudiants et les travailleurs. Mais, encore là, la nature et le rythme des études et des activités parascolaires est révélateur de qui sera cet étudiant plus tard.

À l'université Laval, j'ai fait des spectacles d'humour, j'organisais les partys tout en étudiant en Droit. Vous savez déjà que j'avais étudié à Québec, vous savez aussi que j'ai un profil d'avocat, que j'étais fêtard et organisateur et attiré par le show-business. Avez-vous l'impression qu'aujourd'hui, j'ai beaucoup changé ? Il suffirait que vous me posiez deux ou trois questions sur cette période et de noter si mes réponses sont enthousiastes (quand je parle des partys, des spectacles) ou plutôt désintéressées (as-tu étudié en droit fiscal ? avais-tu une blonde ?) et vous sauriez tout sur moi. Prenez le temps d'enquêter, mesdames, ça en vaut le coup, je vous le jure !

(FIN DE L'ENCADRÉ)

L'infidélité

L'affaire du joueur de basket-ball Kobe Bryant a apporté un éclairage intéressant sur le plus grand mensonge de l'histoire voulant que l'homme qui est en amour n'ait pas besoin de tromper sa blonde.

Quand un gars trompe sa femme et qu'il se fait prendre, sa première réaction est de s'excuser. Dans les films, à tout le moins, ou à la Maison blanche. Au fond, la véritable réponse devrait être celle-ci : « Je t'aime ma chérie, mais je vais recommencer. »

Mon ami le Planificateur¹ soutient qu'un homme qui trompe sa femme répond à un débalancement hormonal, et une femme à un débalancement émotif. Ceci n'est pas une excuse, mesdames, mais un homme peut tromper sa femme sans perdre un iota de sentiment pour celle-ci, tout en n'ayant aucun sentiment pour sa maîtresse d'un soir.

Je fais ici une différence entre la maîtresse régulière et la bride d'un soir. Un gars amoureux et heureux dans son couple peut avoir des aventures avec des filles différentes, sur une base régulière et, non seulement n'arriverez-vous pas à constater une différence dans votre couple, mais vous ne le saurez jamais.

L'enchaîneur naturel, le dragueur viscéral, amoureux de toutes les femmes, fait tourner toute sa vie autour de sa « maladie ». Comme un alcoolique. Vous ne verrez rien et vous n'en saurez rien. Et ne vous époumonez surtout pas à lui demander de vous dire la vérité, vous ne l'obtiendrez pas. Nier, nier et encore nier, jusqu'à la dernière goutte, voilà le mot d'ordre de tous les hommes infidèles.

Et la culpabilité dans tout ça, demanderez-vous ? Elle est inexistante dans la majorité des cas d'hommes infidèles. D'une part, parce que les gars se disent que vous ne pourriez pas comprendre. Ou que vous ne pouvez pas croire que l'intimité conjugale se

¹ Suivez les tribulations du Planificateur sur mon site de rencontre monclasseur.com.

partage, comme un hamburger, avec la première venue qui a une petite fringale, un de ces soirs. Mais, c'est pourtant la vérité.

Thérèse : *Mon chum, lui, yé fidèle, je suis sûre de ça. Ça fait que laisse faire tes généralisations sur les hormones. Pis, c'est pas toi qui disait aux filles tantôt d'être plus rationnelles ? Pourquoi, quand il s'agit de sexe, vous pourriez pas être rationnels ? L'infidélité, c'est pas une question d'hormones, nous aussi on en a, c'est une question de respect.*

MBoilard : *Je suis tout à fait d'accord, je dis juste que ce n'est pas comme ça sur le terrain.*

Article 19

Les gars regardent les seins et les fesses

Dans le cadre de l'émission *Je regarde moi non plus*, j'ai écrit « La chronique mathématique » au cours de laquelle je démontrais que pour le même montant d'argent dépensé annuellement par une fille (en maquillage, coiffure, produits de beauté et vêtements) toutes les filles pouvaient se faire refaire les seins et vivre un beau dix ans de bonheur !

MBoilard : *Bonheur pour qui ? Pas celui de la fille, certain... C'est pas toi qui dit aux filles de gagner de la confiance et d'arrêter de vouloir plaire à tout prix ? Tu trouves pas ça bizarre comme coïncidence que les filles aux seins refaits sont surtout des danseuses, un métier dont la seule valorisation est de satisfaire le regard des hommes ?!! La fille ne gagne aucun bénéfice avec des implants, à part la flottaison. T'es toujours sur les hautes, tu peux pas allaiter avec ça, et une poitrine refaite ne change pas un trou de cul en bon gars, ni un chum malheureux en chum heureux...*

MBoilard : *Belle parole de celle qui n'en a pas et ne veut pas s'en faire poser. Ça crie pas mal dans les médias contre les chirurgies plastiques, mais on parle rarement du degré de satisfaction de ceux et celles qui s'en font faire. Et, c'est pas loin de 100%. Alors, Thérèse, entre dans le rang des bien-pensants si tu veux, ça paraît mieux en public, en effet. La vérité est un concept qui se dilue avec le nombre d'oreilles qui l'écotent.*

Il n'y a pas un gars qui préfère vous voir vêtue à la dernière mode et parfaitement maquillée plutôt que de vous voir avec une poitrine hallucinante, en jeans et en t-shirt. Faites à votre guise, mais sachez-le.

De toute façon, si on demeure un instant dans le département des *vraies affaires* généralement non-dites, sachez aussi que dès qu'un homme vous regarde la première fois, il vous regarde les seins et les fesses. C'est comme ça et c'est un radar que même le NORAD envie au niveau efficacité et rigueur.

La seule différence dans la subtilité, c'est-à-dire la capacité du gars à « camoufler » son regard. Point.

Ceci étant dit, devrais-je aussi m'étendre sur les bénéfices pour vous, les filles, de prendre soin de votre silhouette ? J'ai étudié quatre ans en Droit en sachant que je ne pratiquerais jamais. En fait, je voulais simplement obtenir le titre d'avocat et croyez-moi, les bénéfices n'ont jamais cessé de croître.

J'aurais pu me révolter contre cette société élitiste qui valorise les études supérieures beaucoup plus que les gens qui les poursuivent mais non, je me suis plutôt dit que la société mettait les avocats sur un piédestal, et qu'en devenant avocat, j'en tirerais bénéfice.

Choisissez vos batailles. Certains combats ne valent pas la peine d'être menés, tandis que d'autres sont cruciaux. Mettez vos énergies au bon endroit. Souvent, il est

préférable de jouer le jeu plutôt que d'entrer dans la parade des révoltées. Pourquoi tenter de contourner ou, pire, de nier les règles immuables de la société ? Battez-vous pour vos droits et surfez sur les « qu'en dira-t-on ».

Vous êtes, grâce aux féministes de la dernière génération, des femmes libres qui ont les mêmes opportunités que les hommes, alors vous ne devriez pas rejeter les moyens d'ordre « primaire » de vous faciliter la vie.

Vous devez aussi prendre conscience qu'une apparence modifiée grâce à la chirurgie peut fausser la donne à certains égards. Évidemment, toutes les filles que je connais qui sont passées sous le bistouri ont constaté une augmentation notable de leurs succès auprès des hommes, mais elles ont aussi réalisé que leurs déceptions étaient plus nombreuses. Car, si le nombre de gars qui les approchent augmente, ceux qui disparaissent après consommation aussi. Seins flambants neufs ou pas, n'oubliez pas : « ça te tente ou ça ne te tente pas ».

Les chirurgies esthétiques vous permettent d'améliorer votre corps, d'avoir enfin cette paire de seins qui vous faisait défaut, mais cela n'améliorera pas pour autant votre personnalité. Ni le comportement des gars.

Évidemment, grâce à des chirurgies, plusieurs femmes gagnent également en confiance, ce qui est fantastique, mais cela ne donne pas pour autant plus de plomb dans la tête.

En un mot, la trappe devient plus intéressante, mais l'animal peu aussi tout de même vouloir repartir rapidement. Vous ne devenez pas plus INTÉRESSANTE à cause de votre nouveau « C » ou « D » bien porté, mais seulement plus ATTIRANTE. Prévoyez-le.

Comme me le disait Mike Ward, les seins d'une fille sont l'équivalent de l'argent d'un gars : un élément qui altère le jugement de l'autre sexe. Mais qui attire également les indésirables.

La confrontation esthétique

Il y a quelques temps, un texte de la journaliste Nathalie Petrowski m'a fait sourire. Il y était question d'une publicité pleine page dans le New York Times qui annonçait l'émission de télé présentant le défilé annuel de lingerie de *Victoria's Secret*. Elle soulignait que, pour les hommes, il s'agissait d'un moment magnifique mais, pour les femmes, d'une souffrance impardonnable.

Dites-moi, est-ce que les hommes millionnaires me renvoient à moi-même, en boule dans le coin de ma chambre ? Est-ce qu'un homme adulé par les femmes, un chanteur populaire, un animateur qui fait l'unanimité, un père de famille exemplaire, me dévalorise ? Absolument pas.

Thérèse : *Allô, Marc Boilard ?!! Si autant de femmes se sentent dévalorisées, c'est parce que des clowns comme toi prennent le crachoir dans les médias pour dire que les seules femmes dignes d'intérêt sont les super pitounes !!!*

MBoilard : *Pourquoi tu penses que je faisais ça ? (car je ne ressens plus besoin de le faire). Justement pour gratter le bobo, parce que c'est ridicule de se sentir dévalorisée par les propos d'un chroniqueur télé et que c'est complètement idiot d'être fâchée et de croire qu'un gars peut avoir une telle influence sur les femmes. J'ai reçu des plaintes que je faisais reculer la cause féministe de vingt ans. On s'entend-tu que si c'était vrai, la cause féministe, elle devrait retourner faire ses devoirs parce qu'elle ne tient pas à grand-chose ? Ton commentaire de pure Thérèse confirme mon point : le dernier combat, c'est la fille avec elle-même, et rien d'autre. Et, on voit que le combat est loin d'être terminé.*

Que faut-il faire pour que vous cessiez d'être confrontées par ces images ? Oui, les hommes préfèrent les femmes minces. Oui, un gars va faire des sottises en raison de la simple attirance sexuelle qu'il a pour une fille. Y compris de faire en sorte de faciliter la vie d'une belle femme au détriment d'une moins attirante.

Oui, les blondes plantureuses attirent plus les regards. Et oui, il va pleuvoir dans quelques jours. C'est comme ça, c'est tout, pourquoi prendre ça personnel ? Certes, il y a certainement des femmes qui sont plus belles que vous, il y en a aussi de moins belles. Et puis après ?

Cessez de prétendre que vous vous mettez belle pour vous-mêmes, c'est la plus belle sottise que j'ai pu entendre. Et ce désir mortel de plaire vous rend complètement

vulnérable. Vous êtes ce que vous êtes; vous pouvez améliorer votre apparence, mais la comparaison n'aidera personne.

Faites tout ce que vous voulez pour être enfin à votre goût, ça ne me regarde pas une seconde, mais de grâce, cessez de vous définir selon votre degré d'attrance, c'est ridicule. Tant mieux si vous êtes une beauté formidable, mais sinon, tant pis.

Article 20

Les filles n'aiment pas faire des activités sans leur chum, mais l'inverse n'est pas vrai

Commençons par quelques faits. Quand il est question de l'impact qu'a eu l'émission *Testostérone*, je peux démontrer, grâce aux cotes d'écoutes, un fait très intéressant : la moitié de nos téléspectateurs étaient en fait des téléspectatrices qui sont dans la vingtaine.

Au Métropolis, qui sert de studio d'enregistrement, on retrouve la même proportion. *Testostérone* était une fausse émission de gars, parodique, qui abordait des sujets stéréotypés de gars, par des gars qui jouaient des stéréotypes de gars. C'était un univers de gars volontairement caricaturé, une émission d'humour avec une thématique précise. Et la moitié de nos fans étaient des filles.

Maintenant, reportons-nous à l'époque de l'émission *Les copines d'abord*. Une émission qui avait une forte notoriété mais qui était regardée exclusivement par des femmes. Le même phénomène se répète pour toutes les émissions de filles, comme par exemple *Deux filles le matin*.

La morale de l'histoire ? Les émissions de gars intéressent les filles, mais l'inverse n'est pas vrai. On a souvent dit la même chose dans le domaine de l'humour, notamment que s'il n'y a pas beaucoup de filles qui exercent le métier d'humoristes, c'est que l'humour « féminin » intéresse moins. Pourquoi ? Parce que les humoristes parlent de

leurs expériences personnelles et que les filles s'intéressent plus à celles des gars que l'inverse. Bref, la vie des hommes intéresse les femmes, mais l'inverse ne se confirme pas. Un homme qui dit aimer les femmes ne s'intéresse pas à ce qui est d'intérêt féminin. Il s'intéresse à la femme elle-même.

D'ailleurs, laissez-moi faire une parenthèse ici sur ces hommes qui répètent qu'ils aiment les femmes. Vous voulez savoir si j'aime les femmes ? La réponse est non. Je n'aime pas LES femmes. J'aime les chiens, les voyages, le rock, mais je ne peux pas rabaisser les femmes au point de les mettre toutes sur un pied d'égalité et de dire que j'aime LES femmes. Je trouve ça insultant. Dire que c'est encore bien vu d'entendre un gars confier qu'il aime les femmes.

D'un autre côté, lorsqu'une femme dit aimer LES hommes, à quoi fait-elle référence au juste ? Je serais fier de partager cette découverte avec mes congénères mâles.

Il y a de nombreux corollaires à cet état de fait. Le plus évident, au quotidien, est que dans l'ensemble, les hommes ressentent moins le besoin de faire toutes leurs activités en compagnie de leur blonde. Quand on fait une petite enquête sur l'importance que peut avoir la présence du conjoint dans le cadre de diverses activités, on obtient des résultats très différents chez les filles que chez les gars. Dans la grande majorité des cas, les filles préfèrent partager l'ensemble des activités avec l'être aimé.

Et cette donnée est très importante. Si vous vivez cette différence au quotidien, attendez-vous à être souvent déçue si votre chum ne ressent pas le besoin de tout faire avec vous, d'être constamment en votre compagnie.

Vous êtes prévenue et, en le sachant, vous ne devez pas prendre ça personnel. De plus, vous devriez gagner rapidement en autonomie car il serait pour le moins désolant de mettre un frein ou même un terme à une relation qui vous apparaît riche et plaisante, sous le simple prétexte que vous ne partagez pas ce besoin de passer tout votre temps ensemble.

À mon avis, c'est là un sujet qui se discute aisément chez un couple. Posez la question à votre nouveau chum, demandez-lui quelles sont les activités qu'il désire faire seul ou avec d'autres, dans quels moments aimerait-il que vous l'accompagniez ?

Ceci dit, méfiez-vous autant du gars qui veut toujours être avec vous que de celui qui n'est pas prêt à partager aucune activité.

Article 21

Ce qui soulage instantanément ne règle pas nécessairement

Autre chose très importante, vous devez savoir qu'un gars a une capacité d'écoute, pour les affaires courantes du couple, d'environ trente à quarante-cinq minutes par jour, maximum.

C'est une humoriste en devenir qui m'avait parlé de ce point, Nancy-Nancy, qui est passée bien près de faire partie de *Testostérone*. Tout son matériel humoristique était composé d'histoires réelles vécues avec son chum Pete.

Elle a ainsi constaté que son chum (et ici on peut mettre tous les gars dans le même bateau) ne pouvait assimiler que quarante-cinq minutes quotidiennes de discussion ou d'écoute à propos de sujets portant spécifiquement sur elle et sur leur couple. Aussi épouvantable que cela puisse paraître, cela est véridique et on ne devrait pas s'en offenser puisqu'au fond, cela signifie aussi que votre chum ou votre conjoint se contente de moins que vous ne l'auriez cru !

Cette observation illustre bien le poids des mots pour un homme. La balance n'oscille pas beaucoup plus de votre côté si vous y rajoutez des propos que vous considérez importants. Savoir écouter, c'est savoir aussi quand parler. Ce n'est pas parce que cela vous soulage momentanément de dire quelque chose que ça va nécessairement faire une grande différence.

Vous comprendrez alors, pour conclure, que le contraire n'est pas mieux. Les insoutenables « devine-moi » ou « à quoi penses-tu que je pense ? » sont encore pire que la langue trop pendue. Je ne veux même pas aborder le sujet tellement il s'agit là d'une évidence. Si vous voulez quelque chose, s.v.p, demandez-le.

Vous voulez en avoir le cœur net sur un sujet ? Posez votre question une fois et spécifiez que vous souhaitez ne plus avoir à en reparler par la suite. Mais, mon Dieu, que vous trouvez ça dommage, les filles, tout ce qui enlève de la spontanéité, n'est-ce pas ? Pour ma part, à choisir entre la spontanéité et obtenir ce que je veux, je choisis la deuxième option.

Article 22

Les mots n'ajoutent rien

Je me souviens d'un dîner que j'avais eu avec une productrice de spectacles. Elle me confiait qu'un client de sa compagnie, un artiste, avait demandé à la rencontrer. Pour tout dire, elle était plutôt désemparée car ce dossier allait plutôt mal. « Qu'est-ce que je vais lui dire ? », m'avait-elle demandé. Je lui ai alors répondu : « Rien, écoute-le. »

C'est bien beau d'accuser les hommes de ne pas être à l'écoute et d'avoir des réticences à s'exprimer au sujet de leurs sentiments et de leurs émotions. D'ailleurs, c'est souvent vrai, je suis le premier à l'admettre.

Mais, de ne pas savoir laisser parler les silences et de ne pas avoir la curiosité minimale requise, ce n'est pas plus intelligent. Remarquez bien : plus un gars est intelligent, sur le plan émotionnel, plus sa capacité d'écoute est grande. Et plus un gars est intelligent, plus il apprécie la curiosité chez les autres.

La plupart du temps, lorsque je rencontre une fille, je dois me taper un long monologue ininterrompu. Je dois même faire des blagues sur le fait que je n'arrive pas à placer un mot ou encore, autre cas classique : je n'arrive pas à terminer mon propos car elle dit tout de suite à quoi ça lui fait penser et ramène tout à elle encore une fois. Vous devez savoir que les mots ne vous vendent pas et qu'ils ne camoufleront pas longtemps votre vraie nature.

Cependant, pour les filles, c'est l'inverse : elles ont tendance à tomber en amour avec leurs oreilles. Vous aimez les beaux parleurs ? C'est votre problème. Nous, les gars, au mieux, en vous écoutant, nous allons réaliser que vous êtes une bonne communicatrice. Au pire, nous allons avoir le sentiment que vos mots sont graduellement en train de vous enterrer. Et je n'exagère pas !

Plusieurs filles se plaignent que je ne leur raconte pas beaucoup de choses sur moi. C'est peut-être parce que je dis tout publiquement ! Mais, plus sérieusement, je dirais que c'est plutôt parce que je suis très comblé dans ma vie et que je ne cherche pas à me vendre ou à vendre quoi que ce soit à quiconque. Et je ne trouve pas intéressant de raconter des anecdotes. Je préfère écouter ce que les gens pensent plutôt que ce qu'ils vivent.

Chose certaine, il faut que vous preniez pour acquis qu'un gars qui ne vous parle pas de ses affaires ne vous cache pas nécessairement quelque chose. Les gars n'ont pas besoin d'évacuer un stress par la parole comme c'est souvent le cas chez les filles. C'est correct ainsi, mais il est bon que vous le sachiez.

Incidemment, j'ai remarqué aussi une particularité dans le questionnement féminin. Il y a deux sortes de questions que l'on entend souvent de la bouche d'une fille : celle que vous posez pour en savoir plus et celle qui recèle une inquiétude. Il y a une différence fondamentale entre : « Raconte-moi ta journée au bureau » et « parle-moi donc de la nouvelle blonde qui travaille à la comptabilité, elle a l'air gentille. »

Ne prenez pas la parole en pensant que c'est essentiel. Ne parlez pas parce que vous pensez, dans votre for intérieur, qu'il est important que le gars en face de vous sache certaines choses à votre sujet.

Honnêtement, vous pourriez ne répondre qu'aux questions qu'un gars vous pose et vous auriez tout dit ce qui est important pour lui. Avez-vous vraiment rencontré un homme, peu importe son orientation sexuelle, qui s'est déjà plaint que vous ne lui parliez pas assez de vous ?

Une amie m'a un jour raconté, sans même que je lui demande, son enfance misérable, dans les moindres détails, avec pleurs en prime. Cette confession ne m'a absolument pas aidé à mieux la connaître. J'en sais plus sur son passé, soit, mais, en principe, elle devrait avoir réussi à s'affranchir de son passé et je n'avais pas véritablement besoin de savoir tout ce qu'elle avait vécu pour découvrir si elle était, aujourd'hui, c'est-à-dire une fille équilibrée, malgré tout.

Cela dit, je suis contre toute forme de jardin secret. Je soutiens que lorsqu'on a confiance en soi, on n'a rien à cacher. Personnellement, je peux être intime avec n'importe quel étranger, peu importe le sujet abordé.

La peur est la vraie définition de la timidité et même s'il serait exagéré de dire que les gens modestes ont raison de l'être, vous devriez en principe ne rien avoir à cacher. D'ailleurs, plus vous êtes transparentes, meilleures sont vos chances d'attirer quelqu'un

qui vous convienne parfaitement. Mais, encore une fois, attention aux monologues qui n'en finissent plus.

Le meilleur conseil que je peux vous prodiguer, en début de relation, est d'en dire le moins possible, volontairement, de vous montrer curieuse vis-à-vis l'autre et de répondre librement à toutes les questions que l'on vous pose.

Suivez ces conseils et vous constaterez qu'il n'y aura personne de valable qui va s'enfuir parce que vous ne parlez pas ou que vous n'êtes pas assez volubile. Ne dit-on pas « plus j'en connais, plus je réalise que je ne connais rien ? » Et si c'était la même chose avec les mots ? Est-ce que la formule « plus j'utilise de mots, plus je me rends compte de leur inutilité » pourrait s'appliquer ?

À mes yeux, la vraie complicité, ce sont deux personnes silencieuses, assises côte à côte sur un banc de parc, qui ne voudraient pour rien au monde se trouver ailleurs.

Thérèse : *Chéri, viens voir ça : Boilard est rendu fleur bleue.*

MBoilard : *Si tu ne me prenais pas toujours au premier degré, tu capoterais moins.*

Article 23

Un gars, ça ne reconforte pas, ça donne confiance.

Au cours des dernières années, j'ai dû préciser cette pensée à plusieurs reprises. Partons d'abord de l'idée que l'entourage personnel d'une fille se résume approximativement à ceci : mère, père, amies et chum. En prime, peut-être un chat ou un chien.

À cela, il faut ajouter un patron, des collègues de travail, des voisins et de la parenté. Or, le problème est que le chum, lui, doit, pour vous, pouvoir porter plusieurs chapeaux, c'est-à-dire se faire tantôt amant, tantôt papa, tantôt être à l'écoute de vos confidences et quoi encore. Il doit vous écouter quand VOUS croyez que c'est important, vous appuyer quand VOUS croyez que c'est nécessaire. Bref, un clown pour chaque numéro de votre cirque. Cette maîtresse de piste est la Thérèse incarnée. Le gars qui lui obéit, le prototype de l'Homme Whippet².

Thérèse : *Ça fait, là, le bitchage contre Thérèse ! C'est moi, Thérèse, pis être un chum ou une blonde, c'est pas juste de brider ou d'aller au cinéma quand on n'a rien de mieux à faire !! C'est aussi jouer plusieurs rôles auprès de cette personne-là : être à la fois son repère, son refuge, son meilleur ami, et son meilleur conseiller.*

MBoilard : *Donc, en résumé, être le plus possible à son service. Bravo ! Excellent départ*
!

² L'Homme Whippet, Charles Paquin, Les Éditions JCL, 2004.

Personnellement, je dois avouer que je ne suis pas particulièrement compétent pour apporter du réconfort à une fille. J'ai de l'écoute, mais je suis surtout un motivateur. Et, sachez que la plupart des gars sont comme moi avec les filles. Si je peux vous donner un conseil, arrêtez de vous plaindre qu'on ne se préoccupe pas assez de vous, que nous ne sommes pas assez compatissants car, de toute façon, ça ne donne absolument rien et il vous faut réaliser que nous avons autre chose à vous offrir.

Je disais dernièrement à une amie : « tu sais, personne ne demande conseil à Mickey Mouse à propos de ses REER et on n'espère pas rencontrer un conseiller Clarica pour se faire raconter des blagues et rire un bon coup ! » On doit simplement voir ce que les gens autour de nous ont à nous offrir. Le fait d'avoir des attentes irréalistes envers certaines personnes, votre chum, notamment, ne fait que contribuer, généralement, à faire tourner la sauce.

Évidemment, si vous attachez de l'importance au fait qu'un gars doive être très à l'écoute avec vous, allez-y, cherchez-le, vous en trouverez un sur le marché car il y en a pour tous les goûts. Mais, ne vous attendez pas à ce que cette grande oreille sensible sache vous prodiguer de judicieux conseils lorsque surviendra une épreuve professionnelle.

L'homme rose est très réconfortant, mais demandez-vous si c'est vraiment ce qu'il vous faut ou si, au fond, c'est simplement quelqu'un qui vous fait du bien dans certaines situations.

Article 24

Fuis le gars qui te fait perdre ta confiance

Dans la même veine, on comprendra que l'inverse s'applique tout autant. Un gars qui agit de façon à ce que vous perdiez votre confiance en vous est définitivement un gars à fuir. Et ici, il n'y a pas de questions à se poser, seulement des définitions à préciser.

La plupart des filles ont tendance à juger une situation selon le sentiment qu'elles ressentent. Si elles sont confortables avec un gars, qu'elles se sentent bien, elles auront tendance, bien sûr, à être attirées par lui. Un manipulateur connaît bien ces ficelles et il sait habituellement comment les tirer.

Thérèse : *Ouin, y a juste un fou pour reconnaître un fou : pas psychologue, imbu de lui-même, manipulateur... Pfff... Ça achèves-tu, ce livre là ?*

MBoillard : *Sacré Thérèse va, faudrait surtout pas que tu changes d'avis sur moi en cours de route. Tu me fais penser à un paquet de critiques qui, quand j'ai lancé ma conférence, se sentaient mal d'aimer ça.*

Nombre de filles ont aussi tendance à fuir un gars qui leur fait ressentir un sentiment négatif. Ces états émotifs ne sont pas regroupés sous une seule colonne : un gars peut tout bonnement vous faire peur, un autre peut vous faire sentir *cheap* alors qu'avec un autre, vous aurez tendance à vous sentir diminuée.

Si vous êtes une fille désorganisée, toujours en retard, quoi que vous fassiez, et que vous débutez une relation avec un gars organisé et ponctuel, il est clair que vous vous sentirez mal. Pourtant, le pauvre n'aura rien fait sinon que de vous obliger, sans le savoir, à faire face à votre image de fille irresponsable.

Bien malgré lui, ce gars aura tendance à exercer une pression sur vous. Et, dans ce cas-ci, il n'a pas tort. C'est plutôt à vous, dans ce cas-ci, de prendre conscience que même si vous passez d'un gars à l'autre, votre problème ne s'évanouira pas comme par magie.

En définitive, cela signifie que, peu importe les circonstances qui font que vous ressentez un inconfort émotif, vous devez prendre le temps d'analyser la situation pour en comprendre la raison.

À l'opposé, si un gars vous traite de façon telle que vous perdez confiance en vos moyens, ne prenez pas le temps d'analyser la situation et fuyez-le sans attendre. Vos rêves sont valables, justifiés et personne ne doit vous empêcher de tenter de les réaliser.

Tout le monde en vaut la peine.

Article 25

Fais la différence entre une émotion et une impulsion

Dans la vie, tout, mais absolument tout, est une recherche d'émotions et repose sur le principe plaisir/douleur. Nous voulons tous qu'elles soient positives, agréables et heureuses. Même les gens rationnels recherchent une émotion en bout de ligne. Si vous êtes du type émotif, seuls les critères de décision vont changer pour atteindre l'émotion recherchée. Dans votre cas, c'est votre cœur qui va diriger plutôt que votre tête. Mais, rationnels ou émotifs, la quête est la même. Tout le monde veut en arriver à un aboutissement heureux.

Une doctrine fondamentale du bouddhisme différencie plaisir momentané et bonheur permanent. Ce n'est, en réalité, qu'une autre solution pour faciliter l'atteinte d'une émotion particulière, soit être heureux. Idem pour l'argent qui n'est qu'un moyen d'atteindre un sentiment particulier, soit le pouvoir.

De la même façon qu'il y a deux profils mais une seule quête, il y a deux états émotifs différents qui sont générés lorsque nous voulons atteindre un but : l'émotion qui représente la fin recherchée (sentiment), et l'émotion qu'on rencontre parfois en cours de route (impulsion). Le défi est de toujours se rappeler le but recherché pour éviter de se laisser détourner par les impulsions. En résumé, faire la différence entre le sentiment et l'impulsion.

Lorsque je m'évertue à dire que seuls les résultats comptent, je n'impose à personne mes buts ou mes rêves. À chacun de les exprimer selon ses aspirations. Mais, pour y arriver, il n'y a pas cent recettes. Je n'ai pas choisi les règles du jeu, je les subis moi-même comme tout le monde. Par contre, je sais pertinemment que si des impulsions me font bifurquer de mon objectif, c'est à ce moment-là que je risque de m'égarer.

L'émotion, c'est comme la création : quand elle est canalisée, elle aboutit au bon endroit avec de meilleurs résultats. L'impulsion, quant à elle, est comme la serveuse du club house ou la trappe de sable : qu'elle nous attire ou nous rende nerveux, elle ne doit pas nous déconcentrer de notre objectif. Pour atteindre notre but, il faut garder les yeux sur la balle.

Vous faites votre boulot pour ramasser l'argent nécessaire pour faire le voyage de votre vie, mais vous êtes tannée de votre horaire qui vous oblige à travailler le week-end ? Avez-vous une meilleure alternative ailleurs, c'est-à-dire un autre emploi qui offre de meilleures conditions ? Non ? Alors, oubliez les escapades de fin de semaine et rappelez-vous votre but : réaliser ce voyage auquel vous rêvez. Dans ce cas-ci, comme dans beaucoup d'autres, l'impulsion vous commande de changer d'emploi, mais le sentiment recherché est de réaliser le voyage de vos rêves.

Vous n'aimez pas l'exemple ? Votre rêve est plutôt d'occuper un emploi plus satisfaisant ? Alors, voilà le but recherché. Cherchez un autre emploi sans tarder et ne vous laissez pas distraire par la nouvelle Toyota de l'année dont les paiements

vous obligeraient à rester enchaîné à votre emploi payant mais insatisfaisant. Il s'agit tout simplement d'être cohérent.

Si vous êtes une artiste, fréquentez d'autres artistes et foncez. Bref, choisissez votre émotion ultime comme une destination et ne vous préoccupez que des résultats qui vous permettrons d'y parvenir et de rien d'autre.

Souvenez-vous qu'il ne sert absolument à rien de vous préoccuper de ce qui ne fait pas avancer vos projets. Si vous ne deviez retenir qu'un seul principe de ce livre, c'est bien celui-ci.

Article 26

Parle de tes émotions et non pas de leur conclusion

Cette phrase, lancée par une fille, est brève et sans appel : « Écoute, on ne se verra plus. » La réaction normale ? « Je ne vais pas te demander si nous pouvons en parler mais, à tout le moins, il serait quand même intéressant que je sache pourquoi tu as pris cette décision ? »

Sous différentes formes, de différentes façons, beaucoup de filles m'ont dit des propos de ce genre, ce que j'appelle « des conclusions sans prémisses. » Et souvent, je réussissais à récupérer l'affaire en reprenant simplement depuis le début.

Vous connaissez l'histoire de Pierre et le loup ? C'est cette histoire du garçon qui, pour s'amuser, criait souvent qu'il était attaqué par un loup. Et puis, un jour, un vrai loup s'est pointé et personne n'est venu à sa rescousse car tous croyaient que c'était encore une blague.

L'anti-Pierre et le loup

Savez-vous, les filles, qu'à force de craindre que ce nouveau gars dans votre vie vous trompe, il est presque assuré que ça va arriver ? Savez-vous que si vous voulez que votre chum vous écoute chaque fois que vous en ressentez le besoin, il va finir par vous prouver ce dont vous vous doutiez depuis le début : il ne sait pas écouter.

La première fois que j'avais planifié de revoir Silvia, après mon voyage au Costa Rica, elle m'a demandé à plusieurs reprises si j'étais bien certain de vouloir la revoir. Notre prochaine rencontre devait avoir lieu en Floride. Après l'avoir rassurée (car c'est bien ce dont il s'agit, évidemment), Silvia est revenue avec la même question peu de temps après.

À ce moment, je suis passé à un cheveu de tout annuler. Non pas parce que j'étais fâché ou offusqué, mais plutôt parce que je me trouvais dans un état bien pire : j'étais démotivé, complètement éteint. Ça ne me tentait plus de revoir une fille si inquiète, qui avait tant besoin de se faire dire et redire que oui, j'avais hâte de la revoir et que non, ce n'était pas par hasard que j'avais acheté un billet d'avion pour la Floride.

J'ai appris de mes expériences et aujourd'hui, lorsqu'une fille me fait une demande ou me pose une question à laquelle la réponse est soit évidente, soit tellement futile que je pourrais répondre n'importe quoi, je ne m'offusque plus et je réponds le plus simplement du monde. Je dis la vérité, sans m'étonner de la non-pertinence étonnante de la question qui, au fond, ne sert qu'à rassurer l'autre.

Je crois que lorsqu'on cherche constamment à se faire rassurer sur nos peurs, celles-ci peuvent devenir réelles. Quand je repense à Silvia, qui revenait sans cesse avec les mêmes questions, quand je lui avais déjà répondu de façon claire et précise, en mots et en actes, je me rends compte que j'aurais pu confirmer ses craintes en mettant un terme au projet tellement ses questions redondantes étaient exaspérantes. Elle passait chaque fois tout près de se donner raison d'avoir peur.

Combien de relations hommes-femmes, pensez-vous, s'éteignent parce que les individus s'organisent sans le savoir pour faire fuir l'autre ?

Je suis convaincu que vous avez déjà entendu l'expression : « écoute ta petite voix intérieure ». Ah... la petite voix intérieure ! Voulez-vous savoir ce qu'elle dit la petite voix intérieure ? « Choke, choke, n'y va pas, trouve-toi une raison, ça ne peut pas t'arriver à toi, c'est sûrement un courailloux, un blind date, c'est de la merde. » C'est ça qu'elle dit toujours la petite voix intérieure.

Encore une fois, pour être certain de ne pas vivre de revers, de coups durs, l'idéal, c'est de ne rien faire. Comme ça, vous êtes assurée de ne jamais vous tromper.

Mais, comme le disait Roosevelt : *we have nothing to fear but fear itself* » (traduction libre : on ne doit avoir peur de rien sauf de la peur elle-même). Honnêtement, qu'est-ce que vous avez à perdre d'une rencontre avec un gars ? Deux heures de télé-réalité ? Alors que vous pourriez améliorer la vôtre. Ce n'est qu'un exemple, mais cette attitude nuisible s'applique dans toutes les sphères de votre vie.

Et la même chose est vraie pour les gens qui nous entourent. Vous allez rarement être entourée de gens qui vont vous encourager. Les gens qui nous aiment préfèrent nous protéger et nous mettre en garde, c'est la nature humaine. Mais, dites-vous que la prudence — et surtout en amour — ce n'est que de la peur déguisée.

Le plus simple est de ne pas chercher à vous protéger de vos propres émotions. Pour ce faire, le truc est clair : il s'agit de ne jamais être la première à dégainer. Dans l'armée, on dit souvent que la règle en cas de certains conflits, est de ne pas faire feu avant l'autre. Faites de même, d'autant plus qu'aucune vie n'est en jeu ici.

Vous avez une inquiétude ? Parlez-en, bordel ! Ne faites pas d'états généraux, parlez-en simplement comme si la question était banale et ce, même si cette question vous hante au plus haut point.

Si vous craignez une situation, exprimez-le, mais, de grâce, ne la provoquez pas en agissant comme si elle venait déjà d'arriver.

Silvia ne voulait tellement pas vivre de rejet qu'elle tentait par tous les moyens indirects possibles de se faire rejeter à un moment où elle s'y attendait.

Faites une croix sur votre passé douloureux, tournez la page. Votre dernier chum vous a lessivée ? Ça arrive. Maintenant, rebâissez votre confiance et soyez optimistes. Si vous ne recréez pas le même pattern, votre prochaine relation sera plus satisfaisante que la précédente. Croyez-moi.

Votre nouveau chum vous fait penser à votre ex ? Calmez-vous, reprenez le dessus, ne laissez tout simplement personne faire en sorte que vous doutiez de quoi que ce soit à votre sujet. C'est très sain de se questionner, de se remettre en question, mais c'est malsain de ne plus croire en soi.

Plutôt que de vous sauver parce que le nouveau vous a blessé ou heurté avec sa blague de mauvais goût, dites-le lui. Parlez-lui de votre ex, dites-lui ce qui vous déplaisait chez-lui, évacuez le tout.

Et, surtout, ne croyez pas que ce n'est pas intéressant d'entendre de tels propos. Un gars intelligent peut apprendre beaucoup à vous écouter parler de ce que vous avez vécu quand une situation déclenche ce propos. Si possible, évitez le sujet de votre ex lors de la première rencontre mais, oui, il serait bon que vous en parliez éventuellement. Cela permettra à votre nouveau chum de mieux vous comprendre. Transparence = confiance. Et vous ne serez jamais trop transparente.

L'important, ce n'est pas de parler des anecdotes qui vous sont arrivées, mais plutôt des conclusions que vous en avez retirées. En un mot, partagez vos pensées à profusion, mais gardez vos potins pour vous.

Article 27

Ne mets pas trop de pression

Vous avez sûrement entendu parler et peut-être lu le livre *Femme soumise* de Laura Doyle. Cet ouvrage somme toute intéressant aurait dû plutôt porter le titre *Femmes non-contrôlantes*.

La théorie à la base du livre est qu'un homme a tendance, de façon naturelle, à se responsabiliser si une femme lui démontre de la confiance. On y raconte que même les pires guenilles incapables de toute initiative peuvent devenir des hommes avenants, prévoyants et efficaces si leurs bien-aimées leur remettent aveuglément les rênes des responsabilités, soit de payer les comptes, décider des affaires familiales, etc.

Je ne suis pas bien placé pour affirmer que l'application de ce concept peut être fonctionnelle, puisque je ne suis pas très expérimenté en ce qui concerne le quotidien d'un couple. Cependant, je crois que le précepte est vrai : si on ne guérit pas un alcoolique en lui offrant un petit remontant, on ne corrige pas l'irresponsabilité d'un homme en passant constamment derrière lui pour faire « la job. »

Je l'ai vécu à maintes reprises et, bien que ce soit tout de même à petite échelle, je peux en témoigner : j'ai toujours été plus attentionné avec les filles qui en demandaient moins et qui ne me mettaient pas trop de pression. J'ai aussi été plus intéressé par les filles plutôt curieuses de savoir qui j'étais plutôt que celles qui n'ont rien à dire et aussi plus attaché à celles qui cultivent l'autonomie plutôt que la dépendance.

Dernièrement, l'un de mes amis m'a confié que la principale raison qui fait que sa relation avec sa blonde est au beau fixe après dix-neuf ans, est qu'il a le sentiment de ne l'avoir jamais véritablement conquise parce qu'elle est toujours demeurée autonome et indépendante. Voilà qui devrait vous porter à réfléchir.

Dans la dynamique naturelle hommes-femmes, la femme est cliente et l'homme, le fournisseur. Quand les rôles s'inversent, comme la polarité d'une prise de courant, ça pète.

Article 28

La seule question à poser : « M'aimes-tu ? »

En amour, la seule question à poser à un gars est : « M'aimes-tu ? » Toute autre question est fortuite.

Cela dit, il faut savoir à quel moment la poser cette fameuse question ! La réponse est simple : demandez-le lui lorsque vous voudrez savoir la réponse. Dites-vous que de dire « Je t'aime » est l'équivalent de ce qu'on appelle la clause *shotgun* dans le domaine des affaires.

Laissez-moi vous expliquer brièvement ce qu'est une clause *shotgun*. Pour éviter que des actionnaires ou des administrateurs en viennent à une impasse qui bloquerait toutes les opérations, il existe un mécanisme de dernier recours où un administrateur peut, en tout temps, offrir d'acheter l'autre. Ce dernier peut refuser, mais, s'il le fait, il doit obligatoirement acheter les parts de celui qui a proposé la clause et ce, pour le même montant. Par exemple, A propose d'acheter les parts de B pour 50 000 \$. Si B refuse, il doit absolument acheter les parts de A pour le même montant. Et A doit obligatoirement accepter.

À la déclaration d'un « je t'aime », un mécanisme similaire s'enclenche. Automatiquement, vous aurez un feed-back. Si la réponse n'est pas clairement « moi aussi », dites-vous que vous êtes face à quelqu'un qui veut ouvrir un *fast-food* alors que vous vouliez ouvrir un grand restaurant français.

Vous pouvez vous entendre à merveille avec un gars et sentir que cela est réciproque, mais la question n'est pas de savoir si vous avez du plaisir ensemble, pas plus que de vous demander si votre chum vous préfère aux autres filles qui sont passées dans ses bras ou si vous êtes meilleure ou pire. Si vous êtes amoureuse d'un gars, la seule question légitime est : « Es-tu amoureux de moi ? » Une question toute simple qui appelle une réponse simple : oui ou non.

Je le répète, le vrai défi pour vous, les filles, est de vous assurer de poser la question au bon moment. Pas trop tôt afin de ne pas exiger des sentiments prématurés et pas trop tard car il n'y a pas deux minutes à perdre. Cette exigence du « je t'aime » est votre fardeau. Choisir le bon moment est votre responsabilité. L'important, c'est de connaître la vérité.

Thérèse : *Pourquoi ce serait la fille qui doit poser la question ? Si la fille est si autonome que ça, le gars a juste à lui courir après, et lui, à se torturer à se demander si elle, elle l'aime !*

MBoilard : *Oui, mais si la question ne vient pas, la fille autonome, elle va justement chercher à savoir ce qu'elle veut savoir. La vérité d'abord, les conséquences ensuite. Quelles qu'elles soient.*

CONCLUSION

L'amour pousse dans les arbres

On entend souvent dire que l'amour est une denrée rare. Moi, je ne suis pas d'accord.

Bien sûr que, si notre conjoint(e) est vraiment spécial(e), et qu'on est profondément en amour, cette personne peut combler, à elle seule, tout notre besoin d'amour. Mais, quand on décide d'être amoureux de sa propre vie, l'amour se propage. Être amoureux de ses propres projets, s'investir, les voir se réaliser, c'est aussi une relation d'amour en soi. Lorsqu'on agit ainsi, on donne et on reçoit beaucoup.

Je me suis toujours demandé pourquoi j'étais si fasciné par les histoires d'amour. À vrai dire, je ne connais personne qui ne le soit autant que moi.

D'ailleurs, vous savez quel serait pour moi LE voyage de rêve, LE méchant *trip*? J'aimerais voyager un peu partout dans le monde et être invité à assister à des mariages et à des réceptions, dans tous les pays, toutes les cultures. Ne riez pas, c'est vrai !

Récemment, j'ai vu le film *Love actually* (avec Hugh Grant et Emma Thompson). Ce n'est sûrement pas le film le plus émouvant ou le plus déchirant qui soit, mais il est assurément très touchant. On y raconte huit histoires d'amour, certaines trop belles pour être vraies, d'autres qui finissent par ne pas aboutir, mais toutes ont en commun que les gens impliqués se mouillent.

À la fin du film, ils sont débordants de bonheur ou bien se retrouvent seuls, mais personne n'en meurt. Tout le monde a tenté sa chance, tout le monde s'est jeté à l'eau pour trouver l'amour. Et je trouve ça formidable.

Je me suis aussi souvent demandé pourquoi j'étais un si grand amateur de films d'amours, de soirées familiales, de tout ce qui est typiquement « fille » ou qui concerne les relations hommes-femmes. En fait, la vraie question est plutôt de savoir pourquoi je suis si sensible aux stéréotypes de l'amour alors qu'ils brillent par leur absence dans ma vie. Pourquoi suis-je un amateur d'histoires romantiques alors que je n'en vis pas et que je n'exige même pas d'en vivre ?

À la recherche de l'amour

De mémoire, je n'ai eu qu'une courte période dans ma vie où je ne voulais pas avoir une blonde. C'était à l'époque où j'étudiais à l'université.

Depuis, je n'ai jamais vraiment cherché à avoir une femme dans ma vie, sans pour autant refuser d'en avoir une. Les deux raisons sont les suivantes : d'abord, je n'ai jamais manqué d'amour. S'il s'en trouve, je dirais même que j'ai été trop aimé. Cela a été une grande chance, j'en conviens. Dernier enfant d'une famille de quatre, avec une mère qui s'est consacrée à nous à temps plein, j'ai vraiment été privilégié et obtenu ce qui m'était nécessaire dans mon enfance, ce qui fait qu'aujourd'hui, je ne cherche jamais à compenser quelque chose qui m'a manqué au cours de mon enfance.

Toutefois, je suis convaincu que le fait de ne pas avoir été assez aimé, jeune, ne constitue pas en soi une raison valable pour avoir des craintes face à l'amour lorsqu'on devient adulte. C'est une responsabilité obligatoire, devenu adulte, de s'affranchir de son passé. Tous les moyens sont bons : le psy, les discussions entre amis ou, si c'est nécessaire, le coup de pied au cul.

L'autre raison, tout aussi importante, est que je crois vivre et échanger beaucoup d'amour dans ma vie et pas seulement dans le cadre d'une relation privilégiée. J'ai l'impression que, pour la plupart du monde, l'amour se vit d'abord avec une seule personne, qui leur permet de se sentir appréciés et aimés inconditionnellement. Et c'est souvent avec cette seule et même personne qu'un individu peut se permettre d'être vraiment lui-même.

On dit souvent que l'amour a une fonction biologique. Attention, c'est le piège que certaines instances nous tendent encore pour s'assurer qu'il y ait reproduction ! Je pense plutôt que tout est amour, et lorsqu'on en a manqué jeune, on en cherche à l'âge adulte, tout simplement.

La recherche de grandes émotions par une réalisation de soi et un épanouissement personnel devrait être encouragée et cultivée. Malheureusement, encore aujourd'hui, il semblerait que seule une relation amoureuse exclusive puisse nous apporter cela.

Dans un passé pas si lointain, les hommes et les femmes avaient deux choix : vivre sur une terre ou vivre sur une terre. Toute la sphère émotive était concentrée autour de la

famille. Aujourd'hui, une multiplicité de choix s'offrent à nous, en terme de carrières, de loisirs, de voyages, de relations, de connaissances, etc. Il devrait en être de même en ce qui a trait à l'amour. Pourtant, bizarrement, nous nous entêtons à rester dans ce carcan très figé du couple, qui aspire toutes les expressions de l'amour.

Pourquoi ne pas se sensibiliser au fait que l'on retrouve des échanges amoureux dans plusieurs situations de la vie courante ? Certains y verront une raison supplémentaire de ne jamais abdiquer devant ses rêves, ces derniers étant les plus grands générateurs d'amour, que ce soit en route vers ou une fois trouvé. L'atteinte de l'idéal amoureux sous-tend la même clairvoyance et le même courage que l'idéal professionnel. Il donne aussi, chacun à leur manière, un retour d'amour équivalent aux efforts requis pour les concrétiser.

Ces gens que nous côtoyons lorsque nous réalisons de grands projets, nous font vivre un sentiment qui s'apparente au sentiment amoureux. Cet échange que vous avez avec des camarades de travail, des parents, vos voisins ou le commis du dépanneur que vous voyez tous les jours et que vous appréciez, constitue en soi une forme d'amour.

Je sais bien que vous ne vous mettez pas à caresser vos associés ou votre employeur, et j'espère que vous avez saisi que ce n'est pas de cet amour-là dont je parle. Il y a des degrés d'amour, dans la façon de le ressentir et de le partager, c'est évident. Mais, ce que je souhaite ici, c'est de briser cette fausse croyance qui veut que l'amour ne se conjugue qu'avec une seule personne, celle avec qui nous formons un couple.

Thérèse : *Ouin, ouin, ouin, je suis pas convaincue d'acheter ton histoire d'amour platonique et fraternel, Saint Marc. Si t'as pas de blonde, mais que tous tes besoins affectifs sont comblés, c'est qu'il y a du monde quelque part qui en donnent plus qu'ils/elles devraient.*

MBoilard : *Non, c'est faux. Quand tu te sens bien, tu ne comptes pas les tours. Je ne cherche jamais à me protéger de mes propres émotions, et c'est vraiment là que tout se joue.*

La pudeur qui empêche d'agir

Pour trouver et répandre cet amour partout, il faut d'abord aborder le sujet de la pudeur. La pudeur intérieure, celle qui nous empêche de nous exprimer au nom des prétendues valeurs aussi glorifiantes que l'humilité et la discrétion.

Thérèse : *Ça, c'est le comble ! Après les enfants et le couple, maintenant la pudeur. Y parle encore et toujours de ce qu'il connaît pas.*

MBoilard : *Désolé de te donner clairement mon avis au lieu d'être toujours en train de m'excuser de penser, comme c'est si populaire au Québec...*

À mon avis, il y a deux sortes de pudeur : la pudeur physique, celle qui fait en sorte que l'on se cache le corps, ou des parties de son corps et la pudeur personnelle, celle qui incite les gens à ne pas s'exposer et à ne pas dire tout ce qu'ils pensent vraiment.

Cette dernière est plus insidieuse et peut même devenir un ennemi pouvant vous empêcher de vivre de l'amour à profusion.

Le temps que vous passez à vous demander ce que vous devez dire et ce que vous ne devriez pas dire, vous fait passer à chaque fois à côté d'une occasion d'échanger. Et l'amour, c'est l'échange. Dites-vous que plus vous serez un livre ouvert, plus il y aura de gens intéressés à vous lire. C'est aussi simple que cela.

Tout cela ne signifie pas pour autant qu'il faille vous transformer en fille cherchant à tout prix à s'imposer et recherchant constamment l'attention. Il s'agit plutôt de répondre tout simplement aux questions qui vous concernent et de faire également preuve de curiosité envers les autres. Ouvrez-vous, exprimez-vous librement, n'ayez pas peur. On devrait pouvoir se livrer facilement à quiconque est intéressé à nous écouter.

La même situation prévaut envers nos projets et nos rêves. Certains sont devenus spécialistes dans l'art d'appréhender les réactions de leur entourage. Ce sont eux qui sont terrifiés à l'idée que tel projet tombe à l'eau et qui n'en parlent pas. Mais, dites-vous que, chaque fois que l'on se tait et que l'on ne parle pas d'un projet qui nous est cher, on rate une occasion de trouver autour de nous des gens qui pourraient s'y intéresser et nous appuyer. Ou même embarquer avec nous !

Heureusement, il y a ceux et celles qui ne laissent pas de place à la pudeur ou à la peur, qui s'expriment librement à qui veut bien les entendre de tous leurs besoins, leurs projets, bref, de toutes ces choses auxquelles ils aspirent. Cette ligne de pensée fait en

sorte que les gens échangent, s'entraident, sans nécessairement en être conscients. Les projets prennent alors un nouveau souffle, sans compter tout l'amour que cela apporte.

Car l'amour est partout : au travail, dans le voisinage et même auprès des connaissances à qui vous vous confiez rarement. Être attachant et le devenir, c'est vous donner toutes les chances de recevoir un peu plus.

Ensuite, il s'agit de se connaître, d'identifier vos besoins et d'appliquer les principes qui vont vous mener droit au but. En cours de route, vous devrez apprendre à dire non, parfois. Ce qui est une très bonne chose. Mais, quel est le truc pour y arriver ? La vérité. C'est la vérité qui devrait dicter votre ligne de conduite. Le jour où vous déciderez que la vérité, la vôtre, est une valeur primordiale et non négociable, le reste va venir tout seul.

Si vous voulez vraiment avoir le pouvoir de dire non lorsque vous jugez que c'est nécessaire, si vous voulez vraiment savoir ce qui peut vous empêcher d'avancer, une seule pensée, une seule vertu doit être en tête de liste de vos priorités et c'est la vérité.

Le jour où vous déciderez de mettre la vérité au-dessus de tout, vous apprendrez à dire non et vous serez vraiment entouré de personnes qui vous aiment vraiment. Le jour où la vérité ne sera plus une option variant selon les circonstances ou les gens qui vous entourent, votre vie sera transformée à jamais. Vous serez alors témoin d'un changement inouï : votre vie vous ressemblera vraiment. Et c'est ce que je vous souhaite.

La seule peur que la peur elle-même craint, c'est la peur de la vérité. Notre peur commune est certainement celle de ne pas être aimé. Les filles, choisissez celui que vous voulez vraiment et oubliez celui qui ne vous veut pas. Si vous étiez un produit qu'il faut mettre en marché, de chercher à atteindre toutes les clientèles serait une folie. Passer son temps à plaire à tout le monde, c'est ne plaire à personne.

Si vous cessez immédiatement d'avoir peur de ne pas être aimée, vous allez constater que vous ne perdrez personne d'important dans votre entourage et vous gagnerez même de nouveaux fans.

L'amour n'est pas une denrée rare. Je l'ai dit et je le répète, il pousse dans les arbres. Par contre, il n'est accessible qu'aux gens authentiques. Soyez-le pour vous-même, d'abord, et non pour les autres. Soyez vraie. N'ayez pas peur. Vous allez voir que tout va s'ouvrir devant vous, dans toutes les sphères de votre vie.

Je termine avec cette citation de Saint-Exupéry, qui résume mon propos à merveille :

« L'avenir, tu n'as pas à le prévoir, mais simplement à le permettre. »

Je vous en souhaite tout un.